

LA  
GAMME DE «DO»

PAR

Marie BARRÈRE-AFFRE



2 francs



Éditions du  
Petit Echo de la Mode  
1, Rue Gazan, PARIS (IX<sup>ème</sup>)

---

---

Madame,  
*le journal indispensable!*



Pour vous habiller vous-même,  
Pour habiller vos enfants  
à l'aide des excellents

**PATRONS - MODÈLES**  
marque **Aux trois dés rouges,**



≡≡≡  
Pour tenir votre maison,  
Pour faire de la bonne cuisine,



≡≡≡  
Pour occuper vos heures de  
loisir :

---

---

# Le PETIT ÉCHO de la MODE

---

---

Le numéro de 32 pages illustrées  
dont 16 de romans

**MODE - OUVRAGES - TRICOTS - LECTURE**  
**Paraît tous les mardis**

**LE PETIT ÉCHO DE LA MODE, 1, rue Gazan, Paris (XIV<sup>e</sup>)**

---

---

---

LISTE DES DERNIERS VOLUMES  
PARUS DANS LA COLLECTION

“STELLA”



367. **Les cœurs en exil**, par P. et J. d'Aurimont.  
 368. **Marié malgré lui**, par M. Prigel.  
 369. **Petite dame verte**, par Héliène Mathers (trad. A. Chevalier.)  
 370. **Cœur égaré**, par Guy de Novel.  
 371. **L'offrande**, par M<sup>me</sup> Ch. Péronnet.  
 372. **Loulette et son mari**, par Line Deberre.  
 373. **L'idylle sous l'orage**, par Marthe Bousquet.  
 374. **L'aveu qui sauve**, par Lya Berger.  
 375. **Paladins modernes**, par Claire Géniaux.  
 376. **Le jardin des rêves**, par Lucienne Chantal.  
 377. **Les jours nouveaux**, par Germaine Verdat.  
 378. **Le chevalier vengeur**, par E. Michaud.  
 379. **Derrière le masque**, par Jeanne Moret.  
 380. **La femme du fou**, par Jean de Barasc.  
 381. **Le paradis retrouvé**, par Edouard Adenis.  
 382. **Personne ne m'aime!** par Chantal.  
 383. **Evangéline**, par A.-M. Hullet.  
 384. **D'une fenêtre**, par Marie Thiéry.  
 385. **La sacrifiée**, par H.-A. Dourliac.  
 386. **Un étrange voisin**, par José Myre.  
 387. **Isa, ma cousine**, par Jean Jégo.  
 388. **L'île des sept sommeils**, par Alice Marin.  
 389. **Aime-moi...**, par Marie de Wailly.  
 390. **Gladys... et le poro-épic**, par Léon Lambry.  
 391. **J'ai deux amours**, par M. de Crisenoy.  
 392. **Au pays du soleil**, par Pierre Claude.  
 393. **La fiancée perdue**, par Guy de Novel.  
 394. **La chance**, par René Daumière.  
 395. **Vaincre!** par J.-G. Chenavéry.  
 396. **La petite fille au fantôme**, par Isabelle Sandy.  
 397. **Mission secrète**, par C.-N. Williamson (trad. E.-P. Margueritte).  
 398. **Le bien-marié**, par Georges Beaume.

(Suite au verso.)

**Derniers volumes parus dans la Collection (suite).**

399. **Droit son chemin**, par Jean de Lapeyrière.  
400. **Noémi bon-cœur**, par Antony Dreyer.  
401. **Au gré du destin**, par Y. de Saint-Céré.  
402. **La femme au miroir**, par Paul Cervières.  
403. **En face de la vie**, par Marthe Fiel.  
404. **L'homme est le maître**, par Ruby M.-R. Ayres (trad. M.-H. Lagarde).  
405. **Le voyageur inattendu**, par Germaine Verdat.  
406. **Un mari par surcroît**, par J. Dorlhis.  
407. **Deux fiancées**, par Ch. Garvice (trad. O'Nevès).  
408. **Le mobile secret**, par H. Lauvernière.  
409. **Davia**, par Jean Rosmer.  
410. **Un cœur renaît**, par Marie de Wailly.  
411. **Quand il revint...**, par H. de Marcillet.  
412. **Moute et les deux cousins**, par Guy de Téraumont.  
413. **En plein mystère**, par Eymery Stuart.  
414. **Anne-Marie**, par Jean Marcelay.  
415. **Prise au piège**, par Brada.  
416. **Deux visages, un amour**, par Paul Bergh.  
417. **Fleurs exotiques**, par L. de Maureilhac.  
418. **La 35-45 R. J.**, par M.-A.-E. Séouzla.  
419. **Le mal que fit une femme**, par L. Gestelys.  
420. **Quand l'amour parle**, par M. de Crisenoy.  
421. **Gilbert et l'ombre**, par Lita Guérin.  
422. **Cœur fermé**, par H.-A. Doulliac.  
423. **Dramatique amour**, par Louis Candray.  
424. **Dolly Dollar**, par M.-M. d'Armagnac.  
425. **Le manoir menacé**, par Jean de Lapeyrière.  
426. **La revanche du passé**, par A. de Beaufranchet.  
427. **L'Eternelle Chanson**, par Claude Chauvière.  
428. **Le Roman de Jo**, par Lise de Cère.  
429. **L'Étrangère**, par Claude Renaudy.

---

== IL PARAÎT DEUX VOLUMES PAR MOIS ==

---

Le volume : **2 francs**; franco : **2 fr. 25**.  
Cinq volumes au choix, franco : **10 francs**.

Marie BARRÈRE-AFFRE

---

# La GAMME de « DO »



**COLLECTION STELLA**

Éditions du "Petit Écho de la Mode"

1, Rue Gazan, Paris (XIV<sup>e</sup>)



# La gamme de «do»

---

## PREMIÈRE PARTIE

---

### I

Il faut partir, il faut replier toute chose,  
Soupirer en laissant, au jardin, cette rose...

Dans le petit salon Louis XV, deux consoles ventruës et marquetées étaient les seules notes sombres qui tranchassent parmi l'ensemble clair des soies fleuries, des tapis pâles, des murs peints.

... Ou plutôt il y en avait bien une troisième; mais elle était occasionnelle, celle-là, et s'y sentait mal à l'aise : le digne P. Vernigand, dans le boudoir de lady Ethel Wopenstone, semblait un bourdon entré par erreur dans le calice d'une rose trémière. Il ne s'était pas assis. Depuis que James, le correct valet de chambre, l'avait introduit, il allait et venait dans la ravissante pièce, jetant des coups d'œil méfiants aux gravures encadrées dont ses yeux myopes ne distinguaient pas les détails, et s'éloignant des précieuses vitrines où régnaient, taillés dans l'ivoire ou

le jade, tous les dieux mystiques de l'Indoustan.

Le P. Vernigand connaissait bien ces dieux : pendant trente ans de sa vie, il avait lutté contre eux, là-bas, au pays des fakirs et des poisons !... Il avait d'ailleurs remporté plus d'une victoire ; mais ces palmes lui coûtaient cher, puisqu'elles avaient failli devenir celles du martyr.

Une expédition de chasse le délivra par hasard, dans les ruines d'un temple apparemment désert, où on l'avait ligoté entre deux statues mutilées, afin qu'il y souffrit faim et soif jusqu'à ce que mort s'en suive. C'est ainsi qu'il avait fait la connaissance de lord Wopenstone d'abord (son sauveur), et ensuite, à Calcutta où on le ramena, de lady Ethel, alors jeune et en plein bonheur. Il avait gardé d'excellentes relations avec eux, les voyant souvent et faisant en maintes occasions appel à une générosité qui ne s'était jamais démentie quand il s'agissait de soulager quelque infortune ou d'aider les missions catholiques.

Le riche Anglais mourut accidentellement, à peu près à l'époque où le P. Vernigand, épuisé, à bout de forces, se voyait rappelé par le supérieur de son ordre et condamné au repos. A Paris, il avait retrouvé la triste veuve : au lieu de retourner en Angleterre, où elle possédait encore une famille, elle avait préféré séjourner en France. Une de ses sœurs, veuve comme elle, sans fortune et maman d'une jolie adolescente, était venue se fixer à ses côtés. Les deux femmes ne vivaient que pour l'enfant qui grandissait près d'elles et en qui s'incarnait l'avenir. Cependant le prêtre, se sentant à peu près rétabli, obtenait à force d'instances un nouveau départ, et cette fois plus loin encore : en Chine !... Pendant cette nouvelle période d'apostolat, il n'avait eu qu'une seule fois des nouvelles de lady Wopenstone : elle lui annonçait la mort de sa sœur, M<sup>me</sup> de Parmelaize. Sa lettre reflétait une profonde affliction, et elle déclarait se charger complètement de sa nièce Jenny : « la plus délicieuse jeune fille que l'on puisse voir ».

Puis ce fut le silence. Le missionnaire, surchargé de besogne, ne pensait à lady Ethel et à Jenny que dans ses prières, quand, une sérieuse crise hépatique ayant rendu obligatoire son rapatriement, il avait retrouvé mourante la femme qu'il avait connue autrefois dans tout l'éclat de la santé et du bonheur. Rongée par un ulcère au pancréas, trop gravement atteinte dès le début pour qu'une opération puisse être fructueusement tentée, elle s'éteignait dans des souffrances terribles, que la présence à son chevet du vieil ami de son époux devait soulager en lui procurant le meilleur réconfort moral.

« Elle est morte comme une sainte, songeait le missionnaire, poursuivant sa silencieuse promenade en long et en large dans le salon; ce qui n'empêche pas qu'elle avait vécu en mondaine!... »

Et le regard rancunier du vieillard allait défier les petits dieux hindous dans la vitrine et les belles marquises à perruque sur les murs.

Ce regard rencontra une longue glace ovale, entourée d'un cadre à bouquets. Il s'y vit, petit, chauve, décharné dans sa vieille soutane noire, antithèse vivante avec le lieu où il se trouvait. Et, passant ses deux mains entre sa ceinture et ses côtes, il se rit au nez, amicalement.

Mais voici qu'alors, dans la glace, sa forme noire sembla s'allonger, se dédoubler, changer d'aspect. Comme il s'approchait davantage, pour permettre à sa myopie de détailler ce prodige, il en comprit brusquement la raison : quelqu'un, vêtu de noir comme lui, venait d'entrer et se reflétait dans le miroir.

Il se retourna avec vivacité, un peu confus d'avoir été vu, lui, le vieux missionnaire, attiré par l'appât d'un objet si frivole. Mais Jenny de Parmelaize ne semblait pas avoir remarqué quoi que ce fût. Le visage éclairé d'espérance, elle venait vivement vers son visiteur et demandait tout de suite, d'un timbre doux, un peu voilé par l'anxiété :

— Eh bien! mon bon Père,... avez-vous une réponse?...

Et comme elle lui avançait une bergère profonde, il s'y laissa tomber en répliquant :

— Laissez-moi vous dire tout de suite que les renseignements, quoique brefs, sont excellents, et que vous allez pouvoir accepter la proposition qui vous a été si généreusement faite. Mais, tout d'abord, où en êtes-vous de votre affaire?...

Elle s'était assise en face de lui sur une chaise basse. Une lumière printanière, venue du jardin, blonde et verte parce qu'elle avait passé sur des arbres et recueilli des reflets de feuilles, caressait la ligne ployée de son corps mince, qu'un peu de lassitude affaissait. Jenny avait un teint d'Anglaise infiniment frais et pur, avec lequel contrastaient ses cheveux dont elle devait la nuance châtaine au capitaine de Parmelaize, son père. Mais, sous le rayon brillant qui les caressait en cet instant, les mèches sombres devenaient toutes chatoyantes de reflets dorés, tandis que le teint délicat sentait s'aviver ses roses. La bouche, qu'infléchissait un pli mélancolique, avait de fines lèvres bien ourlées et devait ordinairement aimer sourire. Aujourd'hui, elle était triste, et tristes aussi apparaissaient les yeux noirs, entre des paupières quotidiennement rougies de larmes.

— Mon affaire?... fit-elle en haussant imperceptiblement les épaules; oh!... elle durera longtemps, j'en ai peur!... En faisant attaquer le testament de tante Ethel, mon cousin Wopenstone se venge de mon refus de l'épouser; et comme il est très riche, il fera durer le procès le plus qu'il pourra, afin de me causer tous les ennuis possibles.

— C'est un méchant homme!... s'exclama énergiquement le P. Vernigand. Un méchant homme, oui!... Mais votre tante, cette digne et bonne lady (Dieu ait son âme!) avait bien pris ses précautions, et le testament qui vous donne toute sa fortune est parfaitement régulier!...

— C'est ce que me disent les hommes de loi : l'avocat, l'avoué, le notaire, balbutia Jenny, que le rappel de sa chère morte obligeait à s'essuyer les

yeux ; mais ils me disent aussi qu'avant que le tribunal me mette en possession de l'héritage, de longs mois peuvent s'écouler... Je me demande ce que je serais devenue sans cette offre,... cette offre inespérée au sujet de laquelle je vous ai prié de prendre des renseignements...

Visiblement, elle avait hâte de les connaître, ces renseignements que le bon missionnaire lui apportait !... Qu'était cette parente de son père qui, apprenant par hasard le deuil et la situation de Jenny, lui avait écrit du fond de l'extrême Midi pour lui offrir bénévolement l'abri de son toit?... La lettre ne précisait aucun détail, ne s'étendant que pour évoquer des généalogies compliquées moyennant lesquelles la parenté de feu le capitaine de Parmelaize et de la signataire de la lettre était prouvée. L'offre inattendue avait étonné la jeune fille ; elle l'avait communiquée aussitôt à ses deux conseillers préférés : M<sup>e</sup> Auberton et le P. Vernigand.

Le premier avait répondu :

— Il faut accepter tout de suite. En attendant l'issue du procès, qui à mon avis n'est pas douteuse, que deviendriez-vous?... Ce ne sont pas vos arts d'agrément qui vous feront vivre, et vous n'avez aucun diplôme. Je suppose qu'un séjour à la campagne, dans le Midi, ne sera pas déplaisant, au contraire !... Il n'y a pas d'autre solution,... à moins que vous ne consentiez à épouser le comte Wopenstone, ce qui mettrait fin à votre procès?...

Jenny, une fois de plus, avait refusé catégoriquement d'accepter ce prétendant obstiné, énumérant les mille raisons de ce refus : parenté, différence de religion (la branche anglaise des Wopenstone était demeurée protestante), incompatibilité de goûts, d'habitudes, etc. Et le notaire avait alors répété :

— Il faut accepter l'offre de cette dame... Comment l'appellez-vous, déjà?... Ah ! oui : M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède. Et le plus tôt sera le mieux.

Le P. Vernigand avait été plus restrictif.

— Avant de vous lancer dans l'inconnu, ma chère enfant, avait-il déclaré, je crois qu'il serait bon de

prendre quelques renseignements sur cette famille. Vous êtes jeune, facile par conséquent à abuser... Je m'en voudrais de vous laisser partir tête baissée dans quelque aventure où vous mettriez en péril votre avenir, sinon votre âme. Le village dont dépend la propriété de votre parente doit bien avoir un curé, j'imagine. Je vais lui écrire. Ne prenez aucune décision avant que j'aie eu sa réponse.

Cette réponse, il l'apportait aujourd'hui. Il la tira d'un gros bréviaire usé qu'il avait dans sa poche et dans lequel elle avait côtoyé une image de saint Joseph et une extraordinaire fleur desséchée, inconnue sous nos climats. Écrite sur ce papier quadrillé de bleu qu'on achète aux épiceries de village, elle portait peu de lignes, évidemment, mais si élogieuses que leur brièveté semblait voulue : un vigoureux raccourci!... M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède était veuve; sa fortune était suffisante, non seulement pour lui permettre de vivre largement et d'élever sa famille, mais encore pour autoriser de généreux dons, tant à la paroisse qu'à la caisse diocésaine et à toutes les œuvres du département. La venue d'une jeune fille pieuse, « fermement attachée à la pratique de sa religion », ne pouvait être qu'un grand bonheur, et, pour sa part, le signataire de la lettre souhaitait cette arrivée.

Le P. Vernigand lut cela tout haut, avec componction, puis fit passer la feuille à Jenny en ajoutant :

— Cet abbé Gendroux est un peu... sobre de détails; j'aurais aimé qu'avant votre départ vous soyez déjà fixée, ou à peu près, sur ce qui vous attend.

M<sup>lle</sup> de Parmelaize releva les beaux yeux pensifs qu'elle tenait fixés sur la lettre et répondit :

— C'est surtout cette famille, simplement mentionnée, qui m'intrigue. M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède a des enfants : quel âge ont-ils?... Sont-ils nombreux?... Trouverai-je parmi eux une jeune fille de mon âge?... Je me sens prête à la chérir comme une sœur!... Vous n'imaginez pas, mon Père, poursuivit-

elle en s'animant, les idées qui bouillonnent dans mon cerveau à cette seule pensée!... Vous savez bien que dans le monde, où tante Ethel me menait beaucoup, je n'ai jamais eu d'amie. Alors, alors, mon Père,... la seule perspective de rencontrer enfin un second moi-même m'enthousiasme déjà!...

— Vous vous enthousiasmez facilement,... je le sais bien!... fit le missionnaire d'un ton indéfinissable; et c'est pour cela que je crains l'avenir, ma petite enfant!... Vous êtes si jeune...

— J'ai vingt-deux ans, mon Père!... protesta-t-elle en se redressant.

— Peuh!... murmura-t-il avec bonhomie; les papiers de l'état civil peuvent bien raconter ce qu'ils voudront : d'aspect et d'âme, vous avez seize ans, ma fille!...

Jenny se leva, piquée. Elle était longue et mince, avec une souplesse de mouvements extraordinaire.

— Avez-vous vu beaucoup de personnes de seize ans aussi grandes que moi?... demanda-t-elle.

Le P. Vernigand secoua la tête.

— Évidemment, vous avez poussé dru, je ne le nie pas. Mais vous ne m'empêcherez pas de vous appeler toujours « petite »!...

Le mot affectueux tomba comme une caressante bénédiction sur cette spontanée dont les nerfs, secoués si diversement depuis quelques semaines, trouvèrent là une heureuse détente : elle se laissa retomber sur sa chaise et fondit en larmes.

— Là!... là!... Voyons, voyons!... fit le missionnaire, s'emparant d'une longue main déjà mouillée : pleurer n'arrange pas les choses!... Il faut prendre une décision, et sans tarder, encore!... Vous savez que la villa va être fermée jusqu'à ce que la décision du tribunal intervienne?...

— Maître... Au... Au... Auberton... me... me... l'a dit!... bégaya-t-elle.

— Il faut, par conséquent, télégraphier tout de suite à M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède que vous acceptez avec reconnaissance l'hospitalité qu'elle veut bien vous offrir; puis vous ferez vos bagages, et demain

soir je vous accompagnerai à la gare d'Orléans, où vous prendrez le train de nuit. C'est le plus rapide, le plus pratique par conséquent. Je ferai retenir votre place tout à l'heure...

— Partir...

Les beaux yeux ne pleuraient plus. Avec une expression navrée, ils promenaient autour de la pièce un regard lent, trahissant le déchirement de l'âme.

— Partir!... répéta-t-elle.

Ah!... oui, le vieillard comprenait tout ce que contenait d'amertume le mot désolé!... Il l'avait prononcé, ce mot, là-bas, dans l'Inde, chaque fois qu'un ordre l'avait arraché à la mission construite, à l'église presque achevée, à l'école peuplée, au dispensaire, au petit village chrétien florissant!... Il l'avait balbutié avec douleur, avec regret, jamais avec révolte!... Plus tard, en Chine, il l'avait répété encore, tandis qu'on emportait sur un brancard son corps tordu de douleurs atroces et que les cloches de sa chapelle au toit cornu chantaient l'adieu des catéchumènes sanglotants...

Il se leva, toussa pour s'éclaircir la voix, et simplement :

— Oui, partir. Nous ne sommes ici-bas que pour partir, ma chère fille. Mais tout départ doit être bien préparé. Voulez-vous rédiger votre télégramme?

Jenny marcha vers le petit secrétaire de bois de rose, qui était une pièce de collection. Elle en rabattit la tablette, s'assit, prit dans un minuscule tiroir ce qui lui était nécessaire et traça rapidement deux lignes de sa haute écriture aux finales carrées.

— Très bien, dit le missionnaire après avoir lu. Confiez-le-moi, je l'expédierai tout de suite, puis j'irai avertir M<sup>e</sup> Auberton de votre décision, qui ne peut manquer de l'enchanter. Il se tourmentait beaucoup à votre sujet, mon enfant!...

— Vous reviendrez demain, mon Père?... implorait-elle avec un accent d'angoisse.

— Ne vous ai-je pas dit que je viendrais vous

chercher ici pour vous accompagner à la gare?... M<sup>e</sup> Auberton viendra aussi, sans doute.

— Mais ne viendrez-vous pas un petit moment, dans la matinée?... insista-t-elle avec ce même ton de prière souffrante; c'est si affreux de se trouver seule... dans cette maison vide!...

De nouveau les pleurs la gagnaient, gonflant ses paupières meurtries, baignant les cils de leurs eaux amères. Le vieillard, devant ce chagrin dont il pouvait sonder l'amertume, promit.

... Jenny, l'ayant vu partir, ouvrit la porte-fenêtre par laquelle pénétrait tout à l'heure une si douce lumière de printemps. La fin d'avril remplissait de lilas mauves et blancs le jardin bien entretenu où tant de souvenirs erraient autour des pelouses. Là avait joué une fillette en robe noire, que la guerre privait du plus ferme appui qui soit ici-bas. Le beau jardin compatissant s'était appliqué à bercer la petite fille dans ses bras fleuris : il lui avait donné l'ombre de ses tilleuls, de ses charmilles de jasmins et de ses allées de platanes. Il lui apprit l'enchaînement délicieux des saisons, et comment chacune a ses bouquets, depuis le bois-joli qui sent bon sous la neige, jusqu'à la rose estivale; il lui prodigua le spectacle passionnant des vies d'insectes. Il fit d'elle une amie des plantes et des bêtes. Plus tard, autour des pelouses, une jeune fille en robe blanche avait goûté l'enivrement subtil des sèves printanières : un nouveau deuil, l'ayant meurtrie, lui faisait une âme tendre et sensible à l'excès, terrain propice aux évolutions des rêves. Les frais lilas, les papillons pourpres et le mystère des iris à la fois trop ouverts et trop fermés ne lui suffisaient plus : au jardin, elle emmenait un livre. Mon Dieu!... comme elle avait tour à tour ri et pleuré sur les pages que la mondaine lady Wopenstone avait su choisir avec un discernement inattendu... Le monde, ici, s'était révélé à Jenny; et non seulement le monde, mais tout ce qui en fait la laideur et la beauté, l'ombre et le soleil, c'est-à-dire l'égoïsme et l'amour!...

Depuis la mort de sa tante, M<sup>lle</sup> de Parmelaize

pouvait à loisir étudier le premier parmi son entourage de relations « choisies », et elle le jugeait plus vilain encore en réalité que dans les livres. Quant au second, elle ne le connaissait pas, et, se faisant de « lui » une idée magnifique, elle évitait d'y penser pour ne pas le déflorer d'avance. Bien entendu, elle lui prêtait un visage idéal, qui ne ressemblait nullement à la face brique, aux cheveux roux et aux yeux gris du comte Wopenstone!...

Il fallait partir; il fallait abandonner dans le jardin la petite fille en robe noire, la douce adolescente en robe blanche, les héroïnes des livres, les insectes familiers, les tilleuls, les roses...

Justement, ces dernières allaient s'épanouir. C'était le moment d'aller comme jadis égratigner d'un léger coup d'ongle la pointe verte, pour voir poindre au-dessous un peu de ce satin délicat comme une chair, que le soleil n'avait pas parfait encore!... Jenny fit le tour des pelouses, traversa la charmille où le crépuscule approchant répandait sa cendre mauve, longea le mur de clôture qui séparait le petit domaine de sa tante d'une rue déserte, descendant vers la Seine. Ses pas glissants roulaient des graviers, parce qu'elle attardait ses pieds sur le sol, comme une plante qui ne permet pas que le vent l'arrache tout à fait.

Il fallait partir; il fallait laisser là, non seulement toutes les visions de l'enfance, mais encore le cher mirage de la jeunesse : l'amour, le bel amour, que l'on avait tant de fois rêvé de connaître ici, et qui s'harmonisait tellement bien à ces décors paisibles qu'en partant il faudrait renoncer à l'emmener!...

Ailleurs, hélas! quand Jenny penserait à lui, elle serait obligée de lui créer un nouveau visage!...

## II

Va ! laisse-toi conduire ainsi qu'une nacelle  
Que la brise et l'eau bleue emportent avec elles !...

Sur le quai de la gare, à Perpignan, la silhouette de Jenny éveillait l'attention. Tandis que les hommes considéraient avec intérêt ce frais visage au teint nordique, embelli du piquant contraste des yeux sombres et des cheveux bruns, les femmes se retournaient pour étudier ce deuil élégant, dont les moindres détails étaient signés assurément de quelque grande maison parisienne, depuis les gants et le sac de suède jusqu'au chapeau où le voile se rattachait d'une façon inédite.

M<sup>lle</sup> de Parmelaizé, s'étant aperçue avec ennui de la curiosité qu'elle excitait, jugea qu'elle n'avait rien de mieux à faire que de s'aller réfugier au buffet, où elle pourrait prendre un léger repas en attendant l'heure de son train.

Dans la vaste salle où s'alignaient les tables nappées de blanc, il n'y avait presque personne. Jenny prit place dans le fond, face à la porte ; au garçon qui s'empressait, elle commanda deux œufs, de la bière et un sandwich qu'elle emporterait. Puis, tandis qu'on la servait, elle ouvrit son sac et consulta une fois de plus le petit horaire qu'elle avait préparé.

Or, pendant qu'elle suivait des yeux les lignes cent fois lues et qu'elle savait par cœur, le nom de M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède fut prononcé derrière elle avec un accent de raillerie haineuse qui la fit tressaillir. Affectant l'indifférence, elle bougea sa chaise et se plaça de façon à pouvoir examiner les per-

sonnes qui se trouvaient dans son voisinage immédiat.

C'étaient deux voyageurs, homme et femme. Lui, vieillard aux traits anguleux, la face rasée, les yeux vifs sous des sourcils proéminents et la mâchoire accentuée. Elle, jeune, remarquablement belle, très brune, avec d'admirables prunelles veloutées et un nez imperceptiblement busqué. Un rien de fard avivait la couleur de ses lèvres, et son teint de magnolia s'abîmait sous la poudre de riz trop abondante qui le plâtrait. Tandis que son compagnon était simplement vêtu de drap noir et coiffé d'un chapeau à bords larges, comme un paysan aisé, elle, fort élégante, portait un tailleur rouge sombre garni de fourrure et un petit bonnet de velours, très emboîtant, orné d'un fer à cheval en strass. Ce n'était guère indiqué pour un voyage, et il y avait dans l'ensemble, aussi bien que dans les détails, une note criarde dont le goût délicat de Jenny reconnut l'excès fâcheux.

Le nom qui l'avait émue ne fut pas répété : il émergeait d'une conversation rapide, échangée dans une langue que M<sup>lle</sup> de Parmelaize ne connaissait pas. Cependant, aux intonations chantantes, elle devina du castillan.

Le vieux bonhomme racontait une longue histoire à sa compagne, qui par moment, avec colère, la coupait de brusques interjections. Son beau visage avait pris une dureté incroyable et de véritables éclairs phosphorescents traversaient ses yeux. Bientôt, interrompant son compagnon d'un geste autoritaire, comme si elle ne pouvait en écouter davantage, elle prit la parole à son tour et commença à expliquer quelque chose avec volubilité. Elle roulait dans sa gorge des sonorités gutturales, scandait ses phrases de mouvements de main expressifs qui faisaient briller de fort belles bagues, et se mettait peu à peu en colère parce que son interlocuteur, secouant négativement la tête, paraissait ou mettre en doute ce qu'elle disait, ou lui refuser quelque chose qui lui tenait au cœur. Enfin, elle ne put réprimer

la contrariété qui enflammait son visage ; ayant nerveusement remué le sucre de sa tasse de café, elle jeta si violemment la petite cuillère sur la table que, rebondissant avec bruit, l'ustensile alla tomber aux pieds de Jenny.

Celle-ci se pencha vivement, ramassa l'objet et le reposa près de sa belle voisine qui, en très bon français à peine mitigé d'accent, remercia.

L'incident semblait avoir mis fin à son accès de colère. Elle posa une question à son compagnon sur un ton indifférent, il y répondit de même, et ensemble ils parurent aborder des sujets moins brûlants. Le nom de M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède ne fut plus prononcé, et l'heure du train arriva sans que Jenny eût pu deviner ce qui avait mis si fort en colère la superbe Espagnole.

Tandis que les deux voyageurs demeuraient au buffet, attendant vraisemblablement un départ dans une autre direction, la jeune fille passa sur le quai où se formait lentement le convoi qu'elle devait prendre. Alors qu'à Paris, la veille au soir, elle grelottait, ici un soleil déjà chaud brillait sur les tuiles éclatantes des maisons aperçues. Les jardins et les vergers qui sont la parure de la ville catalane possédaient les robes exquises données par le printemps. Jenny monta dans un compartiment où régnait une chaleur excessive ; elle ôta son manteau, baissa les glaces et, assise près de la portière, donna toute son attention aux paysages que sa destinée allait lui montrer.

Comme elle s'était soumise aux conseils du P. Vernigand, elle se soumettait d'avance aux événements qui l'attendaient. Son mince corps s'abandonna au bercement du train qui démarrait, et elle se laissa emporter vers le toit inconnu dont elle avait décidé d'accepter l'ombre...

Au dehors, les paysages se déroulaient dans la lumière ; les montagnes surgies naguère au fond du ciel grandissaient doucement, bleu pervenche sur bleu turquoise. Des vignes alignaient leurs ceps innombrables, où de jeunes feuillages suspendaient

des bouquets verts. Ailleurs, parmi des herbages, une fillette surveillait des vaches blanches. Une maisonnette, au passage, livra par ses fenêtres béantes toute l'intimité d'un foyer campagnard, où luisait dans l'âtre un feu rose. Des routes serpentineuses s'em mêlèrent capricieusement avec la voie ferrée, lui cédant parfois le passage, puis, plus loin, traversant de nouveau, avec un grand luxe de barrières closes.

Les petites stations villageoises s'égrenèrent en chapelet sonore, où Jenny retrouvait presque les intonations espagnoles de sa voisine de tantôt. Il y en avait encore cinq à rencontrer avant d'arriver à ce Saint-Jean-de-Plane dont la jeune fille se faisait une idée... parfaitement fausse!... Cependant la vue des petits villages lui avait déjà appris que les toits, en Roussillon, étaient non pas d'ardoises bleues, mais de tuiles roses. Elle constatait aussi que les rues larges, aux maisons bien alignées avec un jardinet devant, n'existaient que dans son imagination : pour tout ornement, les demeures catalanes agrafaient une treille magnifique au-dessus de leur porte, fleurissaient de potées d'œilliets ou de quarantains leurs fenêtres basses, et s'arrangeaient au petit bonheur, poussant leurs chais sur la ruelle, voire enjambant cette dernière d'un haut porche où trônait quelque saint dans sa niche étroite. Parfois, le village était accroché au flanc d'un coteau hérissé d'aloès; en bas coulait une rivière qui enlaçait de mille bras insinuants d'énormes roches brunes. Et, sur la pente, les maisons dégringolaient, se pressaient, se poussaient comme un troupeau assoiffé courant pour boire.

Les jardins se confondaient avec les champs, se paraient d'oliviers, de figuiers trapus, de pêcheurs fleuris de rose. Jenny vit une jeune femme accroupie, un brin de rafia aux dents, attachant méticuleusement une salade; et elle regretta que le jardin de lady Wopenstone ait toujours répudié les légumes, en vrai jardin de luxe qu'il était.

« J'aimerais savoir attacher des salades!... » songea-t-elle.

Et, presque gaiement, sa pensée conclut :

« Bah! ça ne doit pas être difficile!... J'apprendrai!... »

Soudain, l'ombre pénétra dans le compartiment et une muraille de pierre se dressa tout près du visage de M<sup>lle</sup> de Parmelaize : la montagne, sans qu'elle s'en aperçût, s'était rapprochée davantage, et voici que le train s'engageait dans une coupure gigantesque où la voie faisait des courbes imprévues. A de rares intervalles, des vides s'ouvraient dans la paroi granitique : on découvrait un pan de forêt sombre, un torrent vert qui se tordait dans un lit de grès lisse. Puis le rideau impénétrable se refermait, et l'on attendait avec un peu d'oppression l'échappée prochaine.

Le caractère des paysages avait absolument changé. De rians, ils étaient devenus sévères. Les cultures disparaissaient, remplacées par des pâturages où l'on devinait la vie sourde des eaux montagnardes. Jenny se sentait un peu impressionnée, et elle eut peine à réprimer un cri de stupeur quand tout à coup, dans une de ces coupures géantes qui encadraient de fugitifs paysages, elle vit surgir au loin, dans une échancrure boisée, la plaque bleue, étincelante, d'un lac!...

Il était posé très haut, comme un joyau dans une coupe, morceau de ciel tombé sur la montagne et gardant encore la lumineuse transparence solaire. Une cascade s'en détachait, fil d'argent qui brodait l'à-pic vertigineux. Et bien au-dessous de ce décor, loin par conséquent du lac, de la forêt et des cimes, un hameau se silhouettait autour d'un clocher roman.

Déjà redressée, à droite et à gauche, la gorge effaçait la vision. Le train montait péniblement, haletait, poussait de stridents sifflets rauques; un tunnel avala le convoi tout entier. Puis, soudain, un flot de soleil entra comme une vague déferlante, et le train reprit de la vitesse : une plaine étroite, une vallée plutôt, s'ouvrait devant lui. La jeune fille reconnut sur la gauche le clocher roman entrevu

naguère; mais la montagne qui se dressait derrière le village ne laissait rien deviner des eaux magnifiques qu'elle portait près de ses sommets : elle cachait son trésor, comme le ferait une âme...

— Saint-Jean-de-Plane!... cria une voix, tandis que, grinçant sur leurs roues, les vieux wagons s'arrêtaient.

Jenny descendit, vit qu'elle était, pour cette destination, la seule voyageuse, et reçut avec impassibilité le regard ahuri du chef de gare. Près du portillon de la sortie, un vieil employé prit son billet et la gratifia d'un regard semblable : en voyant approcher cette personne élégante, il avait sauté sur sa veste, qu'il avait enlevée tout à l'heure parce qu'il faisait chaud, et enfilé à la hâte les manches...

Au moment où, un peu inquiète, M<sup>lle</sup> de Parmelaize débouchait dans une cour déserte plantée d'acacias taillés en boule, un cheval y arrivait d'un galop aussi fougueux que le permettaient sa maigreur et son âge. Sur cet animal vénérable, et se tenant cramponné à la crinière autant qu'il le pouvait, un vieux petit homme montrait une figure infiniment anxieuse. Il avait perdu son bonnet dans le vent de la course, et sa blouse de toile bleue se gonflait derrière lui comme une montgolfière en miniature.

— Là!... Oh! oh!... là!... Oh! Petit!... Petit!... Là, là!...

Sa monture devait être sourde, car elle continuait imperturbablement son galop. Un instant Jenny se demanda si par hasard elle n'était pas aveugle aussi et n'irait pas se fracasser avec son cavalier contre le mur de la gare. Mais, arrivée au bord du trottoir, elle s'arrêta net, se braquant sur ses genoux avec une telle brusquerie que le vieil homme, emporté par le mouvement, faillit lui passer par-dessus la tête!...

Il se retint, Dieu sait comme! descendit de sa bête et, se tournant vers elle avec un doux mépris :  
— Vieille bique!... fit-il.

Puis, ayant recouvré sa dignité en même temps

que son équilibre, il jeta la bride par-dessus les oreilles de l'animal sans plus se soucier de lui et vint droit à l'arrivante. Sa main calleuse, noircie de hâle, chercha quelque chose sur son front : le souvenir de son bonnet perdu lui fit jeter un regard de rancune rétrospective au cheval, qui semblait littéralement fourbu. Remplaçant par une sorte de révérence gauche le salut impossible, le vieux lança d'une voix rocailleuse :

— Bonsoir, demoiselle et la compagnie!... Je suis Bialou Pallourde, pour vous servir, granger de Madame votre tante. On m'a envoyé vous chercher et j'ai passé l'eau, mais je n'aime pas les chevaux des messieurs : ils sont trop vifs; alors, j'ai dû m'en faire prêter un de tranquille...

Un sourire irrépressible fleurit la lèvre de Jenny.

— Vous pensez que je suis bien tombé, pas vrai?... Eh bien! ça m'apprendra qu'il ne faut pas se fier aux bêtes qui semblent crevées!... Quand j'ai été sur celle-là, un peu d'avoine que je lui avais donné, un peu « de taper dessus », un autre peu « d'y donner du talon », elle est partie comme si elle avait le feu à la queue!... J'en ai perdu ma casquette!...

Le rire chatouillait les lèvres de la jeune fille; Bialou semblait enchanté de la voir contente, mais, d'autre part, il était évidemment tracassé par autre chose :

— Si c'est un effet de votre bonté, hasarda-t-il enfin, je vous prierais, demoiselle, de ne pas raconter aux messieurs la façon dont je suis arrivé à vos devants : déjà qu'ils me font assez devenir chèvre, entre eux tous; si jamais ils savaient ça, je n'aurais pas fini d'en entendre!...

M<sup>lle</sup> de Parmelaize promit volontiers de ne souffler mot à personne de l'épique chevauchée dont elle avait vu la conclusion : elle était avide de savoir qui étaient ces messieurs, quelle était cette eau qu'il fallait « passer » pour arriver chez M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède, et enfin par quel moyen de locomotion Bialou Pallourde comptait la conduire jusque là-bas. L'explication vint, du moins partielle :

— Pour vos malles, j'enverrai le valet demain matin, avant le jour. Il passera l'eau, prendra la charrette comme d'habitude; enfin, bref, il connaît le travail. Maintenant, si ça ne vous fait rien, vous me donnerez votre petite valise, et nous allons nous en aller tout doucement à pied par la traverse. Madame m'avait bien recommandé de demander le break à l'*Hôtel Saint-Jean*, mais je suis arrivé trop tard : il était déjà loué par des gens qui excursionnent. Tout juste si j'ai pu trouver cette carne enragée...

Ici, nouveau coup d'œil rageur au cheval, dont les naseaux maintenant touchaient les genoux...

— Mais vous n'allez pas laisser là cette bête?... observa Jenny; il faut la rendre à son propriétaire!...

— Que j'aïlle encore faire le tour par le village?... se récria Bialou avec une sainte indignation; jamais de la vie!... Ce grand caïman retrouvera son chemin, ou, sinon, son patron viendra le quêrir. Filons, nous, parce que la nuit tombe vite dans les montagnes et qu'il ne fait pas bon passer l'eau quand il fait noir. Vous êtes jeune, ça vous fera du bien de marcher un brin. Moi, je suis habitué.

N'eût été la peine encore vive de son cœur et que le moindre mot réveillait, Jenny se fût follement amusée. Non, la marche ne l'effrayait pas, au contraire!... Chaque été, tante Ethel la conduisait soit en Auvergne, soit dans les Vosges, et de grandes excursions avaient entraîné la jeune fille. Pour le voyage, elle s'était chaussée de légers souliers à talons très bas, où elle sentait son pied à l'aise. Abandonnant à Bialou sa petite mallette, elle se rangea tout de suite à ses côtés en disant gaiement :

— En route, monsieur Pallourde!... Vous me montrerez le chemin!...

L'employé écrasait son nez contre les vitres de la salle d'attente, tandis qu'au premier étage, derrière les volets savamment croisés, M. le chef de gare et

M<sup>me</sup> la cheffesse abritaient leur curiosité profondément excitée...

Et ce fut vers eux que la monture occasionnelle, abandonnée, poussa un hennissement nostalgique dès que le vieux Pallourde et sa compagne de promenade eurent disparu sur la route ensoleillée...

### III

Qu'es-tu, vague fantôme apparu sur ces bords?...  
Comment te nommes-tu? Douleur, haine, ou remords?...

Après avoir longé pendant une centaine de mètres la route poussiéreuse, où pas une âme n'apparaissait, Bialou désigna à Jenny un étroit chemin qui s'en détachait, à gauche.

— La traverse, dit-il laconiquement. Si nous suivions la route, nous irions passer au village, mais ça nous ferait un grand détour.

A sa suite elle s'engagea dans le chemin qui ne tardait pas à devenir sentier, encombré de pierres polies et bordé de buissons épais. On commença à grimper une montée roide, et bientôt le village, les bâtiments de la gare et le clocher lui-même se réduisirent aux dimensions de ces petits cartonnages intitulés « découpures », que l'on assemble et colle quand on a de la patience de reste. Ainsi rapetissé, Saint-Jean-de-Plane étala sous les yeux intéressés de la voyageuse ses maisons basses, prolongées non de chais comme aux villages déjà aperçus, mais de bergeries et d'étables. Une petite place ronde s'offrait, entre la mairie et l'école, l'une et l'autre d'une blancheur neuve. Un peu plus loin, le clocher roman surmontait une abside ronde, et le cimetière vert, plus large que long, s'étendait contre le flanc

droit de l'édifice, exposant au soleil ses dalles, ses chapelles et ses croix.

Puis le sentier tourna brusquement, découvrant un autre versant de la montagne. Maisons, clocher, tout s'effaça. Jenny ne regarda plus en arrière...

— Si j'ai bien compris, dit-elle au petit vieux qui trottait rapidement devant elle, la propriété de Madame... de ma parente se trouve au-delà d'une rivière qu'il faut franchir?

Bialou eut un rire.

— Une rivière? fit-il; et une fameuse!... Vous pouvez le dire, allez!...

— Y a-t-il un gué?...

— Il y a un bac, répondit le granger; un bac et deux barques. Et de ce côté-ci de l'eau il y a une bonne écurie, une remise : c'est là qu'on « serre » une charrette et que les messieurs ont leurs chevaux.

— Les messieurs?... Vous voulez parler des enfants de ma parente?

— Vous allez les voir dans peu, répondit Bialou laconiquement; pour l'instant, demoiselle, faites attention à vos pieds : la traverse a été ravinée par les orages, cet hiver, et on ne l'a pas encore arrangée.

Effectivement, le chemin se hérissait de pierres aiguës et se creusait ailleurs de profondes rides, où une personne moins leste que Jenny se fût assurément foulé quelque cheville. Mais M<sup>lle</sup> de Parmelaize sautillait comme un oiseau, évitant les trous, faisant mille zigzags et respirant à pleins poumons l'haleine aromatique de la montagne.

Ils parvinrent enfin, après une demi-heure d'escalade, sur une sorte de plateau rocheux, table granitique à peu près lisse, d'où l'on dominait les deux versants à la fois. Le clocher roman reparut au loin, microscopique, tandis que, devant elle, Jenny retrouvait l'admirable tableau qui l'avait enchantée.

Les montagnes se déroulaient, dentelées, chargées de verdure sombres et dessinant sur les cieux immuables les festons variés de leurs sommets.

Entre deux pentes convergentes, le lac étincelait, plus vaste que Jenny ne se le serait imaginé d'après sa première vision, épousant les contours de la montagne de telle sorte qu'en certains endroits celle-ci descendait à pic dans les eaux. Il devait être impossible de contourner cette admirable nappe claire, et il était également impossible de distinguer l'autre rive, parce qu'elle se perdait dans l'échancrure profonde des deux flancs boisés qui l'enfermaient. La cascade se détachait mollement de la masse liquide, descendait avec une grâce inouïe le long d'une falaise abrupte, et, créant une mince rivière brillante, s'engouffrait sous bois, dans une vallée étroite où l'ombre stagnait. Au loin, Jenny reconnut la double ligne métallique de la voie ferrée sur laquelle tantôt elle était passée. Au-delà, d'autres pentes se relevaient encore, formidables, nues, celles-ci, et portant de la neige sur leurs sévères sommets...

— Oh!... Bialou!... murmura-t-elle, attendez,... attendez un peu!...

— Vous avez besoin de souffler, hein?... fit-il aimablement : à votre volonté, nous attendrons. La pente est raide. Et puis il vous manque l'habitude. Quand vous aurez passé cinq ou six fois, vous grimpez ça comme vous diriez « Notre Père »!...

— Mais non! je ne suis pas essoufflée!... protesta vivement la citadine; je trouve le paysage magnifique et je veux l'admirer un moment, voilà tout!...

— C'est que ça?... s'écria Bialou Pallourde, presque indigné; eh bien! si vous devez vous arrêter devant tous les beaux « pésages », comme vous dites, vous n'avancerez pas beaucoup dans la montagne!... Allez, allez, trottons!... Vous aurez le temps de revenir demain : pour l'instant, y faut penser que la nuit risque de nous attraper, et que Madame se ferait du mauvais sang, la pauvre!...

Jenny se rendit à ces raisons. Le ciel, en effet, pâlisait et prêtait à la montagne ces décolorations dorées qu'amène l'affaiblissement du soleil. Sur la verdure des sapins traînaient de longues marbrures

jaunes, lumière étrange, éclairage oblique, sous lequel on devinait l'ombre tapie entre les troncs rougeâtres. Le lac reçut brusquement toute une coulée ardente : le couchant le magnifiait, comme la cascade, comme la forêt, comme la montagne tout entière. Et Jenny, qui avait repris sa marche derrière le vieillard silencieux, trébucha deux ou trois fois parce qu'elle ne regardait plus le chemin...

Celui-ci descendait rapidement et décrivait des lacets brusques entre les buissons. On atteignit les premiers arbres : c'étaient des géants plus que centenaires qui portaient sur leurs énormes troncs de lourdes larmes d'or figées. Les racines, quelquefois, émergeaient sur le sentier et semblaient vouloir barrer le passage. Bialou maugréait en les enjambant, et Jenny les franchissait légèrement, avec une grâce amusée. Sous les branches, il faisait presque nuit. Enfin une clairière apparut, baignée de clarté rosée. Elle était vaste, et le sol battu prouvait qu'on y passait fréquemment. Des constructions s'élevaient à droite : un hangar sous lequel une carriole paysanne tendait ses brancards vers le toit ; une écurie d'où s'échappèrent des hennissements de chevaux ; un grenier qui laissait tomber de longs filaments vert fané en même temps que l'enivrante odeur du foin sec.

Au-delà, le lac étendait son rivage tranquille ; la lumière crépusculaire l'inondait, transperçant les eaux de mille flèches éclatantes. Un ponton de bois était amarré par de grosses chaînes à un petit embarcadère en ciment et pierre de taille, et de l'autre côté du ponton un bac plat, solide et vaste, attendait les voyageurs. Le câble au long duquel glissait l'attache du bac était soutenu par un pylône de fer, et, fuyant comme un long serpent rigide suspendu au-dessus de l'eau, il disparaissait vers l'autre rive, toujours énigmatique et cachée dans l'étreinte des montagnes.

Dès qu'ils se furent embarqués, Jenny courut à l'avant du bac. Elle s'assit sur le rebord, où Bialou plaça d'ailleurs pour elle un sac bourré de paille,

en guise de coussin; et tandis que le granger halait de toutes ses forces sur le câble, elle se tenait tournée vers l'inconnu, attentive, guettant le déroulement des deux rives et ravie des spectacles changeants que le lac lui donnait. La transparence de l'eau était devenue telle que l'œil pouvait suivre jusqu'aux grandes profondeurs la continuation des falaises rocheuses plongeant à pic dans les gouffres. Des formes indistinctes évoluaient : poissons rapides dont, par moment, on voyait luire le ventre argenté quand ils montaient vers la surface pour saisir quelque proie. Ailleurs, par un jeu de lumière, le lac devenait impénétrable; mais, se transformant en miroir, il reflétait les arbres, les montagnes, le ciel, dédoublant le paysage.

Le bac glissait sans effort apparent, retenu par son attache au câble dont on ne distinguait pas encore l'autre extrémité. Déjà, le soleil penchant à l'horizon disparaissait dans l'échancrure des montagnes, et son dernier rayon descendait comme une avalanche de lumière jusqu'aux flots. Ce fut l'apothéose brève du soir : presque aussitôt la flambée s'éteignit, et la pénombre parut plus profonde; des brumes légères commencèrent à s'élever le long des rives.

— La nuit nous enveloppera avant que nous soyons arrivés, fit observer Jenny.

— Heureusement, il n'y en a plus pour longtemps, répliqua Bialou. Dans quelques instants vous allez voir le toit de la maison entre les arbres.

La jeune fille ne répondit pas : distraite, elle regardait la rive gauche; quelque chose, là-bas, bougeait au bord des eaux.

Et, d'abord, la falaise en cet endroit n'était pas à pic comme ailleurs. Elle s'ouvrait, laissant apparaître une étroite vallée déboisée où s'étiraient des prairies; une masse confuse, qui pouvait être aussi bien une construction massive qu'un énorme bloc de rocher, se silhouettait au fond de cet espace. D'ailleurs, n'était-ce pas une fumée qui, là-bas, montait vers le ciel?...

Tout cela, Jenny ne le vit que rétrospectivement, si l'on peut ainsi dire; plus tard, quand elle repensa à ce tableau fugitif, les détails qui n'avaient fait que glisser sur le miroir de ses prunelles s'y représentèrent nettement. Son attention ne fut tout d'abord attirée que par la forme mobile entrevue au bord de l'eau.

Il lui semblait apercevoir un homme debout, les bras croisés sur sa poitrine, apparition confuse dans le brouillard vespéral, et qui, le front levé dans une attitude de défi, regardait le bac filer sur le lac assombri.

— Oh!... fit involontairement Jenny.

— Qu'est-ce que c'est?... demanda Bialou, se retournant vers elle.

— Regardez là-bas!... dit-elle précipitamment; regardez... Il y a quelqu'un!...

Le vieux Pallourde haussa les épaules.

— La maison n'est pas de ce côté-là, demoiselle, répondit-il gravement; regardez en face de vous et non pas par le travers!...

Il sembla à M<sup>lle</sup> de Parmelaize qu'il tirait plus fort sur le câble et que le bac avançait plus vite... En tout cas, les eaux écartées commencèrent à laisser un double ourlet blanc derrière la lourde barque, ce qu'elles n'avaient point fait jusqu'ici, et de grandes rides s'arrondirent à la surface.

La silhouette hautaine disparaissait, se fondait dans la brume de plus en plus opaque, et Jenny se détourna.

Devant eux, les rivages du lac se resserraient maintenant, et la jeune fille stupéfaite se demanda où ils allaient bien pouvoir aboutir. Le câble s'allongeait pourtant encore, et dans ce clair-obscur, sur ces eaux mystérieuses, l'orpheline songea qu'elle était aussi faible et désarmée qu'un insecte suspendu au fil de son destin!...

Le bac franchit une sorte de détroit et pénétra soudain dans des eaux nouvelles. Un vaste golfe intérieur déploya des rives où alternaient les massifs d'une forêt disciplinée; des lumières brillèrent,

annonçant la maison que l'obscurité empêchait de voir. Une lanterne courut en se balançant.

— Voilà Philomène qui nous espère au débarcadère, dit Bialou.

Un nouveau ponton de bois surgit au ras des eaux; le bac vint se ranger contre lui, et quand Jenny sauta sur les planches goudronnées, une vieille femme au visage tout haché de petites rides se trouvait là, élevant bien haut la lanterne qu'elle avait apportée. Tandis qu'elle considérait l'arrivante sous cette clarté jaune et insuffisante, M<sup>lle</sup> de Parmelaize, de son côté, ne se faisait point faute de l'observer. Les bandeaux blancs bien lissés dépassant la coiffe catalane, le fichu de laine hâtivement jeté sur les épaules, la taille déjetée et le menton en galoche de Philomène n'attirèrent pas son attention : elle ne vit que les yeux, deux grands yeux jeunes dans ce vieux visage et qui, ardents, anxieux, interrogateurs, la dévoraient intensément.

— Allons, allons, fit Bialou d'un air bourru : nous n'allons pas rester là une heure, hein?... La demoiselle est en voyage depuis hier et elle a besoin de repos. Madame m'a retardé avec toutes ses recommandations, de sorte que je suis arrivé à Saint-Jean juste pour le train, et encore j'ai dû me faire prêter un cheval... Ah! la maudite rosse!... Enfin la demoiselle est venue à pied par la traverse jusqu'au bac.

— Seigneur!... fit Philomène en abaissant enfin sa lanterne; je comprends que Mademoiselle soit fatiguée!... Vite, à la maison!...

Elle se mit à trotter, balançant son « farol » à trente centimètres au-dessus du sol, afin que la jeune fille qui la suivait puisse voir où poser ses pieds. Bialou n'avait pas besoin de lumière : il venait plus lentement, portant la valise de la voyageuse.

Avant qu'on eût fait trois pas, Jenny avait constaté que cette Philomène qui possédait des yeux si vifs était non seulement bossue, mais encore boi-

teuse. La lanterne se balançait de haut en bas, de bas en haut... et l'ombre qui s'allongeait du côté opposé à la lanterne était toute sautillante, toute déformée.

On franchit un appontement pareil à celui qui se trouvait sur l'autre rive. Le câble s'amorçait là, terminant au sommet d'un second pylône de fer sa carrière de fil d'Ariane, et Jenny se dit que sans lui on aurait vraiment pu s'égarer sur le labyrinthe de ces eaux. Une allée bordée de sapins déroula ensuite son sol sablé; des massifs apparurent à droite et à gauche. Un énorme chien pyrénéen déboucha comme un bolide, sauta sur Bialou et, appuyant ses pattes massives sur la poitrine du petit vieux, entreprit de lui lécher la figure.

— A bas!... A bas, *Romeu!*... (Il prononçait : *Rouméou.*) On ne t'a donc pas attaché, ce soir?... A bas, que je te dis!...

Le chien obéit, s'avisant brusquement qu'il y avait là une étrangère. Un grognement s'enfla dans sa puissante gorge, et, le cou tendu, il flaira la robe de la jeune fille.

— Bon sang de chrétien!... s'écria Bialou d'un accent qui transformait en juron ces quatre mots innocents.

Et, ce disant, il se précipitait pour saisir la bête par le collier...

Mais déjà Jenny avait étendu la main. Penchée sur l'animal grondant, elle caressait la magnifique fourrure.

— Que tu es beau! que tu es beau!... disait-elle; nous serons amis tous deux, n'est-ce pas?... Pourquoi t'attache-t-on le soir?... Serais-tu méchant?...

Par-dessus le chien subitement calmé, par-dessus la jeune fille inclinée, Philomène et Bialou échangeaient un regard intraduisible...

— Oui, qu'il est méchant!... dit enfin le granger avec un effort pour avaler sa salive; je me demande ce qu'il lui prend d'être tranquille avec vous. J'avais dit qu'on l'attache, parce qu'il ne peut pas souffrir les étrangers, principalement les dames, alors...

— Vous voyez que nous serons amis, conclut posément Jenny en flattant encore *Romeu*, qui frottait son énorme tête contre sa jupe pour réclamer des caresses.

— Eh bé! j'en suis baba!... marmotta Bialou.

Philomène reprit sa marche sautillante, et sur ses gencives édentées ses lèvres pâles se serraient très fort...

#### IV

Paysage fantasque et tendre, ouvre tes bras!...  
Mais est-ce bien la paix que tu me donneras?...

Quelles fleurs, hormis le rhododendron et l'aconit bleu, quelles robustes fleurs pouvaient s'épanouir à cette altitude?... Jenny se le demandait, tout en longeant les allées dont le gravier craquait sous ses pas. Elle cherchait à deviner, d'après la forme des taillis, les essences qui s'y trouvaient réunies. Retrouverait-elle ici les roses du jardin de lady Ethel?...

Une vaste masse brillante qui apparut soudain derrière un bouquet de thuyas la renseigna : il y aurait sans doute des roses, puisqu'une serre était bâtie au flanc de la maison!... Quels tendres soins Jenny prodiguerait aux exilées!... Une joie vague gonfla son cœur à cette idée, et elle avança plus vite. *Romeu* marchait sur ses talons, frottant de temps à autre sa grosse tête velue contre le manteau de drap noir et y déposant ses longs poils soyeux.

Comme un rideau s'écarte, les arbres drus s'effacèrent à droite et à gauche. Une cour ovale apparut, limitée par une grande maison à deux étages. Les volets, qu'on n'avait point pris la peine de fermer,

laissaient voir plusieurs grandes fenêtres illuminées, et tout à coup une porte centrale s'ouvrit, laissant couler un flot de clarté rose.

Cette porte, large, ogivale, dominait un perron de sept marches, de chaque côté duquel, jadis, d'énormes vases de grès vert contenaient des fuscains ou toute autre plante décorative. Actuellement, il ne restait que les récipients, encore à demi remplis de terre. La première marche était ébréchée...

Philomène et sa lanterne s'effacèrent, Bialou sembla rentrer dans les ténèbres. M<sup>lle</sup> de Parmelaïze, livrée à elle-même, gravit avec aisance les degrés et pénétra dans cette maison où personne ne l'introduisait. Seul *Romen*, majestueux, magnifique dans sa fourrure immaculée, ne l'avait pas abandonnée et entra derrière elle de l'air de quelqu'un qui se sent chez lui.

Il y avait là un immense et profond vestibule dont le sommet se perdait dans l'obscurité. Quatre appliques de bronze y répandaient pourtant leur lumière électrique, envoyée jusqu'ici par quelque usine des environs. Au fond un escalier de bois patiné par les années s'élevait vers des profondeurs obscures, et l'on discernait vaguement une galerie qui faisait tout le tour de l'étage avec ses balustrades aux piliers massifs. Le long de la rampe, Jenny aperçut tout en haut six formes rondes, qui étaient vraisemblablement des têtes curieuses, car douze prunelles y luisaient. Mais la jeune fille n'eut pas le loisir d'examiner mieux ces spectateurs énigmatiques : sortant de l'une des pièces qui débouchaient dans le vestibule, M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède s'avancait vers elle.

C'était une petite femme sèche et noire, le front dégarni par une coiffure à cheveux tirés, les yeux vifs sous des sourcils charbonneux. Quelques fils blancs apparaissaient à peine dans la masse de son chignon tressé. Malgré sa taille menue, elle était imposante par la façon dont elle portait sa tête impérieuse au bout d'un cou élégant, et sa pres-tance, le corps droit, les épaules rejetées en arrière,

la faisait paraître beaucoup plus grande qu'elle ne l'était en réalité.

Une robe de serge noire, éclairée d'un peu de dentelle au col, habillait ce corps fluet où l'on devinait cependant une énergie farouche. Le regard fixement attaché sur sa jeune parente, la châtelaine montagnarde s'avança vers elle et tendit la main.

— Vous m'avez excusée, je pense, de ne pas être allée moi-même au devant de vous?... dit-elle. Dirigeant mon exploitation, il ne m'est guère possible de m'absenter un autre jour que le dimanche, et précisément aujourd'hui j'attendais le retour de la vaccade.

Tout en parlant, elle attirait légèrement Jenny et posait sur ses joues deux baisers sans chaleur.

— Soyez la bienvenue ici, poursuivit-elle; j'ai été heureuse en recevant votre télégramme. Mais il est arrivé un peu tard... C'est d'ailleurs ma faute : j'avais oublié de vous prévenir qu'il fallait un exprès, et que nous n'habitons pas dans le village.

Elle avait une voix calme, posée, mais qui sans doute n'était ainsi qu'au prix d'un continuel effort de volonté, car M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède paraissait fort nerveuse. Elle entraînait Jenny vers la porte d'où elle était sortie naguère et de laquelle une odeur de pâtisserie chaude s'échappait. Philomène s'était décidée à reparaitre, mais sans sa lanterne : elle tenait à la main la valise de M<sup>lle</sup> de Parmelaize et se dirigea sans bruit vers l'escalier qu'elle commença à gravir. Bialou s'était définitivement éclipsé.

Ce fut au moment de franchir la porte que la maîtresse de maison s'aperçut qu'un invité inattendu les suivait.

— *Romeul...* s'écria-t-elle d'un accent intraduisible.

Et soudain, fort agitée :

— Comment !... ce chien n'est pas enfermé?... Qui s'est permis de le détacher ? Il ne vous a pas mordue, au moins ?...

En disant ces derniers mots, elle se tournait vers

Jenny avec une expression de crainte qui fit sourire la jeune fille.

— J'aime beaucoup les bêtes; celle-ci doit l'avoir senti. Non seulement *Romeu* ne m'a pas fait de mal, mais nous sommes une paire d'amis, Madame!...

La châtelaine paraissait interdite. Elle enveloppa la voyageuse d'un regard rapide, hocha la tête, lança encore au chien un regard méfiant, puis, changeant de nouveau de ton :

— Il ne faut pas m'appeler « Madame »!... déclara-t-elle. Bien que notre parenté ne soit pas rapprochée, je voudrais que vous me nommiez « tante », si cela ne vous contrarie pas. Je serais pour vous « tante Delphine ».

Jenny, avec un de ces mouvements spontanés qui étaient dans sa nature, se baissa vivement et posa un baiser rapide sur la tempe creuse de son hôtesse.

— Comme vous êtes bonne et comme vous me faites plaisir!... dit-elle d'une voix émue.

Sans doute les effusions n'étaient-elles pas goûtées de tante Delphine, car elle parut plutôt gênée et fut fort heureuse de la diversion qui s'opéra.

Une voix étouffée, tombant des hauteurs de l'escalier, héla doucement :

— *Romeu!... Romeu!... Ici! tout de suite!...*

Cet appel avait déjà résonné deux ou trois fois, mais tellement léger, tellement insaisissable, que, seuls, l'oreille du chien et le jeune tympan de M<sup>lle</sup> de Parmelaize l'avaient surpris. Cette fois, *Romeu* n'ayant pas bougé, on revenait plus fort à la charge, avec une nuance d'impatience, voire d'irritation; et M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède avait entendu.

Elle fit vivement deux pas qui l'amènèrent au pied de l'escalier et, levant la tête vers l'insondable obscurité, elle appela :

— Descendez immédiatement, la gamme!... Votre cousine est arrivée.

A cet ordre catégorique, une rumeur naquit et s'enfla sur le palier. Des voix, d'abord étouffées à dessein, s'élevèrent, discutèrent avec animation; des

pieds impatientés firent vibrer les vieux parquets de sapin. Puis le noyau de cette rumeur parut se scinder en deux, c'est-à-dire que la moitié des conférenciers s'élança vers les hauteurs, dans un mouvement de fuite éperdue, tandis que l'autre moitié, lentement et visiblement à regret, descendait les marches.

Trois adolescents aussi bruns que leur mère, mais grands, minces et bien développés, apparurent au tournant. Ils avaient l'air sauvage, une mine d'enterrement, et Jenny remarqua qu'ayant poussé trop vite, leurs manches, qui n'avaient pas suivi la croissance des bras, laissaient à nu des poignets couverts de hâle.

— Mes fils Rémy, Michel et Fabien, que nous appelons Ré, Mi et Fa. Je crois que le reste de la gamme a pris peur et s'est sauvé; il faut excuser mes enfants, Jenny : ils sont très sauvages, de vrais petits montagnards!... Comme vous n'avez pas l'air sévère, j'imagine qu'ils s'apprivoiseront vite.

Jenny souriait; Jenny prodiguait la lumière de ses prunelles rayonnantes, mais en vain. Ce jeune monde gardait une attitude figée, et il fallut bien se contenter du timide « Bonjour, ma cousine », qui sortit avec peine de ces lèvres singulièrement graves.

M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède se tourna encore vers les étages supérieurs.

— Philomène, cria-t-elle, fais descendre les enfants!

Puis, sans attendre que l'ordre soit exécuté, désignant à Jenny la porte ouverte avec un geste qu'accompagnait un sourire :

— Entrez, jeune fille, dit-elle; vous devez avoir grand'faim.

C'était une salle à manger aux proportions inconnues ailleurs qu'à la campagne, et faite pour une nombreuse famille. La table oblongue qui en occupait le centre portait neuf couverts, largement espacés, et l'on devinait qu'en quelque resserre des rallonges se tenaient prêtes à faciliter l'installation d'un plus grand nombre de convives. Le buffet placé

au fond de la pièce était aussi considérable qu'un retable d'autel!... En noyer couvert de sculptures, de style Renaissance, il avait au fronton deux bustes : un seigneur portant le chapeau à plume de François I<sup>er</sup>, une dame en collerette à godrons ; il foisonnait de portes et de tiroirs, tout cela fouillé, orné de rinceaux, de fleurs, et brillant d'une netteté qui prouvait de quotidiens et scrupuleux nettoyages.

Une crédence de même style se trouvait placée entre deux hautes portes-fenêtres. On y voyait un beau surtout d'argenterie, faisant le pendant de celui qui se trouvait au centre de la table ; et l'un et l'autre contenaient des pommes, de grosses pommes ridées d'avoir passé tout leur hiver sur la paille du grenier, mais ayant conservé leurs coloris rouges, jaunes ou gris verdâtre.

— Vous admirez nos reinettes, Jenny?... dit en souriant tante Delphine ; elles proviennent d'un verger qui chaque année nous approvisionne de beaux fruits ; vous verrez cela. Ma propriété s'étend tout autour du lac et même au-delà ; elle consiste surtout en forêts et en pâturages ; nous avons beaucoup de bétail. J'ai quelquefois songé à faire aménager un chemin qui ferait le tour de la Font-Frède — c'est le nom de notre lac, glissa-t-elle en manière d'explication, — mais il y a des endroits où la roche est fort dure et descend à pic dans l'eau. Une route, dans ces conditions-là, coûterait un prix fou. J'ai dû y renoncer, et pourtant ce serait tellement plus commode que notre vieux bac ou nos petites embarcations!... Anaïs, passe encore un peu de potage à M<sup>lle</sup> Jenny ; reprenez-en, ma chère enfant : après un voyage, il n'y a rien de tel qu'un bon pot-au-feu pour vous reposer!...

La petite servante en coiffe catalane qui circulait silencieusement autour de la table passa de nouveau l'énorme soupière de faïence paysanne, et Jenny se servit.

Son cousin Ré était à côté d'elle, en face de tante Delphine qu'encadraient Mi et Fa. Quatre chaises encore restaient inoccupées, mais M<sup>me</sup> Cap de Font-

Frède ne semblait pas le remarquer et poursuivait la conversation qui se réduisait à un monologue.

— Nos ancêtres communs, quand ils ont bâti Font-Frède, auraient été bien inspirés de placer la maison sur l'autre rive, de façon à faciliter les communications; mais peut-être ont-ils intentionnellement isolé leur demeure, afin que l'on ne vienne pas les déranger!...

Jenny surprit un regard expressif qu'échangeaient Mi et Ré, et elle comprit que ses jeunes cousins étaient tout à fait de l'avis des ancêtres : eux aussi, si on les eût consultés, auraient bâti la maison précisément où elle se trouvait.

— Derrière nous, reprenait tante Delphine, qui parlait beaucoup et mangeait peu, derrière nous, les prairies et les bergeries s'étendent sur une superficie de douze hectares. Au-delà la forêt reprend, et puis c'est la montagne, qui nous isole complètement. Vous voyez qu'il n'y a d'autre issue que le lac.

— J'imagine qu'il doit être toujours tranquille et ne vous a jamais empêchés de passer?... plaisanta Jenny.

Mais M<sup>me</sup> Cép de Font-Frède resta grave.

— Il a ses tempêtes comme la mer, répondit-elle; et vous le verrez sans doute bientôt dans un de ses mauvais jours. C'est en effet au printemps et à l'automne, principalement, que nous avons des orages; et depuis quelques semaines le temps, trop chaud pour la saison, laisse prévoir un changement qui pourrait nous amener la tourmente.

A ce moment, au fond de la salle à manger, la porte s'entr'ouvrit. Tante Delphine, qui tournait le dos, n'aperçut rien; mais Jenny vit une tête brune passant dans la fente, et une grande langue tirée dans sa direction. Anaïs, sans avoir l'air de rien, fit trois pas, de façon à se trouver dans la ligne imaginaire tracée entre cette langue et les yeux de Jenny, et forma un écran sympathique, dissimulant l'insolente frimousse à M<sup>lle</sup> de Parmelaize.

Malheureusement, son devoir obligeait la petite servante à se déplacer : le potage était fini, le gui-

chet établi entre la salle à manger et la cuisine venait de s'ouvrir et l'on voyait apparaître successivement un énorme chapon rôti, puis un immense plat de frites soufflées, blândes comme de l'or!... Une odeur délicieuse de volaille cuite à point remplaça le parfum de pâtisserie venant de la desserte; Anaïs se dirigea à regret vers le guichet pour accomplir son service, et dans la fente de la porte, qui s'était agrandie, Jenny put revoir la tête brune. Mais la langue, prudemment, avait été renfermée...

La fente s'élargissait de seconde en seconde : assurément quelqu'un, par derrière, poussait en avant l'auteur de la grimace. Un grincement léger résonna, et M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède, se retournant brusquement, vit ce qui se passait.

— Ah! ah!... fit-elle tranquillement : quand le loup a faim, il sort du bois!... Je savais bien que l'odeur du chapon et des frites vous attirerait. J'ai défendu qu'on découpe à la cuisine pour que Philomène ne puisse pas vous gâter comme d'habitude. Arrivez ici, bande insupportable qui abrêgera mes jours!

Ils entrèrent tous les quatre, penauds, le nez baissé comme les regards, et leur mère les nommait un à un en ajoutant quelques mots descriptifs qui semblaient accroître leur confusion.

— Voici Solange, dite Sol : ma seule fille, et qui devrait être la plus sage. Mais c'est un garçon manqué!... Voici Lazare, qu'on appelle La majeure, parce qu'il est très raisonnable... habituellement. Et puis mes deux dernières notes : Simon et Dominique, les jumeaux,... les benjamins!...

La voix de tante Delphine, cette voix si posée, si calme, avait un peu faibli aux derniers mots. Mais elle se ressaisit immédiatement pour ordonner aux enfants de prendre leurs places. Néanmoins, cette faiblesse n'avait pas échappé à Jenny et contribua à lui rendre plus sympathique cette petite femme qui semblait pondérée et froide.

Solange était tondue comme ses frères. Elle avait rentré sa langue. L'âge était incertain : Jenny hé-

sita entre treize et quinze ans; plus tard, elle sut que le premier chiffre était exact. Petite et brune comme sa mère, Sol portait sur son visage et dans ses prunelles de charbon liquide le reflet d'une âme de feu. Ses traits réguliers et purs bougeaient continuellement, soit que les paupières aux immenses cils frémissent, soit que les lèvres roses rient ou s'allongent en moue, soit enfin que les tempes, les sourcils, les coins des yeux, remontant vers la rude chevelure, fassent naître des fossettes un peu partout sur ses joues en fleur. Une robe de veloutine différenciat M<sup>lle</sup> Cap de Font-Frède des six frères que la Providence lui avait octroyés; mais cette veloutine, qui jadis devait être fort jolie, ne portait plus, sur une vague nuance délavée, que des ombres mourantes de fleurs. Tout était brouillé, déteint, passé, ayant reçu indifféremment le soleil ou la pluie, les eaux du lac et les résines du bois. Sol, sur l'injonction de sa mère, et de l'air d'une condamnée qui marche au supplice, vint à Jenny pour l'embrasser. Mais M<sup>lle</sup> de Parmelaize eut regret de l'effort qu'on imposait à la petite fille, et, sachant bien qu'on n'arrive pas par la force à vaincre les antipathies, elle se déroba à ce baiser, reculant légèrement la tête et se contentant de serrer la petite main noire.

Lazare vint ensuite : front bas, sourcils touffus, regard singulièrement bleu dans cette face empreinte de précoce gravité. Et après lui les jumeaux s'approchèrent. Si et Do avaient huit ans : Jenny les embrassa, ceux-là, et avec quelle joie!... Du moins, ils ne montraient pas ouvertement l'hostilité qu'elle pressentait chez les autres (oh! la langue de Sol!...), et, timides, joufflus, infiniment épouvantés par l'étrangère tombée en trouble-fête sous leur toit, ils n'opposaient pourtant à ses caresses qu'un mutisme têtue et des regards vite détournés.

— Ré, mon enfant, découpe.

Ré, obéissant, rougit jusqu'aux tempes, mais laissa Anaïs déposer devant lui la magnifique volaille. Il commença aussitôt sa besogne avec une

adresse et une rapidité qui prouvaient beaucoup d'habitude. Les petites notes s'étaient mises à leur place, non sans une silencieuse discussion. Sol devait se trouver à côté de Jenny. D'un mouvement preste, elle rafla sa poche à serviette marquée à son chiffre et poussa Do à sa place.

M<sup>lle</sup> de Parmelaize sentit son cœur se serrer. Le geste de Sol était un indice irrécusable d'animosité; et elle, qui arrivait ici toute prête à chérir sa famille inconnue, elle, hélas! voici qu'elle commençait déjà à souffrir!... Les enfants, visiblement, blâmaient leur mère d'avoir appelé cette étrangère; Jenny se reprocha d'être la cause de ce désaccord. A peine arrivée, elle se heurtait à de l'hostilité. Ne valait-il pas mieux, dès le lendemain, repartir?...

Tandis que ces pensées traversaient son esprit, le découpage s'était terminé, et Ré, sur un signe de sa mère, présentait le plat à sa voisine. Celle-ci tressaillit... et reçut le regard infiniment sérieux, infiniment scrutateur, que de l'autre côté de la table lui assenait La majeur, le petit garçon de douze ans qui avait de si beaux yeux couleur pervenche. Jenny rougit; elle se demanda si un reflet de ce qu'elle venait de penser et de sa tristesse n'avait pas parti sur son visage, et, désormais, elle se composa une attitude aimable, souriante, dont elle s'efforça de ne plus se départir.

## V

Vieille maison, où, du passé, rien ne s'oublie...  
Et vieux portraits fanés, pleins de mélancolie!...

La salle à manger communiquait par une porte à deux battants avec un salon tout aussi vaste, qui n'avait pas l'air inhabité, comme cela arrive ordinairement à la campagne... et même ailleurs!... Au-dessus d'une immense cheminée en marbre rose de Villefranche, une glace Louis XV, ternie par l'humidité, reflétait vaguement les lumières du lustre de cuivre, le dos d'une immense pendule à colonnettes et les deux candélabres de bronze représentant des scènes de chasse qui se faisaient pendant : le veneur Louis XIII d'un côté, la dame à feutre emplumé et à longue traîne de l'autre.

Les sièges étaient de tous styles, épaves admirablement entretenues de différents mobiliers. La bergère profonde et le petit guéridon rond où un ouvrage de tricot était abandonné devaient être la place habituelle de tante Delphine. Ré, Mi et Fa avaient leur « coin » là-bas, près de la table où trois chaises étaient groupées et sur laquelle traînaient des revues, des livres, un agenda marqué d'un signet. Sol hantait sans doute ce fauteuil dans lequel une poupée bien-aimée étalait des atours soigneusement confectionnés et des charmes légèrement usés. A terre, hors des limites du grand tapis, une vieille carpelette étendue sur le parquet ciré supportait un mécano dont plusieurs pièces déjà groupées indiquaient un commencement de pont suspendu : ceci ne pouvait appartenir qu'au grave Lazare. Enfin, tout près de M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède, un grand

livre d'images était ouvert sur le tapis : c'est là, aux pieds de leur maman, que les jumeaux, Si et Do, devaient passer la veillée. D'un seul coup d'œil, Jenny embrassa tout cela, tira de l'ensemble les déductions que nous venons de dire, et qui d'ailleurs étaient exactes, puis se demanda où, près de qui, dans quel recoin discret elle pourrait trouver une place qui ne gênât pas ses ombrageux cousins!...

Tandis qu'elle hésitait, M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède se dirigeait d'un pas rapide vers le guéridon où l'attendait son tricot, et dans la salle à manger éclatait une discussion à voix basse, dont M<sup>lle</sup> de Parmelaize, demeurée sur la porte, ne perdait pas un mot.

— Si, emmène *Romeu!*... ordonnait Sol d'un ton sans réplique. Tu entends?... Emmène-le!... Ne vois-tu pas qu'il veut la suivre encore?...

— Mais tu sais bien que maman lui permet de venir au salon, quelquefois!... répondait faiblement le timide garçonnet; laisse-le venir, va! C'est un bon chienchien!...

— Et moi, reprenait Sol avec une expression de rage et de volonté intraduisible, *je t'ordonne* d'emmener *Romeu* et de dire à Bialou de l'enfermer. Je ne veux pas qu'il aille près d'elle, ni qu'elle le caresse!... Il n'est pas à elle!... Il est à notre Do!... Je ne veux pas qu'elle le lui prenne!...

La petite fille s'arrêta, cherchant évidemment ce qu'elle pourrait assener sur la tête de son frère pour le forcer à obéir, et, ayant trouvé, elle scanda :

— Si tu ne fais pas ce que je te dis, je ne t'emmènerai pas demain dans la barque, et j'irai seule à Prat-Olvidat!...

La menace devait être terrible, car Si poussa une petite plainte, puis Jenny l'entendit murmurer d'une voix contenue :

— Allons, *Romeu!*... Allons, viens!...

L'étrange gamine avait obtenu ce qu'elle voulait.

— Eh bien! Jenny, ma chère,... allez-vous prendre racine sur la porte?... Est-ce mon vieux salon qui vous impressionne tellement?... Il ne contient que

des vieilleries et n'est pas imposant du tout. Si vous m'en croyez, vous ferez comme nous tous : vous choisirez une bonne place confortable, et vous vous y créerez des habitudes. Tenez, je vous conseille la bergère qui fait pendant à la mienne!... Ré va vous apporter une petite table à double étage, vous pourrez y placer votre ouvrage, vos livres,... tout ce que vous voudrez!... Cela vous fera un petit « home ».

La jeune fille obéit, s'avança, prit place en face de sa tante et trouva la force de sourire à Ré qui, correctement, plaçait près d'elle la petite table indiquée.

— Vous y avez même un tiroir, indiqua-t-il.

Depuis le « bonjour, ma cousine », articulé naguère au bas de l'escalier, c'était, à part de rares monosyllabes, la première phrase que Jenny lui entendait prononcer. Le timbre de la voix était grave, et quand il eut gagné sa place près de la table aux bouquins, où déjà l'attendaient Mi et Fa, la jeune fille l'observa mieux.

Ré avait dix-neuf ans, une figure allongée, des yeux pensifs. Pas plus que ses frères, il n'avait l'air de gaieté que cet âge charmant porte habituellement au front. L'agenda remarqué tout à l'heure lui appartenait, car il l'ouvrit, prit un crayon et commença d'écrire des notes.

Sol s'était faufilée dans la pièce, tenant Do par la main. Evidemment Si était sorti, emmenant *Romeu* dont la résistance s'était traduite par de sourds grognements. Mais, puisque le chien était à Do, pourquoi était-ce Si qui avait reçu l'ordre de le mettre en lieu sûr?...

La fillette se glissa jusqu'au fauteuil et, lâchant le petit garçon, s'installa commodément à sa place habituelle. La poupée fut saisie, pressée avec tendresse contre un cœur qui ne devait savoir rien faire à moitié et pouvait aimer avec la même ardeur qu'il apportait à haïr.

Un petit cliquetis métallique annonça que La, le jeune ingénieur, avait repris les travaux de son pont suspendu ; sous les doigts du petit Do, un feuil-

let du livre d'images tourna avec un froissement de papier raide.

Jenny se sentit soudainement accablée de lassitude. Toute l'émotion des derniers jours, le déchirement du départ, la longue nuit, la journée passées en voyage s'ajoutaient à sa promenade pédestre de la gare au bord de la Font-Frède. Maintenant une détente inévitable desserrait les nerfs trop tendus, nouant autour du pauvre front plein de mélancolie le réseau fatal de la migraine commençante.

Philomène entra, portant à deux mains un vaste plateau rond, sur lequel s'arrangeaient des tasses, un sucrier, une énorme théière fumante.

— Vous allez prendre un bon tilleul bien chaud, dit la voix catégorique de M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède, cela vous reposera; puis vous irez vous coucher: vous ne tenez plus debout, ma pauvre petite!...

Sur les talons de la vieille servante (dont la boiterie compromettait l'équilibre du plateau, mais qui le maintenait droit par un prodige d'adresse!), le petit Si était rentré dans le salon, ayant accompli la mission dont il avait été chargé. Il leva au passage un regard soumis vers sa terrible sœur et rejoignit Do devant le livre d'images.

Philomène avait déposé le plateau sur le guéridon devant M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède qui, raflant prestement son tricot, glissait celui-ci contre elle, dans la large bergère; et, d'une voix contenue:

— Bialou vient de revenir, Madame, dit la servante; tout va bien.

— Bon. Va-t'en, répondit du même ton sa maîtresse.

La petite vieille obéit, et la dame se mit en devoir de remplir les tasses.

— Je pourrais vous aider, ma tante?... proposa Jenny en se levant.

D'un signe et d'un sourire, M<sup>me</sup> Delphine lui enjoignit de demeurer assise.

— Pas ce soir!... Vous êtes exempte de corvée, reposez-vous!... Mais demain, et dorénavant, ce sera vous qui vous acquitterez de ce soin.

M<sup>lle</sup> de Parmelaize resta à sa place : elle en était enchantée!... Il lui semblait que ses membres, devenus de plomb, l'empêcheraient de se mouvoir si elle risquait un pas, et un léger vertige emplissait ses oreilles d'un bruit liquide : était-ce l'obsession de ce frôlement d'eau glissant aux flancs du bac qui la poursuivait encore?...

Comme elle renversait légèrement sa tête contre le dossier de la bergère, elle s'aperçut que les murs de ce vieux salon étaient couverts de portraits. L'éclairage relativement bas les laissait dans la pénombre, car ils avaient été suspendus très haut, et l'élévation du plafond créait autour d'eux une zone de demi-obscurité. Du premier coup d'œil Jenny vit que la race était fort ancienne, car certains de ces portraits avaient une grande antiquité et une réelle valeur. D'autres étaient quelconques, exécutés par des peintres du cru. La plupart portaient l'empreinte de l'école espagnole, et notamment une étonnante figure de femme, encadrée d'une collerette plissée, comme en portaient les contemporaines d'Anne d'Autriche. Le temps avait tellement noirci cette toile qu'elle était uniformément devenue couleur de fumée, et seuls le visage et la dentelle y faisaient une tache de pâleur. Singulièrement expressif, ce visage!... La chevelure traçait une pointe au milieu du front; les yeux regardaient en face, et ce regard semblait venir du fond d'insondables ténèbres!... Le nez était long, la bouche mince et sinueuse, les joues pâles, creusées. Et sur tout cela planait un sentiment de tristesse, né peut-être de la gravité des lèvres aux coins tombants, ou de cet insistant, pesant regard, qui vous suivait quand vous vous déplaciez à travers la pièce, comme un regard de vivante.

— Jenny, vous regardez le portrait de Térésina Cap de Font-Frède?... C'est une Espagnole, l'unique héritière d'une grande famille de Gérone; notre famille d'ailleurs fut espagnole jusqu'à l'époque où le Roussillon devint province française, et je crois bien que nos aïeux le restèrent de cœur longtemps.

encore. Regardez, à la droite de Térésina, ce beau cavalier qui porte l'ordre d'Isabelle par-dessus son pourpoint de velours : il a été décapité sur la place du Castillet, à Perpignan, pour avoir trop montré ses sentiments de patriote et l'attachement qu'il éprouvait toujours pour son ancienne patrie.

Tout en parlant tante Delphine avait sucré les tasses de tilleul, appelé d'un signe Sol auprès d'elle, et tandis que la fillette se mettait à servir ses trois aînés, elle-même venait à Jenny, portant à deux mains l'infusion embaumée.

— Oh ! merci, ma tante !... fit M<sup>lle</sup> de Parmelaize, confuse. Que de mal vous vous donnez !...

— Demain, c'est vous qui me servirez !... riposta en riant M<sup>me</sup> Delphine. Buvez, vous allez voir comme c'est bon !... Nous avons récolté ce tilleul nous-mêmes, sur nos arbres. Voyez-vous, le tilleul qu'on achète sent toujours plus ou moins la pharmacie !...

Celui-ci sentait le miel, le printemps, la forêt, et eût fait perdre la raison à toute une ruche d'abeilles. Jenny le dégusta avec le recueillement qu'il méritait et en fit compliment à sa tante.

— La récolte du tilleul fait partie des rites sacrosaints de la Font-Frède, répondit celle-ci ; il en est d'autres : la rentrée des fruits au grenier, la fabrication des confitures, la miellée, la matance, ... pour ne citer que les principaux.

— Oh ! ma tante, qu'est-ce que c'est que la matance ?... demanda la jeune fille, intriguée.

Son hôtesse se mit à rire.

— C'est l'exécution d'un gros porc bien gras, et la fabrication des boudins et saucisses, graisses et andouilles, etc. Toutes ces choses sont de vieilles traditions ménagères instituées autrefois par les premières dames de la Font-Frède et que je me fais un devoir de continuer scrupuleusement. Sous notre toit, mon enfant, rien ne s'oublie !...

Tandis qu'elle parlait sa voix calme semblait s'être un peu adoucie, et du haut du mur Térésina regardait son arrière-petite-fille de ce regard noir,

pénétrant, où Jenny croyait avoir su lire toute une histoire de douleur.

Cependant tante Delphine avait repris ses aiguilles de bois ; le tilleul fut bu silencieusement par toute la gamme, et Sol, ramassant les tasses vides, les groupa sur le plateau. Philomène revint, de son allure claudicante, courbant son dos bossu sous son petit châle qu'une grosse broche d'argent fermait sur sa poitrine creusée. Elle emporta le plateau.

Le silence régna de nouveau dans la pièce : on entendait seulement cliqueter les outils de La majeur, tourner les pages de quelque livre, ou par moment le chuchotement imperceptible de Sol qui racontait une histoire à sa poupée. Se pouvait-il que tous les soirs soient aussi muets que ce soir?... Était-ce vraiment là la veillée campagnarde d'une famille nombreuse qui joue, rit, cause avec confiance autour de la mère attentive?... M<sup>lle</sup> de Parmelaize pensa que, sans doute, sa présence imposait une gêne à tout ce jeune monde. Demain peut-être on se connaîtrait mieux, et cette glace se fondrait?...

Elle se leva, alléguant sa grande fatigue pour demander la permission de gagner sa chambre et son lit. Tante Delphine plia aussitôt son tricot pour l'accompagner. Elles sortirent ensemble par une porte qui donnait directement dans le corridor ; et tandis que Jenny, à la suite de la dame de Font-Frède, commençait à gravir les marches de l'énorme escalier de bois, elle entendait éclater dans le salon une subite rumeur de voix confuses, que dominait le timbre ardent, véhément, de la petite Sol.

## VI

La fenêtre est ouverte aux parfums de la nuit ;  
J'éteins ma lampe...  
Et quelque souvenir enchanteur me poursuit,  
Tandis que le reflet du ciel baise sans bruit  
Ma tempe...

Jenny, dès l'instant où elle te vit, devait t'aimer, grande chambre !... Tu réservais à sa fatigue l'accueil riant de tes murs, où le papier peint prodiguait des roses !... Tout le jardin de tante Ethel semblait s'être transporté ici, par quelque subtile et bienfaisante magie. Sur la frise, là-haut, elles étaient pourpres. Plus bas elles étaient roses et aussi d'un blanc soufré. Près du soubassement, qui était d'un gris sombre uni, elles reprenaient les vivacités de leur nuance ; Jenny, tout d'abord, put croire que c'était voulu, et s'extasier tout bas devant ce raffinement original. Mais elle comprit le lendemain que le soleil était l'artiste auteur de cette fantaisie charmante et qu'il avait décoloré partiellement les roses des murailles, ne pouvant les effeuiller comme il le fait de leurs sœurs vivantes.

O chambre !... tu avais des meubles anciens, parmi lesquels les jeunes filles du passé devaient avoir oublié un peu de leurs rêves, de leur gaieté, de leur confiance en l'avenir ! Oui, il n'y avait eu, devant ce secrétaire Empire, que de souriants visages ; la psyché, de même époque, n'avait reflété que des bouches heureuses et des regards sans détours. L'armoire aux panneaux pleins, la vieille armoire provinciale toute sculptée de paniers fleuris, n'avait contenu que des atours virginaux, et dans ses tiroirs de charmants secrets peut-être, parmi la lingerie

aux sachets de lavande!... Dans ce lit d'un si délicieux Louis seizième, avec ses panneaux de toile ancienne à fleurettes et sa boiserie où le vernis, à bout de ténacité, s'écaillait un peu, seuls des songes joyeux étaient venus visiter les jeunes têtes reposant sur l'oreiller blanc. Certes, tout cela jurait un peu avec les roses pâlies, avec les chaises modernes, avec le guéridon d'acajou; mais l'ensemble dégageait un charme naïf de jeunesse, et personne n'aurait osé songer que toutes les demoiselles de la Font-Frède à qui avaient appartenu ces meubles étaient depuis longtemps retournées à la terre. Il semblait vraiment qu'elles allaient ouvrir la porte, rentrer, et la belle à paniers marcher vers le petit lit, et la belle à l'écharpe courir au secrétaire, et la belle en mantille espagnole ouvrir l'armoire pour y prendre sa boîte à éventails!...

Ce furent toutes ces Belles, et leur souvenir, et leur image au mur, parmi les roses, que tu déléguas à Jenny pour lui sourire à son entrée, ô chambre!... Et malgré sa lassitude et ce je ne sais quoi qui lui serrait le cœur, elle rendit leur sourire aux doux visages peints qui apparaissaient dans leurs cadres ovales, et elle regarda avec complaisance le décor charmant où elle était appelée à vivre.

— Le commutateur, ici; le cabinet de toilette, là. Ce robinet vous donnera de l'eau fraîche : elle est potable; d'ailleurs, l'eau est abondante ici, la Font-Frède est un nid de sources!...

Tout en parlant, tante Delphine allumait le plafonnier, suspension de faïence ancienne qu'un arrangement ingénieux adaptait au progrès; elle tournait le bouton de cristal d'une petite porte tapissée, découvrant un cabinet de toilette exigu, mais charmant et complet.

— J'admire, dit Jenny, comme vous avez su rendre confortable cette maison perdue dans la solitude de vos montagnes, chère tante!...

M<sup>me</sup> Delphine hocha la tête.

— C'est à mon défunt mari que doit se reporter votre éloge, répondit-elle. Il aimait ce coin désert,

qui était en quelque sorte le fief de ses aïeux, et je dois vous avouer que lorsqu'il m'y amena, jeune épousée, les premiers temps de notre union ne me parurent pas couleur de rose dans ce désert. Ce fut sans doute pour m'y faciliter l'accoutumance que M. de Font-Frède entreprit de grandes réparations, appela de Perpignan un ingénieur, un entrepreneur et des marchands de meubles, et fit de notre demeure ce que vous la voyez maintenant. Hormis le vieux salon, la salle à manger et cette chambre à laquelle il ne voulut pas que l'on touchât, tout le reste du mas est meublé dans le goût moderne,... le moderne de 1912, entendons-nous!... Nous eûmes pour l'eau un moteur et des machines élévatrices, des transformateurs pour l'électricité; on songeait à établir une route contournant le lac pour rejoindre Saint-Jean, quand la guerre éclata. Mon mari était lieutenant de réserve. Il fut tué peu avant l'armistice...

Elle s'arrêta : pour la première fois depuis que Jenny la connaissait, une émotion parut sur ce visage figé, ordinairement si maître de ses expressions diverses. M<sup>lle</sup> de Parmelaize fit un pas, poussée par un élan du cœur vers cette femme demeurée veuve avec la lourde charge d'une nombreuse famille à élever et d'une tradition à maintenir. Mais déjà tante Delphine avait reconquis son calme et se fût étonnée, sinon choquée, d'une effusion qui semblait parfaitement contraire à son caractère. L'impulsive Jenny s'arrêta donc dans son élan et écouta la suite du discours de M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède avec une respectueuse attention.

— Ce n'est pas une petite chose que l'entretien d'une propriété aussi vaste et aussi mal disposée!... reprenait la dame en maniant machinalement le robinet de nickel. Il m'arrive parfois de devoir abandonner la récolte de fourrage de certains prés trop éloignés d'ici. J'ai bien des troupeaux, mais le contrôle est difficile; je sais que je suis volée!... Pal-lourde fait bien tout ce qu'il peut,... mais il est vieux!... Il faudrait ici une main ferme, une main masculine et jeune...

Bzzzziii!... interrompit le robinet, tourné par mégarde et laissant échapper un jet d'eau glacée. Tante Delphine eut un geste agacé et le ferma solidement.

— Mais... mon cousin Ré?... glissa timidement Jenny.

M<sup>me</sup> Cap de Font-Frère eut un rire rauque.

— Ré?... On en fera un littérateur, un rêveur, un poète, mais certainement pas un homme pratique, ma chère enfant!... répondit-elle. Et Mi?... Et Fa?... Ils devraient tous être enfermés dans un bon collège, en train de préparer leur avenir, au lieu de suivre ici, approximativement, des cours par correspondance. Mais que faire?... que faire, quand la clé de voûte manque à la maison, quand le père n'est plus là et quand tout s'en va à vau-l'eau, sans que personne puisse dresser un barrage?...

Pchiii!... râla le robinet, qu'elle avait manié encore et auquel elle infligea cette fois un coup de poing, après l'avoir une seconde fois fermé.

— Et avec tous mes radotages je vous empêche de vous coucher!... trancha-t-elle. Excusez-moi. Bonsoir, bonne nuit, et demain ne vous levez pas trop tôt. Philomène vous montera du café au lait quand vous ouvrirez vos persiennes, pas avant!...

Là-dessus, cette singulière personne posa deux baisers mesurés sur les joues tièdes de Jenny de Parmelaize et se retira rapidement, en répétant encore dans l'entre-bâillement de la porte :

— Bonsoir!... bonsoir!...

... Et voici donc en tête à tête, enfin, la chambre tapissée de roses et son habitante d'aujourd'hui!... Voici que le lit antique offre aux fatigues de la voyageuse son souple matelas de laine, ses draps frais où un C et un F sont enlacés dans un écusson, et, tapi sous l'oreiller blanc, un doux sommeil assaisonné peut-être de quelques rêves. Jenny va-t-elle courir vers ce refuge?...

Le supposer serait bien mal la connaître!... Elle a vu et entendu trop de choses diverses dans cette mémorable journée; trop d'événements sont offerts

à l'analyse de sa fine psychologie. Elle a besoin de revoir tout cela, de le classer, d'étudier les caractères des personnages entrevus, de se reprendre un peu enfin et de laisser à sa réflexion le loisir de peser les gens et les choses.

Son premier geste est d'éteindre la lumière électrique qui la fatigue et l'aveugle; après quoi, elle va ouvrir toute grande sa fenêtre. O joie! celle-ci donne sur le lac! Dominant les feuillages touffus des conifères plantés devant la maison, elle découvre à Jenny un vaste panorama de montagnes échancrées sur un ciel profusément stellaire et d'eaux immobiles où tout ce ciel semble couler avec ses astres étincelants!... L'odeur de la résine, déjà si grisante naguère pendant le voyage à travers la forêt, s'exalte à cette heure nocturne et remplit le doux soir de sa saveur aromatique. Oui, le mot de saveur s'applique exactement à cette ambiance, précise comme un goût!...

Jenny boit à longs traits le divin breuvage que la nuit, le lac, la montagne, les sapins et la brise lui versent. Elle aime cette chambre et cette maison. Elle éloigne comme de troublantes et redoutables figures la belle Espagnole et le vieillard entrevus à Perpignan, l'ombre immobile apparue sur la rive de Font-Frède, aussi bien que la petite face haineuse et contractée de Sol, avec ses yeux fulgurants sous ses cheveux noirs.

Tante Delphine?... Philomène?... Bialou Palourde?... La gamme?... Mon Dieu! on aura le temps d'y songer demain!... Pourquoi mêler l'incertain, l'inconnu, au charme si parfaitement accessible d'une soirée si belle?...

Assise tout contre la fenêtre et la tête renversée sur le dossier de la chaise basse, Jenny rêve, comme rêvaient jadis à cette place la belle à paniers, la belle à l'écharpe, la belle en mantille de « blonde ». Mais tandis qu'elles avaient sans doute un but précis à donner à leurs songes, M<sup>lle</sup> de Parmelaize n'a que les ressouvenirs qu'elle apporte du jardin de lady Wopenstone. C'est Roméo et c'est le Prince

Charmant : c'est l'inconnu à qui l'on pensait parmi les roses. Le changement de décor, au lieu d'estomper son image familière, lui prête au contraire une netteté tout à fait inattendue. Il a le haut front de Ré, l'air grave et les sourcils touffus de La, la bouche infléchie de Mi, le nez parfait de Si, le menton énergique de Fa, et pour donner la lumière et la vie à cette physionomie peu banale, le fantôme possède les yeux noirs, hautains et brûlants de Sol, l'ardente et sauvage petite fille qui est l'âme de la Font-Frère.

... Des souffles frais éventant Jenny la tirent du demi-sommeil qui l'engourdit. Depuis combien de temps est-elle assise là, moitié songeant, moitié dormant?... Elle ne peut pas l'apprécier.

Là-bas, au-dessus du lac qui paraît plus sombre que tout à l'heure, des nuages sont montés et effacent une partie des magnifiques étoiles. Un vent brusque ploie les sapins; l'odeur de résine s'accroît, cependant que partout s'éveillent les harpes éoliennes qui sont la musique des forêts.

Avec un léger frisson M<sup>lle</sup> de Parmelaize clôt les persiennes, laisse les vitres entre-bâillées, et, gagnant à tâtons le lit, se déshabille et se couche sans avoir rallumé l'électricité. Sa prière aujourd'hui a été dite devant le grand ciel pyrénéen, devant les montagnes millénaires; longeant cet escalier de géants, elle a dû arriver tout droit au ciel.

Lorsque la jolie tête harassée s'abandonne sur l'oreiller blanc, le vent dehors augmente de violence. D'invisibles mains ouvrent davantage la fenêtre. Parmi les branchages houleux que tord la rafale, la plus pathétique des sonates déroule ses motifs éperdus. Et Jenny, avant de sombrer dans un profond sommeil, entend — ou croit entendre!... — les accents plaintifs d'un violoncelle gémissant comme une âme humaine dans le déchainement passionné des choses.

## VII

Ne franchis pas mon seuil, si tu ne sais que rire  
Et si ton cœur léger ne porte aucun souci!...

Un bref éclair violet raya la nuit, jetant dans l'immensité le fracas déchirant du tonnerre. Mille échos se partagèrent ce bruit, le répandirent le long des montagnes et jusqu'aux creux les plus secrets des gorges sonores. Les isards, épouvantés, fuirent vers les hauteurs où ils gîtaient, et, bien que ce fût l'heure où ils avaient coutume de brouter dans les verts pâturages en attendant que naquît l'aurore, leurs troupes prudentes demeurèrent à l'abri.

Une averse torrentielle cingla la forêt et le lac agité comme une mer. Le craquement sec des branches rompues scanda partout la grêle des petits cônes desséchés que la tourmente prenait aux arbres.

Lorsque Jenny, arrachée au sommeil par la tempête, se souleva sur l'oreiller, elle s'aperçut qu'elle grelottait, car le vent avait ouvert largement les châssis vitrés. Une demi-obscurité régnait, créée par les éclairs rapprochés qui hachaient les ténèbres.

La jeune fille dut faire effort pour se remémorer tout ce qui s'était passé la veille, et comment elle se trouvait dans ce lieu inconnu. Une fois remise en équilibre, sa pensée ne vacilla plus. Cherchant d'une main ferme le commutateur, Jenny voulut faire de la lumière, mais le plafonnier demeura sombre : l'électricité céleste avait vaincu le fluide domestiqué par les hommes et fait sauter quelque plomb. Ce fut donc grâce aux rapides illuminations extérieures que M<sup>lle</sup> de Parmelaize gagna la fenêtre et ferma

hermétiquement les châssis; après quoi, cherchant sa montre, elle attendit le prochain éclair pour lire l'heure... Mais il advint que, dans la sonorité de la maison, une horloge éloignée sonna, égrenant quatre coups sur un timbre de cuivre.

Quatre heures!... L'aube allait venir, apaisant peut-être le déchainement de l'orage. Jenny regagna son lit, s'y allongea, bien décidée à ne pas se rendormir. Mais la fatigue du voyage de la veille et l'engourdissement de sa pensée se conjuguèrent pour l'obliger à fermer les yeux, et bientôt M<sup>lle</sup> de Parmelaize sombra de nouveau dans le délicieux anéantissement d'un sommeil réparateur.

Quand elle se réveilla pour la seconde fois, un jour blafard se glissait dans la chambre et prêtait aux roses de la tapisserie un éclat singulier. Un pesant silence enveloppait la maison, si bien que la jeune fille eut l'impression de s'y trouver seule!...

D'un bond, elle courut ouvrir la fenêtre. Les persiennes claquèrent contre le mur et furent immédiatement happées par d'amusants petits crochets de fer qui ressemblaient à des personnages de jeu de massacre. Une stupeur figea la jeune fille devant le paysage farouche qu'elle découvrait. Comme il avait, pendant ces quelques heures, changé!...

Le lac n'était plus vert, le ciel n'était plus bleu, la forêt n'avait plus les riches tons veloutés qui la charmaient la veille : tout était gris autour d'arbres noirs. L'eau, agitée jusqu'en ses profondeurs, semblait une plaque d'étain sans reflets, et, par moment, de violents tourbillons la creusaient encore, comme si des gouffres intérieurs fût montée une soudaine poussée de fureur!... Des écumes jaunâtres frangeaient les bords, et l'on y voyait flotter des épaves diverses, branches arrachées, pieux rompus, planches ravies on ne savait où, pêle-mêle effarant qui évoquait la sinistre image d'un naufrage.

Jenny n'entendit pas qu'une main discrète frappait à sa porte, derrière elle, si bien que la personne qui frappait perdit sans doute patience et entra en disant discrètement :

— Pardon, excuse!... Bonjour, Mademoiselle!...

C'était Philomène, apportant sur un plateau un petit pot de café, un autre de lait, un bol, du pain beurré, en un mot tous les accessoires appétissants d'un premier repas. Jenny s'aperçut alors qu'elle avait grand'faim...

— Bonjour, Philomène, répondit-elle en s'enveloppant dans un peignoir. Pourquoi vous être dérangée?... Je serais bien descendue déjeuner en bas!... Quelle heure est-il?...

— Sept heures, Mademoiselle, répondit la servante. J'espère que, malgré l'orage, Mademoiselle a bien dormi?...

— Admirablement!... fit la jeune fille. Mais, quoi! du pain frais?... Comment donc le boulanger a-t-il pu passer si matin, et par cette tempête?...

La vieille femme redressa avec fierté sa courte taille déjetée.

— Ah! dame!... répliqua-t-elle nous n'avons pas besoin de boulanger, ici!... Il y a un four, et c'est moi qui pétris trois fois par semaine!... Justement, c'était jour de fournée ce matin, et j'étais debout avant l'aube!...

M<sup>lle</sup> de Parmelaize regarda avec un étonnement nuancé d'estime cette servante comme on n'en fait plus et qui, vraiment, toute boîteuse, toute bossue, avec sa maigre figure aux yeux ardents, semblait émanée d'un autre âge.

— Votre pain est exquis, dit-elle en y mordant à belles dents. Dites à ma tante que je me dépêche et vais descendre.

— Oh!... vous pouvez prendre tout votre temps!... Madame n'est pas là. Elle s'est levée de bonne heure aussi, et, comme l'orage s'était calmé, elle est partie avec les messieurs pour s'assurer qu'il n'y avait pas de mal à la vacherie.

Jenny écarquilla les yeux.

— Elle a « passé l'eau »?... s'écria-t-elle.

Et un sourire involontaire plissa sa lèvre, parce qu'elle se rendait compte qu'elle venait d'employer la façon de parler du vieux Bialou Pallourde.

— La vacherie n'est pas de l'autre côté du lac, mais ici, derrière la maison, en montagne, sur l'autre versant. Il y a tout de même une bonne heure et demie de marche, aller et retour!...

Du coin de son tablier, Philomène essuyait sur le dossier de la chaise basse une poussière imaginaire, et elle concluait :

— Je ne pense pas que Madame rentre de bonne heure, à moins que le temps ne se gâte de nouveau, ce qui pourrait bien arriver!... C'est une imprudence qu'elle a faite de partir!... Une imprudence!... Enfin, les messieurs sont avec elle!...

— Quels messieurs?... demanda Jenny, engloutissant une nouvelle tartine.

La vieille femme lui jeta un vif regard de côté et riposta, presque avec aigreur :

— Ré, Mi et Fa!... Lesquels voulez-vous que ce soit?...

La jeune fille eut une nouvelle question sur les lèvres et la retint. Elle aurait voulu s'informer des autres, savoir où étaient, ce que faisaient à cette heure matinale l'intransigeante Sol, le grave et sympathique La majeure dont le regard bleu l'avait conquise, et les jumeaux effarouchés dont elle espérait gagner tôt ou tard l'affection. On ne sait quel scrupule la retint. Pressentait-elle, en cette servante fanatiquement attachée aux Cap de Font-Frède, la jalousie que ce cœur exclusif devait éprouver vis-à-vis de l'étrangère?... Peut-être...

— Les garçons ont déjeuné et sont dans la chambre de Madame, où ils doivent être en train de faire des devoirs, poursuivit Philomène, comme si elle devinait la pensée de Jenny.

Elle ne dit mot de Sol, qui était sa favorite et dont elle eût voulu dérober à tout le monde, voire à Dieu lui-même, les étourderies, les désobéissances et les pires sottises. Jenny n'insista pas. Quand la servante se fut retirée elle acheva rapidement de déjeuner, fit sa toilette, rangea sa chambre et installa les quelques objets qui avaient trouvé place dans son léger bagage. Quand aurait-elle ses

malles?... Il faudrait évidemment attendre que les effets de l'orage sur le lac soient effacés. La traversée sur ces eaux bouleversées était trop dangereuse, et...

Mais quelle audacieuse main avait donc, au mépris de ce danger, détaché de l'embarcadère un batelet minuscule et poussé celui-ci vers le large?

Jenny frémit, s'arrêta, tremblante, devant la fenêtre dont elle s'était distraitemment approchée, et une clameur rauque jaillit de sa gorge :

— Mon Dieu!...

Là-bas, dans le petit bateau que les eaux agitées secouaient comme s'il n'eût été sur elles qu'une coquille de noix, trois enfants s'en allaient à l'aventure!... trois petits enfants s'en allaient!...

Sol, bien entendu, devait être l'âme de l'équipage!... Elle ramait dur, ou du moins s'efforçait de ramer; mais le lac n'obéissait pas aux coups qui le frappaient, pas plus qu'il ne facilitait la besogne de Si et de Do, minuscules figures assises à la barre. Si l'eau rebelle se cabrait, le vent renaissant semblait en revanche se faire le fougueux complice des trois imprudents : chargé de pluie, impétueux, volant bas comme un vautour qui va saisir une proie, il faisait courir la barque en lui infligeant des saccades brusques et émiettant autour d'elle les écumes livides qui festonnaient chaque remous.

Son cri poussé, Jenny demeura d'abord muette d'horreur à sa fenêtre. Puis elle pénétra mieux le sens du tragique tableau qui s'offrait à sa vue, et, sortant de la chambre avec une rapidité fiévreuse, elle s'élança dans l'escalier.

Appeler?... Jeter des alarmes dans la vaste maison quasi déserte? Ne serait-ce pas épouvanter inutilement Lazare?... Et quel secours attendre de Philomène, ou même d'Anaïs, la petite chambrière?... Bialou seul pouvait agir utilement ici; et encore!... n'était-il pas bien vieux, bien usé?... Puis, autre chose : y aurait-il une barque pour rattraper les petits passagers?...

Elle surgit dans le grand vestibule et courut à la

porte sans avoir rencontré âme qui vive. Écartant le battant du portail, elle bondit sur le perron et descendit en courant les marches bordées de leurs belles urnes vides. Dès les premiers pas, elle eut les pieds trempés : la pluie nocturne avait laissé de larges mares, que le vent n'avait pas séchées encore. Et, d'ailleurs, les nuages ne recommençaient-ils pas à verser prodigalement leur sève glacée à la terre?... Des gouttes froides vinrent s'écraser sur le visage de Jenny, et à travers sa robe elle sentit se mouiller ses épaules. Une rafale lui rabattit les cheveux sur les yeux : elle les écarta d'un geste dément et courut plus vite.

Sans s'attarder à chercher Bialou, sans attendre de qui que ce fût une aide problématique, elle allait droit à l'embarcadère où elle avait accosté la veille ; et son cœur anxieux se dilata quand elle aperçut, non loin de la spacieuse barque qui l'avait amenée et qu'elle n'eût pu manœuvrer toute seule, un autre batelet, léger, étroit, vrai jouet d'été pour enfants joyeux sur un lac sage.

Avec des gestes d'automate elle détacha l'amarre, sauta du ponton dans la nacelle et empoigna les rames...

O beaux jours d'août aux lacs italiens!... O délicieux printemps aux rives de la Marne!... Sous l'œil de lady Wopenstone, Jenny, en toilette *ad hoc*, avait appris à manier l'aviron et à exercer sagement ses jeunes forces. Qui lui eût dit alors que cette science lui servirait un jour à sauver trois enfants imprudents, dont l'un au moins la détestait?...

Le vent l'enveloppa du même souffle furieux qui chassait là-bas, devant elle, l'esquif des petits imprudents. Bientôt il lui sembla que la distance diminuait entre les deux embarcations, et elle comprit que les occupants de la première se rendaient maintenant compte du danger qu'ils couraient. Il était visible que Si et Do, épouvantés, avaient abandonné la manœuvre et qu'ils sanglotaient tous les deux, vertement tancés par leur indomptable sœur.

Celle-ci agitait toujours tant bien que mal les

rames et tournait vers les jumeaux une figure irritée où les yeux flambaient, cependant que la bouche ne cessait de jeter des mots véhéments qu'emportait la rafale. Le vent, que l'aube avait momentanément calmé, reprenait sa violence nocturne : il fouettait toutes choses de ses grands souffles humides ; brusquement, il souleva une vague irritée dont il inonda Sol.

Le cri aigu qu'elle poussa parvint jusqu'à M<sup>lle</sup> de Parmelaize. Les paupières horrifiées de la petite fille s'étaient élargies, et dans la surprise de cette douche glacée elle lâcha les rames : dorénavant, la perte des trois petits était certaine, si la Providence n'aidait pas Jenny à les sauver !...

Solange se tordit les mains, les éleva au ciel, puis les jeta sur son visage comme pour se dissimuler l'horrible mort qui les guettait. Mais elle dut entendre sangloter ses petits frères, car, se traînant vers eux dans l'esquif à demi plein d'eau, elle les enlaça, maternelle, essayant d'attirer leurs visages contre sa pauvre robe de veloutine toute trempée. Ce fut à ce moment qu'elle aperçut Jenny et la petite barque qui essayait de les rejoindre ; une stupeur mêlée de mille autres sentiments, tous contradictoires, se peignit sur ses traits enfantins et expressifs.

— Courage !... cria la jeune fille. Ne bougez pas, surtout : vous feriez chavirer la barque !...

Arriverait-elle à temps ?... Le batelet, livré à lui-même, tournait rapidement au centre d'un tourbillon écumant qui semblait se creuser sous lui. La première vague d'eau avait été suivie de plusieurs autres, et c'était miracle que déjà tout ne soit pas englouti parmi les hurlements méchants de la Font-Frède !... C'est qu'il était chargé, le batelet !... A l'avant, Jenny distinguait un sac placé au fond de la barque et qui, entr'ouvert, laissait apercevoir la croûte dorée d'un pain. Où donc Sol et ses frères emportaient-ils ce ravitaillement étrange ?... Quelques mots surpris la veille revinrent à l'esprit de M<sup>lle</sup> de Parmelaize : s'agissait-il de cette prome-

nade à Prat-Olvidat dont la fillette se proposait de priver Si, quand l'enfant refusait d'aller enfermer Romeu?...

Cependant le vent, qui jusqu'ici avait paru vouloir la perte des imprudents, se faisait, par un brusque caprice, l'aide de Jenny pour les sauver. Tandis que le premier batelet poursuivait son tournoiement tragique, le second avançait, poussé sur les eaux opaques. Et bientôt le ciel balayé de nuées fuligineuses, les sapins gigantesques des bords et les rochers impassibles des sommets assistèrent au prodigieux sauvetage.

Ayant rangé ses rames au fond de l'embarcation et abandonnant à Dieu le soin de leur salut commun, Jenny arracha tour à tour Si et Do au bain glacé qui les enveloppait jusqu'aux aisselles. Le lac jouait avec les deux barques et tantôt les éloignait malicieusement l'une de l'autre; tantôt les heurtait bord à bord, violemment, avec un « han » sourd qui faisait gémir Jenny comme si ce fût sa chair qui fût frappée. Les enfants affolés se cramponnaient à elle et entravaient ses mouvements; aussi, quand vint le tour de Sol d'être sauvée, l'entreprise faillit provoquer la fin du drame, et M<sup>lle</sup> de Parmelaize crut bien que la mort allait les prendre tous les quatre dans ses grands bras glacés.

Il n'en fut rien cependant. La fillette et les jumeaux se trouvèrent accroupis aux pieds de celle qui avait joué pour eux sa vie, et, reprenant les rames, Jenny essaya de terminer le sauvetage si courageusement commencé. Cependant le batelet chargé de pain venait de sombrer dans un remous blanchâtre, puis reparaisait à quelque distance, retourné, vidé de son contenu, la quille en l'air...

Il fallait revenir. Il fallait vaincre le vent, l'eau, la lassitude, l'émotion qui, malgré le froid des vêtements trempés, mettait aux tempes de Jenny une sueur d'angoisse!... Sur le ponton, à présent, des formes humaines couraient, gesticulaient, poussaient des cris que les rafales apportaient jus-

qu'à l'embarcation. Philomène, Anaïs, deux autres paysannes étaient là-bas, ainsi que le vieux Bialou; celui-ci s'affairait à détacher le bac, mais les cordes mouillées avaient resserré leurs nœuds, et la tâche était difficile. Jenny aurait voulu comprendre ce que lui criaient ces voix indistinctes, car il était évident qu'on s'efforçait de lui faire entendre quelque indication précieuse. Mais elle ne distinguait que : « A!... â!... â!... » Et ce fut Sol qui comprit la première.

— Le câble!... cria-t-elle; le câble du bac!... Il doit passer là, un peu plus à gauche!... Si nous pouvons le saisir et nous accrocher à lui, nous sommes sauvés!...

Jenny poussa un long soupir de délivrance : malgré toute son énergie, elle sentait bien qu'elle n'aurait pu lutter plus longtemps.

Pour atteindre ce câble qui, heureusement, n'avait pas été arraché par l'ouragan, il n'y eut qu'à se laisser dériver : la corde métallique apparut filant comme une ligne noire un peu au-dessus du lac. Sol déboucla vivement sa ceinture, qui était une forte courroie de cuir, et la passa autour du câble. Jenny prit les deux bouts.

— Surtout, ne les lâchez pas!... recommanda Solange.

Et, vaillante, avec une habileté qui dénotait l'habitude de cet exercice, elle commença de haler sur le filin d'acier, profitant des brèves accalmies pour avancer plus vite, quitte à céder, un moment plus tard, quand les eaux gonflées soulevaient la barque et l'obligeaient à reculer de nouveau. Un temps interminable coula!... Le vieux Bialou avait renoncé à détacher le bac. Debout sur le ponton, dans une immobilité tragique, entouré des femmes épouvantées, il attendait ce que déciderait le sort.

Enfin, le bord meurtri du batelet vint s'appuyer au débarcadère!... Philomène s'élança comme une folle, saisit Sol dans ses bras et la serra contre sa poitrine avec un cri sourd comme un râle, tandis que Bialou et Anaïs s'emparaient des jumeaux.

Mais la fillette se dégagea avec brusquerie, se tourna vers Jenny qui, toute blême, se sentait prise d'une sorte de défaillance en débarquant, et, enveloppant la jeune fille du plus pathétique des regards, elle gémissait en joignant les mains :

— Pardonnez-moi!... Pardonnez-moi de vous avoir détestée!...

De ses prunelles brûlantes, un torrent de larmes déborda, se mêlant aux grosses gouttes de pluie qui maintenant tombaient des cieux noirs.

M<sup>lle</sup> de Parmelaize frôla d'un geste caressant le pâle front de l'enfant.

— Mais pourquoi donc m'avez-vous détestée ainsi, de prime abord, avant même de bien me connaître?... demanda-t-elle tout bas.

— Parce que vous veniez habiter chez nous, chez nous qui sommes si tristes!... Chez les gens tristes il ne faut pas venir, lorsqu'on n'est pas triste soi-même : car alors on ne comprend rien de ce qu'ils pensent, de ce qu'ils font. On s'ennuie, et on les ennue!...

— Et qui vous dit que je ne suis pas triste, moi aussi?... murmura Jenny, en se penchant vers cette enfant étrange qui parlait comme une femme.

Les prunelles de velours s'éclairèrent :

— Vrai?... Vrai?... fit Sol d'un accent poignant; vous avez du chagrin dans le cœur?...

— Oui, répliqua gravement l'orpheline : oui, j'ai du chagrin.

Solange se haussa sur la pointe des pieds, tendant ses bras, ses lèvres, son admirable regard confiant, encore noyé de pleurs, et avec sentiment elle dit ces quatre mots :

— Alors, je vous aime!...

Cependant les femmes, avec des gémissements, emportaient vers la maison les jumeaux qui ne pleuraient plus, mais tremblaient de tous leurs petits membres. Philomène les suivait à regret, se détournant tous les deux pas pour observer ce qui se passait sur le ponton et appelant Sol d'une aigre voix jalouse. Le vieux Bialou, immobile à quelque dis-

tance, assistait muettement au bref colloque dont il ne comprenait pas un mot, mais qui, il le voyait bien, mettait fin à un état de guerre qu'il avait peut-être soupçonné.

Jenny, dans l'étreinte de la petite fille, se sentit à la fois brûlante et glacée. Un frisson la parcourait sous sa robe mouillée, et, par une réaction bien compréhensible après l'effort qu'elle avait fourni, voici qu'une immense faiblesse l'envahissait. Instinctivement, se sentant chanceler, elle s'accrocha à Sol et balbutia :

— Je crois que je vais tomber...

Mille cloches bourdonnant à ses oreilles l'emportèrent alors dans une rafale de sons : il lui sembla qu'elle s'éloignait de la terre, qu'elle pénétrait dans un fluide reposant,... et le choc lourd de son corps sur le bois du vieux ponton ne rompit pas l'inconscience totale où elle venait de sombrer.

## VIII

Et l'ombre même est triste, où parfois se lamente  
Cette mélancolie invisible et présente...

L'aventure qui aurait pu si tragiquement finir eut donc pour résultat de nouer entre Jenny et Sol une de ces affections que rien ne délie. Cette âme impulsive qui ne savait rien faire à demi s'attachait à M<sup>lle</sup> de Parmelaize avec une ardeur concentrée, débordant parfois en élans tumultueux.

— O ma Belle-Nanie!... Ma Belle-Nanie!... criait Sol en se suspendant aux épaules de l'orpheline : sans vous les poissons m'auraient mangé les yeux!... Sans vous, mes petits frères ne seraient pas là!... Sans vous, maman serait en deuil, la gamme serait

dépareillée, il y aurait trois enfants de moins à Font-Frède!...

La même reconnaissance à l'égard de Jenny s'épanchait diversement des lèvres de toute la famille. Tante Delphine, qui, en rentrant assez tard le jour de l'orage, avait appris avec l'émoi que l'on devine les événements du matin, était devenue livide. Elle enveloppa sa jeune parente d'un regard dévorant où celle-ci crut lire une sorte de confusion, et pour exprimer les sentiments de son âme bouleversée cette personne pondérée ne trouva que des balbutiements confus, s'achevant dans une crise de larmes.

Ré, Mi et Fa s'étaient dégelés. Tout en conservant l'étrange réserve qui les dressait, courtois et discrets, impénétrables à l'observation aiguë de la jeune fille, ils souriaient davantage, causaient de temps à autre, et Jenny avait même appris en partie leurs rêves d'avenir; rêves extrêmement bornés, d'ailleurs, puisqu'ils se contenteraient de demeurer dans leur pays montagnard pour y faire de l'élevage et exploiter les bois. Seul, Mi avait posé comme point final à sa confiance un soupir léger, insaisissable pour tout autre que Jenny et qui semblait regretter quelque chose d'inexprimé : une suite au rêve, peut-être? Cette suite, M<sup>lle</sup> de Parmelaize la devina, un soir où Si jouait avec des soldats de plomb. Tandis que le bambin alignait sur la carpepe ses minuscules troupes, Mi, ayant abandonné son livre, suivait la manœuvre d'un regard torturé, débordant de nostalgie!... Toute une vocation contrariée se trahissait dans ces yeux brillants, dans ce sourire amer, dans cette pose découragée. Et d'avoir surpris ce secret, Jenny éprouva pour son jeune cousin une pitié tendre, mêlée d'un vague mépris : pourquoi ne parlait-il pas de son désir à sa mère?... Pourquoi ne demandait-il pas qu'on le laissât travailler, préparer à loisir l'avenir qu'il souhaitait tout bas?...

De la pitié!... Oui, c'était bien de la pitié que l'orpheline éprouvait, non seulement pour Mi, mais

encore pour tout le reste de la gamme!... Quelle serait la destinée de ces garçonnets élevés tant bien que mal, dans la solitude de leur domaine?... Que deviendrait plus tard cette Sol indépendante et fière, qui proclamait — si jeune! — avec une déjà farouche misanthropie, la tristesse dont le poids écrasait le toit de Font-Frède?...

La vie qu'ils menaient n'était pas normale. Un mystère étouffant rôdait entre ces vieux murs, où jadis une sollicitude attentive avait créé un confort que personne ne se souciait plus d'entretenir. De même que les vases du perron étaient vides de plantes, les cœurs de ces beaux enfants étaient vides de joie. Les sept petits de la Font-Frède ressemblaient à la serre de leur domaine : vitres brisées, châssis béants, fleurs mortes que l'on n'avait pas remplacées...

... L'orage avait été fugitif, et dès le lendemain, tandis que Si éternuait de toutes ses forces, que Do commençait une petite bronchite et que Jenny elle-même luttait contre un peu de fièvre, le lendemain, Sol, intrépide, remontait dans le batelet du sauvetage et emportait encore, vers une destination inconnue, du pain que Philomène avait pétri.

Le dimanche vint, habillé de soleil. Le printemps mettait des pointes vert tendre à toutes les branches sombres des conifères et mille herbes fines tapisaient les pentes.

La veille au soir, M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède informa Jenny qu'il y avait deux messes à Saint-Jean : l'une matinale et basse, à sept heures trente; l'autre chantée par un chœur mixte, à dix heures.

— A laquelle avez-vous l'habitude d'aller, ma tante?... demanda M<sup>lle</sup> de Parmelaize.

Cette question pourtant si simple parut troubler beaucoup M<sup>me</sup> Delphine.

— Oh!... toujours à la première, bien entendu!... répondit-elle avec vivacité.

Puis, se reprenant non moins vivement :

— Néanmoins, je vous engage à entendre la seconde. La chorale est excellente. C'est la directrice

de l'école libre qui l'a formée et qui tient l'harmonium. Si vous aimez la belle musique, vous serez dans l'enchantement!... Sol ira avec vous...

L'insistance de M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède à lui conseiller la grand'messe avait surpris Jenny; le mouvement de recul que Sol ne put réprimer en entendant les dernières paroles de sa mère la surprit encore davantage!... Était-ce un retour de l'ancienne hostilité?... L'enfant se rétractait, levait un regard implorant vers M<sup>me</sup> Delphine... Non! non!... qu'on ne l'obligeât pas à assister à la grand'messe, fût-ce pour accompagner Belle-Nanie!...

— Je ne veux rien changer à vos habitudes, répondit tranquillement la jeune fille, et j'irai avec vous tous à la première messe. J'espère que le bac pourra nous passer?...

— Evidemment, laissèrent tomber comme à regret les lèvres fines de la châtelaine de Font-Frède; d'ailleurs, s'il le fallait, Bialou peut faire deux fois le va-et-vient.

La question était tranchée et l'on n'y revint pas; mais pendant tout le reste de la veillée, qui d'ailleurs ne se prolongea guère, il parut à M<sup>me</sup> de Parmelaize qu'une pensée pénible tourmentait sa parente. Les aiguilles de bois n'avaient pas leur habituelle régularité; ce cliquetis saccadé trahissait des doigts nerveux. Entre les sourcils noirs, un pli se creusait, et le regard avait une ombre.

Sol, comme si elle eût voulu se faire pardonner son mouvement de tout à l'heure, avait attiré un tabouret aux pieds de la jeune fille et s'y était installée avec sa poupée. Silencieusement, les lèvres serrées, elle changeait sa fille de robe et lui passait ses atours du dimanche. Mais cette jeune mère, distraite, avait enfilé la toilette à l'envers. S'en apercevant, elle eut d'abord un mouvement d'impatience; puis, plutôt que de recommencer la besogne, Sol préféra laisser sa fille toutes coutures dehors.

Lazare, dont le pont suspendu, maintenant terminé, était agrémenté d'un tablier mobile, poussait gravement une petite manivelle actionnant deux

ficelles qui tournaient en sens inverse. Son bleu regard, pensif, suivait avec attention le mouvement des petites pièces métalliques.

« Et celui-ci?... songea Jenny en le considérant avec mélancolie; celui-ci... sera-t-il aussi propriétaire éleveur dans ces sauvages montagnes?... »

Il fallut se lever de bonne heure afin d'accomplir le trajet sans se fatiguer, tout en ne risquant pas de manquer la messe. La, Si et Do restaient sous la surveillance d'Anaïs, qui les conduirait plus tard à la grand'messe.

M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède portait indéfiniment le deuil de son mari, et son chapeau de paille mate s'ornait d'un nœud de crêpe. Ses trois aînés avaient des complets gris dans lesquels ils se guindaient, semblant regretter leurs vieux costumes où ils se sentaient plus à l'aise. Quant à Solange, la robe de veloutine que son dernier bain avait achevé de décolorer était aujourd'hui remplacée par une jupe de lainage marine que complétait un pull-over blanc, chef-d'œuvre des aiguilles de bois de sa mère. Un béret également blanc ornait sa belle petite tête arrondie, découvrant le masque expressif qu'un hâle blond ambrait.

On gagna le ponton de l'embarcadère; Philomène allait la première, portant au bras un vaste panier à provisions dans lequel on avait déposé tous les paroissiens de la famille, y compris celui de Jenny; Ré et Fa venaient derrière la servante, dont le pas claudicant martelait l'allée. Ils étaient silencieux. Leur mère, tenant d'une main une ombrelle et de l'autre un petit sac démodé, en faille noire, les suivait, ayant à sa droite Mi qui contemplait distraitemment le paysage. Un intervalle d'une dizaine de pas séparait ce groupe de deux retardataires, qui n'étaient autres que Jenny et Sol. La main câline de la fillette s'était dès le début glissée entre les doigts de la jeune fille : leur tendresse les rapprochait, faisait d'elles deux sœurs, malgré les dissemblances physiques. Et, tout en marchant, l'enfant parlait à voix basse, afin que ceux qui cheminaient

devant elles n'entendissent pas ce qu'elle avait à dire.

— Belle-Nanie, le croiriez-vous?... J'ai peur, maintenant, sur le lac... Moi qui étais si brave il y a quelques jours encore et qui faisais la traversée toute seule, par n'importe quel temps!... Si maman savait ça, elle hausserait les épaules!... Et mes frères, alors!... Qu'est-ce qu'ils ne se moqueraient pas de moi, mes frères!...

— Ils auraient tort, répondit doucement Jenny. Je ne suis pas fâchée que la terrible leçon de l'autre jour vous ait servi. Vous étiez vraiment trop imprudente, et le danger que vous avez couru vous aura assagi, j'espère. S'en aller ainsi seule, sans permission, par un temps pareil, et emmener avec vous les jumeaux!... c'était fou!...

— Oui, oui!... approuva Sol d'une voix fervente; dites-moi que je suis folle, dites-moi « de tout »!... Grondez-moi, Belle-Nanie chérie!... Je le mérite bien, et *vous*, je vous écouterai toujours!...

— Il me faut vous gronder pour autre chose encore, reprit plus doucement l'orpheline. Vous m'avez dit que vous étiez triste!... Semblable sentiment n'est pas permis à votre âge. Il n'est d'ailleurs malheur si grand que la résignation chrétienne n'aide à supporter. Ne le savez-vous pas?...

Il n'y eut pas de réponse, mais un petit soupir tremblé s'élevant au bout de quelques secondes obligea Jenny à baisser les yeux vers sa compagne; elle vit un visage bouleversé, des lèvres tremblantes, des paupières qui battaient pour chasser deux larmes. Une pitié lui étreignit le cœur en même temps que sa main resserrait autour des doigts de Sol leur caresse affectueuse. Quelle âme sensible avait cette enfant, et quel fidèle souvenir elle gardait d'un père qu'elle devait pourtant avoir si peu connu!...

— Ah!... balbutia la petite fille, si vous saviez, ma Belle-Nanie!... Si vous saviez!... Comment voulez-vous que l'on soit gai dans une maison où quelqu'un manque?...

Sa voix sombra dans une note rauque où trem-

blait un sanglot, et Jenny n'insista pas, sentant peut-être que toute parole serait vaine devant un chagrin si profond.

On arrivait au bac. Ils s'y installèrent tous, et M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède, à peine assise, chercha des yeux sa fille avec une sorte d'angoisse qui n'échappa pas à M<sup>lle</sup> de Parmelaize. Certainement, devant ce lac glacé qui avait failli dévorer Sol, Si et Do, la mère se représentait l'affreuse chose; et quand son regard pathétique eut enveloppé l'enfant, il se porta aussitôt vers la courageuse créature à qui elle devait ces trois précieuses vies : Jenny y lut une reconnaissance éperdue; mais aussi une étrange confusion, un singulier trouble qui ressemblait à de la crainte, pour ne pas dire à des remords.

Halé en cadence par le vieux Pallourde, le bac filait sur des eaux calmes, tellement immobiles que les rives s'y réfléchissaient, renversées, creusant d'insondables perspectives verdoyantes dont le bleu du ciel formait le fond. Un léger sillage prolongeait, à l'arrière, le passage de l'embarcation; au loin s'entendait un bruit de sonnailles. Et soudain des aboiements retentissants éclatèrent sur la rive voisine.

On était parvenu à l'endroit où la nappe d'eau, décrivant un vaste golfe, ouvrait de nouvelles perspectives; et là se déployait, lumineuse aujourd'hui, la vallée où le soir de son arrivée Jenny avait cru entrevoir une silhouette humaine. C'est de là que partaient les aboiements. M<sup>lle</sup> de Parmelaize se retourna :

— Oh!... s'écria-t-elle : n'est-ce pas *Romeu* que j'aperçois là?...

L'énorme chien galopait sur la berge, s'avancant dans l'eau le plus qu'il pouvait, comme s'il avait voulu courir vers le bac, puis reculant, s'ébrouant, poussant des abois où la joie se mélangeait d'anxiété.

— Oui, c'est bien *Romeu*, répondit M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède d'un ton presque sec; il vient souvent à Prat-Olvidat.

Prat-Olvidat!... c'était donc là cette petite propriété séparée, isolée du reste du domaine, et à laquelle on accédait si difficilement que parfois la récolte de foin avait séché sur pied sans être recueillie?... C'était donc là que se rendaient, l'autre jour, Sol, Si et Do, avec un grand sac rempli de pain frais?... A qui destinaient-ils ces provisions?... Et comment *Romeu* était-il venu jusqu'ici?... Toutes ces questions, M<sup>lle</sup> de Parmelaize se les posa, mais n'osa point les formuler. Dans le ton de sa tante, dans l'attitude des jeunes gens, elle sentait une gêne : ce sujet de conversation leur était désagréable, Dieu savait pourquoi!...

... Dès qu'on eut débarqué, Bialou se hâta vers le hangar; MM. Cap de Font-Frère l'imitèrent. Ces derniers eurent rapidement sellé et bridé trois belles pouliches qu'ils firent sortir de l'écurie; cependant un petit gardien, à moitié endormi et la chevelure embroussaillée, descendait du grenier à foin et aidait Bialou à tirer hors de la remise un char à bancs rustique, auquel un fort cheval fut attelé.

— Mes fils partiront les premiers et arriveront avant nous, expliqua tante Delphine; ce sont d'excellents cavaliers. Nous, ma chère enfant, nous serons obligées de nous contenter de cette modeste carriole. Je n'ai pas osé vous l'envoyer à la gare, de crainte que vous n'y soyez mal, et Bialou devait emprunter le break de l'hôtellerie. Mais il est arrivé trop tard. De sorte que vous avez été forcée de faire la route à pied, ce dont je ne me console pas!...

— C'est pourtant une promenade bien agréable, répondit gaiement Jenny, et je vous assure que je la referais volontiers.

Pendant ce temps Sol suivait d'un regard d'envie ses frères aînés qui, enfourchant leurs montures, s'éloignaient au grand trot. Il était évident que cette petite fille aux instincts champêtres les eût volontiers accompagnés!...

Les deux femmes, Philomène et Sol grimpèrent dans la voiture, qui n'était pas aussi incommode que le prétendait sa propriétaire. Bialou prit les rênes,

et l'on s'engagea sur un chemin montant très ombragé, dont l'état parfait prouvait qu'il n'était guère fréquenté.

Pour gagner le village il fallut contourner la chaîne montagneuse que M<sup>lle</sup> de Parmelaize avait franchie précédemment et traverser un col encaissé entre deux sommets boisés, d'où tombaient gracieusement trois cascates successives allant sans doute se perdre dans l'étang de la Font-Frède.

— Quel pays enchanteur!... murmura Jenny, transportée d'admiration.

— Aussi est-il enchanté!... répondit tante Delphine en étouffant un soupir. Il fourmille de légendes!...

— Et moi qui les aime tant!... fit vivement la jeune fille. Ma tante, vous m'en conterez bien quelques-unes?...

— Le temps est passé où j'aimais dire les légendes de la Font-Frède..., murmura la dame avec une mélancolique amertume. Hélas!... je...

... Les cahots de la voiture emportèrent les derniers mots d'une phrase inintelligible; mais ce qu'elle en avait entendu suffit à M<sup>lle</sup> de Parmelaize pour lui prouver que, comme Sol, comme Mi, comme tous les autres habitants du domaine, tante Delphine portait au cœur une plaie secrète que le moindre contact faisait saigner...

## IX

Viens!... c'est moi qui commence à l'heure où tu finis;  
Moi qui console, apaise, aime, juge et bénis!...

Lorsque le rustique équipage de la Font-Frède parvint au village, sept heures sonnaient à l'horloge du clocher; celle de la mairie, ponctuelle, lui fit immédiatement écho. On traversa une place, où l'école faisait vis-à-vis à une auberge de bonne apparence, et l'on distingua, dans la pénombre de la remise, les silhouettes minces de Ré, Mi et Fa surveillant des garçons d'écurie qui s'occupaient de leurs montures.

Par des rues étroites, où des figures curieuses qu'attirait le bruit des roues apparaissaient derrière les rideaux des fenêtres, on parvint sur une seconde place plus vaste où se tenait le marché. Bialou hésita, regarda sa maîtresse, et, voyant que celle-ci semblait distraite, se décida à demander :

— Madame, faites-vous les commissions maintenant, ou après la messe?...

Tante Delphine tressaillit, ce qui prouvait que ses songeries s'étaient égarées bien loin de Saint-Jean, et répondit :

— Arrêtez, Bialou!... Je vais aller tout de suite voir s'il y a du poisson, car nous risquerions de ne plus en trouver ensuite. Je tâcherai de faire quelques emplettes. Vous irez dételer, et nous nous retrouverons à l'église.

... Elle se tourna vers Jenny d'un air d'indécision.

— J'imagine que vous ne tenez pas beaucoup à vous promener dans le village?... dit-elle. Voulez-vous aller tout de suite à l'église, que vous aurez

ainsi le temps de visiter?... Tenez, poursuivit-elle sans attendre la réponse, prenez cette petite rue à gauche et marchez tout droit : vous débouchez sur la placette et le porche est en face de vous.

— Je vais avec Jenny, maman!... s'empressa de dire Sol; comme cela elle ne risquera pas de se perdre.

— Non!... tu vas venir avec moi!... riposta sa mère avec vivacité.

Et, pour expliquer ce refus dont le ton était surprenant, elle ajouta :

— Tu sais bien, voyons, que je dois t'acheter des sandales, ainsi qu'à La; et je tiens absolument à ce que tu les essayes.

La fillette lança à sa chère Belle-Nanie un regard désolé qui fit rembrunir immédiatement le visage de Philomène; mais M<sup>lle</sup> de Parmelaize accepta l'arrangement proposé et s'en alla volontiers toute seule vers l'église : elle espérait y rencontrer M. le curé, afin de se présenter à lui, et obtenir, peut-être, quelques éclaircissements sur le mystère mélancolique dont toutes les âmes, à la Font-Frède, portaient l'empreinte.

Elle s'engagea dans la « petite rue à gauche », marcha tout droit devant elle, rencontra beaucoup de gens qui la regardaient avec curiosité, et après un court trajet déboucha sur la placette que tante Delphine lui avait annoncée.

Deux magnifiques platanes s'y faisaient vis-à-vis, ombrageant une fontaine dont la vasque ancienne servait d'abreuvoir à de beaux pigeons bleuâtres. Le porche roman surélevé par un perron de quatre marches usées était encadré de colonnes dont les chapiteaux portaient, enlacés, la vigne et les épis mystiques. Au centre du tympan, une Madone hiératique posait ses pieds sur le serpent infernal et tenait dans sa main le lis virginal dont quelque iconoclaste avait mutilé les fleurs... Hélas! il n'y avait pas que le lis de mutilé!... Le visage n'avait plus de nez, et il manquait deux doigts à la jolie main repliée!... Mais ces amputations ne réussis-

saient pas à diminuer la grâce de l'attitude, la finesse du profil un peu détourné; et Jenny aima tout de suite le sourire infiniment pur qui s'épanouissait sur les lèvres de pierre de la statue.

— Vous regardez notre Vierge?... dit soudain derrière elle une voix jeune, un peu mordante; elle est du XI<sup>e</sup> siècle. L'abbé Gendroux en est aussi fier que si c'était lui qui l'avait sculptée!...

M<sup>lle</sup> de Parmelaize se retourna vivement et se trouva nez à nez avec une jeune fille d'environ vingt-cinq ans, mise avec une élégance un peu voyante, la bouche rougie, les cils noircis, le sourire apprêté.

— Excusez-moi de vous avoir abordée ainsi sans cérémonie, reprit l'inconnue en balançant avec aisance le rouleau de musique qu'elle tenait à la main. Je me nomme Paulette Fadal; je suis l'économe de l'école laïque; c'est moi qui m'occupe de l'internat récemment créé. Mais auparavant j'étais votre prédécesseur à la Font-Frède.

— Mon prédécesseur?... fit Jenny en ouvrant de grands yeux surpris.

L'autre pouffa, se méprenant sur le sens de cet étonnement.

— J'avoue ignorer, reprit-elle, ce mot au féminin!... Si vous le savez, vous voudrez bien me l'apprendre!... Avant-hier, la femme du chef de gare, qui a ses deux fillettes chez nous, m'a dit que la nouvelle institutrice des petits Cap de Font-Frède était arrivée; j'ai tout de suite pensé que je vous verrais aujourd'hui, et je me suis promis de faire votre connaissance. Vous viendrez chanter au chœur avec nous, n'est-ce pas?... C'est à peu près la seule distraction que l'on ait dans ce maudit patelin!... Moi, j'y suis fidèle; ça ne plaît pas beaucoup à la directrice de me voir fréquenter l'église, mais tant pis!... Ce qui l'ennuie surtout, c'est que je sois liée avec les demoiselles de l'école libre. Que voulez-vous? J'estime que dans un petit village montagnard il faut être bien avec tout le monde. Si je n'avais pas été au mieux avec la fille du maire,

celui-ci ne m'aurait pas fait nommer au poste que j'occupe à l'école, quand j'ai quitté la Font-Frède et me suis trouvée sans situation du jour au lendemain!...

Une question brûlait les lèvres de Jenny : « Pourquoi avez-vous quitté la Font-Frède?... » Mais pour rien au monde elle n'eût voulu la prononcer!... Il lui en coûtait aussi de dissiper l'erreur commise par la femme du chef de gare et, à sa suite, par Paulette Fadal.

Celle-ci paraissait avoir la langue bien pendue, car, reprenant aussitôt la parole, elle aborda d'elle-même le sujet qui intéressait Jenny.

— Je ne vous demande pas si vous vous plaisez à la Font-Frède?... Il vaut mieux être enterrée vivante que de vivre dans cette boîte-là!... Ces enfants sont vieux avant l'âge. On ne peut ni parler fort, ni chanter, ni rire, sans avoir tout de suite M<sup>me</sup> Delphine ou la vieille Philomène qui vous font les gros yeux comme si on avait entonné *La Madelon* dans une église!... Ma foi... je comprends que l'histoire qui leur est arrivée n'est pas drôle, et pour une femme si orgueilleuse ce doit être une fière croix!... Mais enfin, tout cela est fini, et ça s'est même fini très bien!... Alors, pourquoi s'enterrent-ils tous dans leur sauvagerie?... Ils sont vraiment un peu timbrés, et ils finiront par devenir fous, à commencer par cet imbécile de Donat!... Mais, à propos, connaissez-vous seulement Donat?... On m'a dit qu'il avait été repris d'une de ses crises de misanthropie. Aurait-elle coïncidé avec votre arrivée?...

M<sup>lle</sup> de Parmelaize, on le comprend, était fort troublée de ce qu'elle entendait!...

— Donat?... répéta-t-elle, hésitante : serait-ce un de mes cousins?...

M<sup>lle</sup> Paulette, à ce dernier mot, eut un léger sursaut et un peu de rouge monta à ses joues qui prirent la couleur de sa bouche imprudente.

— Cousins!... balbutia-t-elle; comment! vous êtes parente avec... avec...

— Avec M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède, parfaitement,

répondit tranquillement M<sup>lle</sup> de Parmelaize, qui jugea le moment venu de dissiper l'équivoque. La femme du chef de gare s'est trompée : je ne suis pas une institutrice, et ce n'est point à ce titre que je me trouve chez ma cousine.

M<sup>lle</sup> Fadal semblait se repentir amèrement des appréciations qu'elle avait si catégoriquement émises tout à l'heure, et une froideur brusque était la conséquence de l'examen de conscience qu'elle faisait.

— Je regrette, Mademoiselle, fit-elle d'un ton gourmé, que vous ne m'ayez pas dit cela plus tôt!...

— Oh!... ne regrettez rien!... répliqua doucement Jenny, et soyez persuadée que ma parente ignorera toujours les mauvais souvenirs que vous avez emportés de votre séjour sous son toit. Vos paroles sont tombées dans une oreille discrète.

— Je l'espère, Mademoiselle!... jeta sèchement Paulette.

Et, clôturant l'entretien d'un bref salut, elle gravit les marches et pénétra dans l'église.

Jenny répugnait à l'y suivre; aussi, avisant à la droite du porche une large porte béante au fronton de laquelle était gravé le mot *PAX*, elle s'y engagea délibérément et se trouva dans le cimetière.

Il n'y avait point de cyprès dans cet enclos, mais les sapins, les magnifiques sapins de la forêt montagnarde avaient délégué là les plus fiers représentants de leur espèce pour veiller sur le sommeil des morts.

Les chapelles de granit appartenant à quelques familles riches de la région s'alignaient le long du mur de clôture; les autres tombes, dispersées dans un apparent désordre, semblaient s'être groupées au gré des sympathies, sous l'ombre parfumée des hauts arbres. Les plus anciennes étaient aussi bien entretenues que les plus récentes, et l'on ne trouvait pas ici de dalles abandonnées : autour des défunts qui n'avaient plus de famille, il y avait la ferveur de tout un village.

Croix de bois, croix de grès, croix de marbre; cœurs d'émail, plaques gravées, couronnes de perles :

l'ordinaire décor des cimetières. Mais l'artificiel était rare, et l'on voyait plutôt, sur les grandes dalles ou dans les enclos étroits, des potées de pensées, de marguerites, d'œillets, autour desquelles tourbillonnaient déjà dans le matin mille abeilles amicales. Des bordures d'iris offraient leurs larges coupes de velours; des rosiers plantés çà et là lançaient leurs jeunes pousses de l'année à l'assaut des croix indulgentes qui se prêtaient à leurs désirs grimpants. Et tout cela avait un charme de jardin, une grâce élyséenne qui faisait oublier le charnier pour n'évoquer plus qu'une réunion affectueuse dans la paix.

L'ombre de l'église, l'ombre du clocher, devaient répandre volontiers ici leur ambiance tutélaire. L'écho des chants, la sonorité des cloches, berçaient le sommeil des défunts. Et en ce moment même, sous les doigts de M<sup>lle</sup> Paulette Fadal, l'harmonium ne s'éveillait-il pas, accompagnant une voix qui psalmodiait?... En attendant l'heure de la messe, la jeune fille répétait un passage dont elle n'était pas bien sûre : elle hésitait, se trompait, recommençait. Mais, à cette distance, on ne remarquait ni le manque d'assurance de la chanteuse ni l'acidité de sa voix; l'éloignement adoucissait, ouatait les sons et effaçait les défaillances.

Jenny, méditative, chercha et trouva la tombe de la famille Cap de Font-Frède. C'était une énorme dalle grise, légèrement en pente, soutenue par un soubassement de marbre brut. La croix était également de marbre, et les rameaux d'une clématite se suspendaient à ses bras. Sur la pierre, une longue liste de noms était gravée : tout l'armorial de Catalogne était représenté là, au-dessous du blason des Cap de Font-Frède, car la famille comptait de belles alliances.

Le dernier venu dans cette noble assemblée était l'époux de tante Delphine, le père de la gamme, victime de la plus inhumaine guerre que le monde civilisé ait vue.

Une prière monta du cœur de M<sup>lle</sup> de Parmelaize

vers ces parents inconnus, dont le vieux toit lui était un abri dans sa détresse. Mais, quoiqu'elle y mit toute sa ferveur, involontairement elle se sentait distraite : sa pensée se reportait toujours aux vagues confidences de Paulette Fadal et s'efforçait d'y trouver un sens précis.

Il était donc arrivé aux Cap de Font-Frède « une histoire qui n'était pas drôle » : c'est depuis lors qu'ils étaient devenus « sauvages ». M<sup>me</sup> Delphine « portait une croix » ; et qui était ce Donat, dont Paulette parlait avec un si profond dédain?...

Le carillon allègre du clocher interrompit les réflexions de Jenny : il était l'heure de prendre place dans l'église. Depuis un instant des doigts plus exercés que ceux de M<sup>lle</sup> Fadal faisaient vibrer l'harmonium : la directrice du chœur de chant était arrivée.

L'orpheline se hâta de sortir du cimetière et déboucha sur la placette juste au moment où sa tante et Sol arrivaient au pied des marches de l'église. Elles l'aperçurent ; le visage ardent de Sol s'illumina de bonheur, et la froide physionomie de M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède elle-même s'éclaira d'un sourire qui chassa un moment son air particulièrement préoccupé.

— Avez-vous visité notre vieille église?... questionna-t-elle dès que Jenny les rejoignit.

— Non, il y avait quelqu'un en train de répéter un chant : j'ai craint de déranger. Je suis allée au cimetière, et j'ai prié sur la tombe de la famille.

La dame de Font-Frède ne dit rien, mais sa mince bouche frémit et une ombre de douceur détendit fugitivement ses traits durs.

Lestement, suivie de sa fille et de sa jeune parente, elle gravit le perron et leva les yeux au passage vers la petite Vierge mutilée qui dominait le portail. Sous le porche, au lieu de pénétrer dans l'église qu'emplissait déjà à demi l'assistance, elle se tourna résolument vers une petite porte étroite au-delà de laquelle apparaissaient les premiers degrés d'un escalier tournant. Elle s'y engagea.

— Maman!... fit derrière elle Sol, d'un accent étrange.

— Eh bien! quoi?... répondit-elle tout bas, froidement, sans se retourner.

Et elle continua de monter, entraînant Jenny dans son sillage.

La petite Sol eut un geste angoissé qui joignit et serra bien fort l'une contre l'autre ses deux mains brunes; puis elle s'élança en avant comme on se jette au danger, et, montant deux par deux les marches, rejoignit rapidement sa mère.

Le banc des Font-Frède se trouvait à la tribune, au premier rang, à droite, et cela depuis un temps immémorial. L'agenouilloir avait des coussins neufs, mais la barre d'appui était luisante d'usage. Le dossier légèrement surélevé portait le blason que Jenny avait remarqué sur la tombe, au cimetière.

L'église était sombre; de rares vitraux y laissaient glisser une lumière qu'ils teignaient de saphir, de pourpre ou de somptueuse améthyste. Au-dessus de l'autel s'élevait un immense rétable de bois doré, fouillé de rinceaux, creusé de niches où des statues aux visages brunis par le temps portaient des robes d'or et des auréoles argentées. Le fameux chœur de chant dont M<sup>lle</sup> Paulette Fadal faisait partie devait se tenir dans une des chapelles de droite : deux lampes électriques éclairaient l'harmonium déjà préparé pour quelque répétition. Près de l'instrument, Jenny apercevait une personne d'âge indéfini, de physionomie douce et sympathique : visage jeune, délicat, fané, encadré de cheveux blancs.

Au banc des Font-Frède, Philomène, La majeur et les trois aînés de la famille avaient déjà pris place. Tante Delphine en les voyant eut un petit mouvement de désappointement et sembla chercher quelqu'un d'autre. Puis elle baissa la tête, fit vers l'autel une génuflexion où elle semblait ployer de lassitude, et, entrant dans le banc, s'agenouilla tout de suite, plongeant son visage entre ses mains.

Cependant Sol, à peine installée, commençait à

tourner discrètement la tête de droite et de gauche, semblant inquiète et cherchant aussi quelqu'un dans les profondeurs obscures de la tribune où quelques rares silhouettes d'hommes se tenaient debout. Enfin elle parut avoir trouvé : un sourire tendre éclaira ses beaux yeux veloutés, et, ouvrant son paroissien, elle se plongea dans des prières dont elle ne s'arracha plus tant que dura la messe.

Jenny était très intriguée. Elle se reprochait amèrement les distractions involontaires qui l'assaillaient, mais n'arrivait pas à les repousser. Comme l'avait fait Solange, elle se retournait légèrement chaque fois qu'un mouvement général de l'assistance le lui rendait possible et, d'un rapide coup d'œil, elle fouillait la ténébreuse profondeur de la tribune.

Après l'Évangile, comme on s'asseyait pour écouter la lecture du prône, qui fut prononcé en catalan, le regard circulaire de Jenny fut soudain attiré et comme accroché au passage par un autre regard, singulièrement impérieux. Elle tressaillit, distingua à peine un pâle visage allongé, glabre, portant à la tempe, près du front, une sorte de tache confuse qui tranchait sur sa marmoréenne blancheur. L'homme la considérait avec une attention aiguë; il paraissait jeune, autant qu'elle en pouvait juger dans ces demi-ténèbres, et était strictement vêtu de noir.

À partir de ce moment Jenny évita de se retourner, bien qu'elle en éprouvât plus d'une fois la violente tentation; elle sentait peser sur sa nuque, sur ses épaules, ainsi qu'un fardeau physique, le regard de cet inconnu.

L'abbé Gendroux, curé de Saint-Jean-de-Plane, était un jeune prêtre qui débutait dans ce petit village montagnard, son premier poste. Jenny, déçue, songea qu'elle eût préféré rencontrer là un pasteur âgé, dans le genre du bon P. Vernigand, à qui elle se fût entièrement confiée parce qu'elle eût trouvé chez lui une grande connaissance humaine et une compréhension dictée par plus d'expérience.

Là messe basse s'achevait. Il y eut un peu de

remue-ménage dans l'église : des prie-Dieu claquèrent en se rabattant; des talons martelèrent les dalles; les chapelles se vidèrent. Près de l'harmonium, la personne au doux visage fané enlevait ses gants, feuilletait de la musique, et M<sup>lle</sup> Fadal, debout à ses côtés, chuchotait avec animation, indiquant du doigt sur le cahier les passages dont elle n'était pas bien sûre.

M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède se pencha vers Jenny.

— Je vais terminer mes achats, murmura-t-elle; j'en ai encore pour une petite demi-heure. Voulez-vous venir avec moi?...

M<sup>lle</sup> de Parmelaize hésita. Derrière elle, des bruits de pas et des rumeurs dans le petit escalier lui avaient prouvé que la tribune s'était vidée et que le personnage qui avait excité sa curiosité était déjà parti. Il lui sembla qu'un peu de repos, de méditation dans le calme de cette église déserte lui seraient meilleurs que la promenade à travers le village, de magasin en magasin, sous les regards curieux des gens qui la prenaient pour l'institutrice.

— Je préférerais rester encore un peu ici, ma tante, répondit-elle; je visiterai l'église à loisir, et dans une demi-heure je vous rejoindrai à la remise.

— Saurez-vous retrouver celle-ci?... sourit tante Delphine.

— Parfaitement.

— Eh bien! donc, à tout à l'heure!... conclut la dame de Font-Frède; et, se signant, s'étant levée, elle partit, emmenant avec elle ses fils, sa servante et la petite Sol, qui, cette fois, n'avait pas demandé à rester avec Belle-Nanie.

Celle-ci, cachant son visage entre ses mains, essaya de réfléchir dans l'ambiance sacrée où flotait l'âme croyante de tout un village. Les sons de l'harmonium et la voix de Paulette accompagnaient en sourdine l'enchaînement incohérent de ses pensées. Abandonnant le présent, plein d'incertitude, elle se réfugia finalement dans ses souvenirs. Le

jardin plein de roses de lady Wopenstone la reçut, et elle longea les allées abandonnées où ses rêves d'adolescente se levaient sur ses pas. Comme des vols de papillons sous les bosquets, les héros de ses songes l'attendaient pour lui faire escorte. Ils la regardaient avec des yeux noirs, fiers, où s'exprimait on ne sait quel défi. Leurs lèvres, qui autrefois prodiguaient les propos charmants, étaient muettes.

... Du temps passa : la demi-heure s'écoula sans qu'elle s'en rendît compte. En bas, d'autres chanteurs avaient rejoint Paulette Fadal, et la répétition s'organisait. Le son de l'horloge toute proche fit sursauter Jenny : il fallait rejoindre au plus vite tante Delphine!...

S'arrachant à la quiétude de ce lieu, M<sup>lle</sup> de Parmelaize quitta la tribune et s'engagea légèrement dans le petit escalier tournant qui devait la ramener sous le porche; mais à peine avait-elle descendu deux marches quand le timbre d'une voix connue l'immobilisa, surprise : en bas, Sol parlait.

Elle parlait d'une voix véhémement, de cette voix qu'elle avait eue quelques jours plus tôt pour dire à Belle-Nanie : « Nous sommes tristes!... » Ce matin, elle disait :

— Je t'assure qu'elle n'est pas du tout ce que nous croyions!... Il faut revenir à la maison, je t'en supplie!...

Une voix masculine, avec un emportement qu'elle ne pouvait dominer, répondit :

— Non!... Jamais!... Tant qu'elle y sera!...

— Oh!... gémit Sol, plaintive; tu nous fais tant de peine à tous,... à maman surtout!...

— J'en suis fâché, reprit la voix violente; mais elle n'a qu'à s'en prendre à elle!... Se figure-t-elle que je n'ai pas deviné ses intentions?...

... Jenny, en haut de l'escalier, se sentait fort gênée de son indiscretion involontaire. Elle toussa, descendit une marche en traînant pesamment ses pieds. Alors il y eut en bas un chuchotement rapide, le bruit d'un baiser dont la chaleur trahissait la bouche de l'impétueuse Sol qui l'avait donné; mais

quand M<sup>lle</sup> de Parmelaize arriva sous le porche elle ne trouva, au-dessous de la petite Madone au sourire ingénu, que sa jeune cousine dont le visage mat portait encore les traces de quelques larmes mal essuyées.

— J'ai craint que vous ne sachiez pas retrouver la remise et je vous ai attendue, expliqua-t-elle en souriant.

Puis, glissant sa petite main hâlée entre les doigts de Jenny, elle l'entraîna d'un pas rapide sur la placette qu'inondait le soleil.

---

## DEUXIÈME PARTIE

## I

Abdiquer?... C'est souvent une forme d'orgueil.  
C'est pourquoi je demeure isolé, près du seuil;  
Et j'ai choisi, pour place au festin, la dernière.

Dans la cheminée de marbre rose, un petit feu brûlait pour combattre l'humidité de la pièce. La veillée déroulait ses rites immuables, et chacun des habitants de la Font-Frède occupait sa place habituelle. Seulement, parce que le saint jour du dimanche interdisait les travaux manuels, tante Delphine, au lieu de tricoter ou de coudre, avait ouvert un vieux volume et lisait attentivement. Deux ou trois fois déjà elle avait retiré de dessus son nez, avec un mouvement d'impatience, les lunettes qu'elle arborait lorsqu'elle se livrait à quelque lecture, et, essuyant les verres du coin de son tablier, elle marmottait :

— Ma vue baisse!... Ma vue baisse de plus en plus!... Il me faudra aller à Perpignan, chez l'opticien, pour faire changer le numéro de mes verres!...

Ré et Mi feuilletaient chacun une revue. Fa, pai-

siblement, collait des timbres dans son album et mouillait avec précaution, du bout de sa langue, les petites charnières de papier gommé. Sol était assise sur le tapis, pressant sur son cœur sa poupée chérie, et elle s'appuyait de dos au fauteuil dans lequel rêvait Jenny de Parmelaize.

La majeure dessinait avec application des figures géométriques, qu'il coloriait ensuite au moyen de crayons pastels. Quant aux deux derniers petits frères, ils n'avaient pas encore épuisé l'intérêt palpitant de leur livre d'images et s'y étaient plongés une fois de plus, suivant d'un doigt appliqué les lignes de gros caractères qui commentaient les illustrations.

Jenny rêvait, nous l'avons dit. Ayant laissé glisser sur ses genoux le livre dont elle avait entrepris la lecture, son imagination vagabondait autour des événements de la matinée. Mille questions qu'elle n'osait formuler brûlaient ses lèvres. Comme elle eût aimé parler à tante Delphine de cette étourdie et acerbe Paulette Fadal; de l'extraordinaire conversation à bâtons rompus qu'elles avaient échangée devant les marches de l'église; du colloque mystérieux de Sol avec un inconnu qu'elle avait si chaudement supplié, si tendrement embrassé!...

Et cet inconnu, qui était-il?... Le regard errant de Jenny avait rencontré sur le mur l'effigie de l'ancien décapité à Perpignan pour être resté trop fidèle à son chauvinisme catalan. Quelle chose curieuse!... L'homme aperçu ce matin dans la tribune ressemblait d'une manière frappante au beau seigneur supplicié!...

La voix brusque de M<sup>me</sup> Delphine fit tressaillir sa jeune parente :

— Que regardez-vous si attentivement, Jenny?.. Je crois que Manuel Cap de Font-Frède a fait votre conquête!...

— C'est là son nom?... fit songeusement la rêveuse.

— C'est son nom, répondit la dame. Il était beau, n'est-ce pas?...

— Oui..., murmura Jenny; beau, sans doute, mais il a une expression à la fois hautaine et violente qui en dit long sur son caractère!...

Tante Delphine se mit à rire.

— Il rendit cependant bien heureuse sa jeune femme, cette Térésina que vous voyez là, près de lui!... Tellement heureuse qu'elle ne put supporter son veuvage, s'enferma avec ses trois enfants dans un de ses domaines et y mourut de consommation peu après.

Le regard de Jenny ne quittait pas la figure pâle du portrait. Effectivement, malgré cet air d'orgueil répandu sur ce visage, la bouche énergique portait la marque évidente de la tendresse et de la bonté. Oui, Térésina avait dû être heureuse. Mais pourquoi, alors, cette expression tragique dans ses beaux yeux noirs?...

L'explication en fut fournie presque immédiatement par tante Delphine qui, considérant attentivement sa petite-cousine, semblait lire ses pensées :

— Ce portrait de notre aïeule fut fait à l'époque où son mari, soupçonné de menées catalanistes, avait été arrêté et conduit à Perpignan sous bonne escorte. On l'avait mis au secret, dans un des cachots de la citadelle, qui était l'ancien palais des rois de Majorque; et le bruit courait qu'il avait subi la torture parce qu'il refusait de dénoncer les autres membres du complot politique qu'il avait organisé. Il est d'ailleurs mort sans avoir desserré les dents!... Sa femme s'était fait peindre avec l'espoir de pouvoir lui envoyer ce portrait dans sa prison, et, dans ce but, elle avait écrit de sa propre main, derrière la toile, en caractères microscopiques, ces mots que je vous ferai lire demain au jour et qui exprimaient son adieu suprême : *Con Dios y en pau, amort meü, por siempre*. Ce qui, moitié en catalan, moitié en espagnol, signifie : « Avec Dieu et en paix, amour mien, pour toujours. »

— Pauvre femme!... soupira Jenny, les yeux humides.

Pour écouter leur mère conter cette vieille his-

toire de leur famille, qu'ils savaient cependant par cœur, Ré et Mi avaient abandonné leur lecture; Fa, un timbre aux doigts, ne pensait pas à le mettre en place. La poupée de Sol gisait sur le tapis, cependant que la tête câline de la petite fille se frottait doucement à la jupe soyeuse de M<sup>lle</sup> de Parmelaize. Seuls les deux derniers-nés poursuivaient paisiblement leur voyage au pays de la Belle au Bois ou de Peau-d'Ane, dont les épreuves, évidemment, avaient été moins tragiques que celles de Térésina Cap de Font-Frède, épouse du supplicié!...

— Rien ne manqua, d'ailleurs, au calvaire de la veuve, poursuivait tante Delphine. Le gouverneur militaire de Perpignan, qui par ailleurs était un ennemi de notre famille, compléta la condamnation à sa manière et y ajouta les plus subtils raffinements. C'est ainsi que partout où le blason des Font-Frède était sculpté en un lieu public et apparent, il fut martelé ou gratté par la main d'un aide du bourreau, notamment sur la façade de l'Hôtel de Ville, sur celle de monuments à la construction desquels notre fortune avait participé, et sur les sépultures. Vous avez dû remarquer que celui qui se trouve en haut de la tombe de famille, dans le cimetière de Saint-Jean, est relativement récent?...

— En effet.

— Mon pauvre mari l'avait fait restaurer au moment de la mort de son père. Autre humiliation : dans toutes les églises et chapelles où notre famille avait le droit de posséder un banc, celui-ci fut enlevé de sa place, qui était la première près du chœur, et transporté à la dernière, tout au fond de l'église.

— Ah!... s'exclama Jenny; je me demandais, en effet, comment votre banc était relégué à la tribune!... Mais tout de même... ces vieilles histoires sont désuètes depuis des années, et il me semble que M. le curé consentirait bien volontiers à vous donner de meilleures places!...

Tante Delphine essayait lentement, une fois de

plus, les verres de ses lunettes. La tête baissée, le visage indéchiffrable, elle dit avec gravité :

— Cela a été fait. Moins d'un siècle après la mort de Manuel Cap de Font-Frède, une sorte de réhabilitation fut accordée à sa mémoire. Ce qui avait été poursuivi comme un crime devint une vertu, et l'on exalta le magnifique attachement de ce grand patriote à sa province catalane. Son nom devint le symbole de la fidélité; ses descendants furent comblés d'honneurs. Si les blasons détruits ne furent pas restaurés, du moins les bancs retrouvèrent leurs armoiries et leur place.

— Mais alors...? s'étonna Jenny.

M<sup>me</sup> Delphine redressa la tête, fixa son regard froid sur le doux visage penché et scanda d'une voix nette :

— Il y a cinq ans, c'est mon fils qui a fait remettre le banc à la tribune.

« Mon fils!... » Lequel de ses fils avait décidé ce geste étrange?... Et pourquoi?...

Le regard rapide de Jenny fit le tour du cercle. Ré et Mi avaient conservé leur air attentif et ne sourcillaient pas. Fa, les coudes sur la table et le menton entre ses paumes, suivait la conversation avec le plus grand intérêt. Ce n'était vraisemblablement aucun des trois,... aucun des trois,... et les autres étaient si petits!... Mais alors?...

Tante Delphine semblait attendre une autre question; Jenny l'aurait peut-être posée, mais Sol, d'un mouvement brusque, se retourna sur le tapis et jeta son visage dans les plis de la robe noire.

— Oh! Belle-Nanie!... fit-elle d'un accent volontairement badin, mais dans lequel se trahissait un cruel serrement de gorge. Belle-Nanie!... ne vous intéressez pas tant à toutes ces vieilles histoires, sans quoi vous ne pourrez pas dormir cette nuit!... Vous allez voir, vous allez voir quels cauchemars vous aurez!...

M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède lança à sa fille un regard mécontent et ouvrit la bouche pour dire quelque chose. Mais l'entrée de Philomène apportant l'infu-

sion du soir arrêta net ses paroles. Jenny se leva pour s'acquitter de son office accoutumé et remplit soigneusement les tasses. Sol s'était mise debout pour l'aider; mais ses mains brunes tremblaient sans doute, car par deux fois la lourde pince d'argent du sucrier échappa à leur étreinte, trahissant une impatience énervée, un singulier agacement.

Pendant les jours qui suivirent, on ne reparla plus des vieilles histoires qui dormaient dans le passé de la famille. D'ailleurs, un temps magnifique irradiait le paysage; la lune en son plein créait chaque soir sur le lac les plus admirables féeries, et le cadre habituel des veillées avait changé. Après le repas, Anaïs et les jeunes gens transportaient dehors, sous un bouquet de sapins, une collection de vieux fauteuils en rotin qui habituellement dormaient dans une resserre poussiéreuse et revoyaient le jour chaque fois que revenait la chaude saison. On s'installait en plein air; une grosse lampe « tempête » permettait à tante Delphine de manier ses aiguilles de bois sans perdre de points. Ses fils aînés s'en rapprochaient aussi, avec leurs livres. Les enfants jouaient. Seule, Solange se serrait tout contre cette Belle-Nanie qu'elle avait tant détestée avant de la connaître mieux, et que chaque jour écoulé lui rendait maintenant plus chère...

La tendresse de la petite fille était ardente, ardente comme le fut sa haine; elle avait par moment, vers Jenny, des regards où toute sa jeune âme se donnait entièrement, avec sa puérilité enfantine, et les obscurs retours d'une mélancolie dont la cause demeurait secrète.

Les quelques rosiers dégénérés qui subsistaient dans le parterre s'étaient mis à fleurir avec une intense prodigalité. Dans le soir plein de pénombre, leurs parfums se répandaient, mêlés aux senteurs des plantes aromatiques de la montagne et aux résineuses odeurs tombées des hauts arbres. Cela créait un arôme puissant, que les narines battantes de Jenny aspiraient avec délices.

Elle ne se sentait capable ni de lire ni de travail-

ler, mais seulement de se laisser vivre dans ce charme où elle oubliait l'incertitude de l'avenir. Parfois, les paupières largement ouvertes, elle considérait le lac qui luisait comme une nappe d'argent, entre les ramures des bords et le ruissellement lacté dont l'averse fluide inondait le ciel, les montagnes festonnées, les forêts de velours sombre. Son esprit s'attardait à des souvenirs fugaces : une promenade faite jadis avec lady Wopenstone, aux rives d'un lac italien; une rêverie dans le petit jardin où les roses, plus civilisées que celles-ci, avaient moins de parfums en revanche, peut-être!... Puis des images plus récentes passaient dans sa mémoire, et Manuel Cap de Font-Frère souriait fièrement, tendrement, la croix d'Isabelle au col, une tache sombre sur la tempe...

Une tache sombre sur la tempe?... Mais non, voyons!... Il avait eu la tête tranchée!... La tache sombre étoilait le front de son sosie, de l'homme entrevu à l'église, le premier dimanche, et revu depuis, chaque dimanche encore, toujours aussi hautain, toujours aussi distant!...

Quel mystérieux personnage!... Souvent Jenny avait senti son regard qui l'observait, et elle en avait éprouvé une sorte de gêne physique. Si cette figure fermée rappelait étrangement celle du portrait, la silhouette haute et mince, en revanche, ressemblait à la forme aperçue dans le brouillard du soir, sur les rives de Prat-Olvidat, le jour même de l'arrivée. Sans doute ce monsieur était-il quelque voisin, quelque gentilhomme campagnard. Un jour ou l'autre, on se rencontrerait dans les rues de Saint-Jean-de-Plane : il saluerait tante Delphine. « Qui est-cé? » demanderait Jenny avec détachement; et l'énigme serait promptement éclaircie.

Tandis qu'elle rêvassait ainsi dans l'ombre divinement embaumée, le front tiède de Sol se blottissait près de ses genoux. Les étoiles dessinaient sur le ciel leur indéchiffrable poème. L'aboiement lointain de *Romeu* révélait que le grand chien faisait une de ces promenades dont il était coutumier. Du

côté des étables, le sifflement monotone de Pallourde répondait au chuintement de quelque oiseau de nuit réfugié à la fourche d'un sapin. Et le soir, le paisible soir engourdisait de quiétude l'âme de M<sup>lle</sup> de Parmelaize, cependant que tante Delphine, interrompant son éternel tricot, faisait peser sur elle un regard rempli tantôt d'indécision, tantôt de volonté farouche.

Les jours fuyaient...

## II

Ecoute le bonheur s'approcher pas à pas.  
C'est lui-même que je t'amène : ne fuis pas!...

— Belle-Nanie, Belle-chérie, ma grande, mon petit cœur!... Venez faire une promenade avec moi sur le lac. Oh!... dites oui!... Ce sera *si tellement* une joie!...

Jenny de Parmelaize ne put s'empêcher de rire.

Elle arrangeait un bouquet de roses sur la table de la salle à manger. C'étaient de frais boutons à peine épanouis, qu'elle venait de cueillir dès l'aube bleue. Par ces beaux jours où l'été approchait, elle était devenue très matinale; et quand sa tante, qui l'était plus qu'elle encore, rentrait de sa tournée quotidienne aux bergeries ou aux champs, la maison était déjà fleurie par les soins de l'orpheline.

Aujourd'hui, Sol était entrée à l'improviste et, ayant tendu à sa Belle-Nanie des joues qu'animait une certaine ardeur, elle avait proféré sa requête d'un ton où vibrait malgré elle l'insistance la plus obstinée.

— Pourquoi riez-vous?... fit-elle, se redressant comme un petit coq. Je vous dis que je vous emmène

avec moi faire une promenade sur le lac. Mettez votre grand chapeau de paille et venez vite. Je sais que vous savez ramer.

Dans ces derniers mots, la voix s'était creusée, tragique, évoquant l'épisode terrifiant de l'orage et du sauvetage accompli. Ces sonorités émouvantes qui passaient quelquefois dans le timbre de Sol n'étaient pas l'une des moindres singularités de l'étrange petite fille; et quand elle prenait cette voix sombrée, profonde, on eût dit plutôt une femme qui parlait...

— Je viens, répondit Jenny, qui avait cessé de rire.

Le chapeau de paille d'un gris pâle, noué d'un ruban noir, pendait aux patères du vestibule, à côté de l'indescriptible bonichon décoloré dont Sol prétendait se préserver du soleil. En réalité, l'informe couvre-chef sans bord suffisait à peine à retenir les mèches folles flottant sur les tempes et destinées à différencier légèrement la fillette des crânes tondu de ses frères!...

Sol, d'un geste désinvolte, se couronna le front du soi-disant chapeau!... Et, regardant gravement sa jeune parente accomplir, quoique avec un peu plus de soins, les mêmes rites :

— Approchez-vous de la glace, conseilla-t-elle avec sollicitude; tenez, là, vous avez une boucle qui dépasse!...

Et cette sauvageonne chaussée d'espadrilles, vêtue d'un grand sarrau déteint, aussi éloignée des soucis de l'élégance que l'est la tortue des pêches pendant aux branches, cette sauvageonne se haussa sur ses pointes pour rectifier, d'un index soigneux, l'ondulation de la petite boucle châtaine. Jenny en fut sidérée!...

— Eh quoi!... railla-t-elle tendrement: vous devenez coquette, petite Sol?...

La tête brune se renversa un peu, livrant tout le sourire d'un visage hâlé, dans lequel luisaient de longs yeux sombres, énigmatiques.

— Oh!... pas pour moi!... répondit la voix pro-

fonde, qu'une émotion creusait; pas pour moi!... Coquette pour vous, Nanie chérie!...

Ensemble elles descendirent le perron le long duquel les vases ébréchés montaient leur faction vaine. Au passage, M<sup>lle</sup> de Parmelaize se pencha vers un arbuste jaillissant d'une de ces poteries et qui, après avoir jusqu'à ces temps derniers semblé mort, en rappelait brusquement de l'arrêt porté contre lui : des bourgeons imperceptibles gonflaient de perles vertes sa tige ranimée, et déjà l'écorce ridée se tendait sous l'afflux de sèves abondantes.

— Petite Sol regardez!... s'écria Jenny. Je le disais avant-hier à votre maman, et elle n'avait pas voulu me croire : ce laurier-tin n'est pas tout à fait mort!... Il repousse, il va reverdir!...

Sol, imperturbable sous son extravagante petite calotte d'étoffe sans couleur, plissa ses paupières bistrées par-dessus ses prunelles de charbon liquide.

— Parbleu!... fit-elle d'un ton indéfinissable; vous l'avez soigné,... vous l'avez taillé, vous lui avez donné du fumier, de l'eau!... Et vous ne voudriez pas qu'il repoussât?...

Ici la voix riieuse se cassa de nouveau, sombra dans l'émotion, et conclut, en laissant après elle toute une longue tirade muette suspendue :

— Il repoussera, il reflleurira; et je crois que, si vous vouliez, vous feriez bien d'autres miracles, ô ma chère, chère Belle-Nanie!...

Jenny entendit l'écho de son cœur s'émouvoir de ce ton fervent; mais une prudence instinctive lui mit la main sur les lèvres. Aujourd'hui, Sol avait quelque chose qui la travaillait, la jetait hors d'elle-même. A quoi bon la questionner et brusquer les confidences qui ne pouvaient manquer de jaillir?... M<sup>lle</sup> de Parmelaize se souvint de certaines conversations qu'elle avait eues avec le P. Vernigand. Les directives alors reçues n'étaient jamais sorties de sa mémoire : « Dieu nous trace la voie. Il nous a donné pour remparts ses commandements, ceux de son Eglise : ne sortez pas de là, chère enfant... Le chemin va tout droit, je vous assure!... Mais sur-

tout, vous qui avez la lumière, tâchez d'éclairer ceux qui ne l'ont pas!... »

Sol, malgré son nom lumineux, n'était-elle pas de ceux-là qui se débattent dans l'ombre?...

Et n'y avait-il vraiment que Sol?...

Elles traversèrent d'un pas rapide les pelouses désordonnées, suivant l'allée où les basses branches des sapins s'allongeaient. Les rosiers, eux aussi, étiraient au bord du chemin leurs tiges épineuses, tellement chargées de fleurs qu'elles ployaient sous ce faix odorant. Machinalement, Jenny cueillait au passage les boutons presque épanouis dont la fraîcheur la tentait. Quand la jeune fille et l'enfant arrivèrent à l'embarcadère, Sol vit les mains de Belle-Nanie pleines de fleurs. Rayonnant, un sourire éclaira son visage hâlé.

— Vite, embarquez!..., dit-elle, sautant la première dans la barque et se retournant pour aider Jenny.

Ce fut alors que M<sup>lle</sup> de Parmelaize se rendit compte de l'embarras qu'allait lui donner cette cueillette inutile et constata :

— Suis-je assez absurde d'avoir encore cueilli ce bouquet!... Ces pauvres roses auraient été bien mieux sur leur tige... Quel dommage!...

En disant cela, elle cherchait des yeux quelque buisson, quelque épaisse touffe d'herbe où elle pût laisser sa gerbe au frais pendant leur promenade et l'y reprendre au retour. Mais Sol intervint vivement :

— Voulez-vous bien garder vos roses!... s'écria-t-elle. Elles vous vont si bien, Nanie chérie!... Emportons-les; et d'abord, notre voyage sur les eaux ressemble ainsi à quelque aventure de légende!... Vous êtes la belle princesse, je suis la petite servante fidèle qui la conduit vers le Prince charmant!... En route, et vogue la galère!...

— Sol, ma petite fille, vous lisez trop, dit gravement Jenny : les contes de fées vous montent à la tête.

Néanmoins, obéissante, elle avait à son tour leste-

ment franchi le bordage et déposait son bouquet au fond, sous le banc grossier où elle allait s'asseoir. Déjà Sol avait ramassé les rames, passé leur bois dans les tolets et s'affairait à dénouer l'amarre.

Quelques minutes plus tard, le petit esquif s'éloignait du bord et filait sous l'effort des jeunes promeneuses.

Le soleil ne s'était pas encore levé, mais sa lumière rosée, précédant l'apparition du globe enflammé, déversait déjà sur la montagne boisée l'illumination merveilleuse qui semble n'avoir aucune source visible et n'est, en somme, que le reflet du grand incendie naissant sur le ciel. Les sapins paraissaient plus sombres que nature, sous l'averse superficielle qui n'effleurait que leurs têtes pressées les unes contre les autres. Les rives de la Font-Frède se noyaient dans une brume cendrée. Sur les bords, les eaux immobiles scintillaient comme un métal; mais plus près de la barque elles apparaissaient bleues, d'un bleu glauque tirant sur le vert : la montagne tout entière y versait sa couleur superbe.

Et l'esquif fendant la masse liquide y écrivait dessus l'histoire tout unie de sa randonnée matinale... Un doux sillage blanc, mousseux, gonflé de mille bulles aériennes, s'allongeait indéfiniment et mettait longtemps à s'effacer, comme si le lac eût voulu garder le plus possible le souvenir du passage de ces deux gracieuses créatures qui ramaient!...

Les roses, au fond de la barque, dégageaient leur parfum délicat. Ce souffle venait caresser le visage de Jenny chaque fois que dans l'effort celle-ci se penchait un peu, et la jeune fille souriait mystérieusement à cette odeur favorite, à la grâce des fleurs, au charme de l'heure matinale, à toute l'ambiance dont elle savourait le prix.

Sol, en maniant les rames avec une ardeur inhabituelle, souriait aussi. Son sourire portait en lui autant de mystère que celui de M<sup>lle</sup> de Parmelaize, mais ne s'accordait assurément pas aux mêmes causes : il répondait à des pensées secrètes, inexpri-

mées, qui rôdaient dans les longs yeux sombres et y suscitaient des images heureuses. De temps à autre, au coin de la lèvre amusée passait le bout rose de cette langue espiègle qui avait si narquoisement salué Jenny le premier soir. Combien, aujourd'hui, tout était changé...

Cependant M<sup>lle</sup> de Parmelaize n'avait pas été longue à s'apercevoir que dans le fond du bateau, sous le banc étroit où ramait gravement la fillette, s'entassait toute une cargaison hétéroclite qui y avait été vraisemblablement déposée par des mains soigneuses, avant qu'elles-mêmes embarquassent.

Comme le jour de l'orage, Sol emportait plusieurs miches de pain dont on devinait à travers la toile d'un sac les formes arrondies. D'un panier émergeaient quelques goulots de bouteilles et le manche d'un gigot cuit. Dans une petite corbeille couverte d'un linge taché de rose, il y avait vraisemblablement d'autres viandes, non préparées celles-là.

— Avez-vous donc l'intention de déjeuner dans les bois?... dit plaisamment la jeune fille, désignant tout cela d'un mouvement du menton. Vous savez que votre maman n'est pas avertie de notre fugue?... Et puis, d'ailleurs, je me demande ce que nous ferions, à deux, d'une telle abondance de victuailles!...

Sol secoua sa petite tête brune, rit en montrant aux cieux rosés ses belles dents éclatantes, et ne répondit pas.

Brusquement, un courant venait de s'emparer de l'esquif et changeait complètement sa direction. La première partie de la Font-Frède avait été traversée; on arrivait au point où le lac, décrivant sa courbe aux pieds des montagnes, découvrait une nouvelle étendue d'eaux calmes, des rives plus vastes, et au loin la dépression du col au-delà duquel se cachait Saint-Jean-de-Plane. Le câble du bac, filant au ras de la surface unie, semblait jusqu'ici montrer la route aux promeneuses. Mais voici qu'on s'en écartait. Sol replia ses rames et invita Jenny à en faire autant.

— Nous sommes juste au-dessus de la source de

la Font-Frède, expliqua la fillette. Le courant qui en résulte nous mènera précisément où nous devons aller.

Jenny imita donc Solange, croisa ses mains sur ses genoux et se livra à la douceur d'être emportée à la dérive, dans un mouvement presque insensible qui peu à peu s'accélérait. Certes, la source submergée devait être importante, pour que son courant ait une telle force!... M<sup>lle</sup> de Parmelaize imagina au fond des eaux la faille profonde d'où jaillissait l'onde incessante qui alimentait le lac, et s'émerveilla tout bas de ce prodige de la nature.

Leur barque filait, emportée comme un jouet; le soleil venait d'apparaître enfin sur la crête boisée, et tout le paysage inondé d'or en fusion resplendissait d'un éclat d'icone neuve. La brume des rives se fondit, bue par la lumière ou dispersée sous le coup d'éventail de la brise; et Jenny reconnut, entre les deux falaises qui l'enfermaient comme d'infranchissables remparts, la vallée fuyante et verte qui s'appelait Prat-Olvidat. C'est dans ce coin mystérieux, dont on semblait éviter de parler et qui, tout en paraissant vraiment « oublié », tenait en réalité une si grande place dans les préoccupations des habitants de la Font-Frède, c'est dans cette baie apparemment déserte, abandonnée, mais hantée de fantômes, que Sol amenait Jenny et ses roses...

L'attention, ou pour mieux dire la curiosité de la jeune fille s'accroissait à mesure que l'on approchait du bord et que les détails du paysage jusqu'ici aperçu de fort loin se révélaient plus nettement. Prat-Olvidat était bien une sorte de gorge à peu près inaccessible par voie de terre, une anse creusée au bord du lac, dans le flanc abrupt des montagnes, par un caprice de la nature. Des prairies, des massifs de sapins se déroulaient dans la profondeur de cette impasse qui verdoyait comme un éden. Préservés des vents par le massif montagneux qui les enfermait, trouvant par ailleurs dans ces terres de choix un aliment merveilleux, les arbres avaient pris ici des dimensions extraordinaires. Par delà

leurs végétations puissantes apparaissait la masse que Jenny avait prise un jour pour une maison. Et c'en était bien une, au fait : les détails se précisaient à mesure qu'on approchait.

Simple baraque forestière, d'ailleurs, entièrement construite de troncs d'arbre, couverte d'un chaume épais que les intempéries avaient teint de gris, et précédée d'une petite véranda couverte, bâtie sur pilotis, exhaussée de trois marches frustes ; mais tellement couverte de clématites sauvages, de vigne vierge et de liserons ; tellement bien coiffée d'un grand rosier campagnard que la saison chargeait de bouquets pâles ; tellement amenuisée par le voisinage géant des sapins, qu'elle semblait une de ces villas-joujoux, comme on en bâtit dans les grandes stations d'altitude.

— Vite, vite !... débarquons !... s'écria Sol qui, dès que le batelet toucha le bord, sembla prise d'une hâte étrange et se mit à parler volublement. Laissons les paniers là, on viendra les chercher tout à l'heure. Prenez seulement vos fleurs, Belle-Nanie... Voyez-vous, il n'y a pas de débarcadère ; mais ici la rive est creusée et l'eau profonde, de sorte qu'en montant sur le banc, on saute directement à terre.

Elle faisait avec prestesse comme elle l'avait dit et reprenait immédiatement son babillage où perceait une certaine nervosité :

— Imitez-moi !... N'ayez pas peur si la barque balance un peu, Nanie chérie... Prenez donc vos roses !... Là !... La main, maintenant..., et ça y est ! Vous voyez, ce n'est pas plus difficile que ça !... Et nous voici à Prat-Olvidat, ces fameux prés que l'on ne pense pas quelquefois à venir faucher, parce qu'ils sont loin..., ou parce qu'il y a de l'orage sur le lac..., ou encore parce que c'est vraiment trop difficile à rentrer, ce foin, jusqu'à la maison : songez donc qu'il ne faut pas moins d'une dizaine de voyages, avec la grosse barque chargée à enfoncer !

Elle avait retiré son informe petit chapeau et le pétrissait dans sa main brune, tandis que son autre main, ayant saisi le bras de Jenny, entraînait la



jeune fille le long d'un sentier qui sinuait parmi l'herbe fine.

— Et pourtant, reprenait-elle avec cette volubilité anormale, pourtant le foin de Prat-Olvidat est bien le meilleur de toute la propriété : si parfumé, si abondant, si riche de bonnes plantes savoureuses!... Que regardez-vous, Nanie chérie?... La petite maison?... C'est papa qui l'avait fait construire jadis, après avoir été surpris un jour ici par une pluie diluvienne contre laquelle il ne trouva bien entendu aucun abri, ce qui lui valut une grosse bronchite. Afin d'éviter le retour de pareils incidents, il donna l'ordre d'abattre sur place quelques gros sapins, et l'on fit la maison. Elle date de quelques années avant la guerre. Il y a deux petites pièces : une microscopique cuisine... Vous allez voir, d'ailleurs!... Nous arrivons...

Jenny eut l'impression que ces deux derniers mots étaient pleins d'une sorte d'angoisse : Sol avait hâte d'arriver, certes, mais en même temps elle semblait regretter l'escapade et eût donné beaucoup pour se retrouver loin d'ici.

— Nous arrivons!... répéta la fillette en s'arrêtant net.

De l'intérieur de la cabane fleurie, un bruit sonore s'élevait tout à coup; et c'étaient de formidables aboiements dont Jenny de Parmelaize reconnaissait le timbre.

— Tiens!... *Romeu* est là?... fit-elle, étonnée. La maison n'est donc pas fermée?...

Tandis qu'elle articulait ces mots, son regard découvrait un mince filet de fumée bleue qui s'évadait du toit. Ainsi, non seulement la maison n'était pas fermée, mais encore quelqu'un l'habitait!...

La jeune fille se rappela immédiatement la silhouette entrevue sur la berge, le soir de son arrivée : cette haute forme masculine qui, les bras croisés dans une attitude de défi, regardait filer au loin le bac amenant la voyageuse.

— Sol!..., dit-elle avec sévérité, où me menez-vous?...

L'enfant, qui avait pâli, n'eut pas le temps de répondre : la porte de la maisonnette venait de s'ouvrir sous une main impérieuse. *Romeu*, fou de joie, bondissait en avant vers les deux arrivantes et les entourait des démonstrations d'amitié les plus folles, les plus ardentes. Cependant un homme s'avancait sous l'abri fleuri de la véranda, et Jenny reconnaissait aussitôt l'inconnu aperçu chaque dimanche à l'église, dans la tribune, où il semblait se tenir à l'écart de tous...

— Sol!... répéta-t-elle, hésitante, se demandant si elle n'allait pas rebrousser chemin et serrant instinctivement contre sa poitrine son bouquet de roses.

Le jeune homme s'était avancé jusqu'aux marches de bois. Comme il recevait en plein le flot doré que le soleil montant jetait sur la vallée, il mit sa main en auvent sur ses yeux afin de distinguer mieux ses visiteuses. Alors, descendant d'un pas prompt les degrés de bois, il se détourna vivement et se mit à marcher dans la direction du fond de la gorge...

Il s'en allait... Il s'éloignait d'un grand pas souple, allongé, qui était presque une allure de fuite!... Contrarié sans doute d'être troublé dans sa sauvage solitude, il manifestait son mécontentement en refusant aux promeneuses le plus banal salut d'accueil : sans un mot, sans un signe, il s'en allait!...

Sol jeta un appel où vibraient une réelle angoisse :

— Donat!... cria-t-elle. Donat!...

Il ne se retourna même pas. Sa démarche cadencée ne parut ni ralentie ni accélérée par cette voix suppliante. Rapidement il atteignit le premier bouquet d'arbres, disparut quelques instants derrière leurs basses ramures, puis on le revit plus loin, marchant toujours. Il ne tarda pas, d'ailleurs, à disparaître de nouveau, et cette fois définitivement, engagé dans d'inextricables éboulis de roches où toute une végétation profuse avait pris naissance.

— Donat!... balbutia tout bas la petite Sol, dont le visage expressif reflétait une désespérance infinie.

Sa bouche gonflée trembla; ses épaules se soulevèrent, et entre ses paupières closes fusa tout à coup le jet irrésistible des larmes...

Sol pleurait sans bruit, à grands sanglots muets, étouffant dans sa gorge de petites plaintes sourdes. Debout au milieu de la sente, les bras ballants, elle n'essuyait même pas son visage ruisselant : déjà, sur son sarrau déteint, de longues taches humides se formaient.

Jenny retrouva immédiatement son sang-froid, un instant perdu devant la surprenante apparition suivie de cette fuite inqualifiable.

— Voulez-vous bien ne pas vous désoler ainsi!... s'écria-t-elle vivement. Expliquez-moi plutôt ce qui se passe!... Voyons, Sol : qui est ce monsieur?... Pourquoi ne m'aviez-vous pas avertie que nous rencontrerions quelqu'un dans ce lieu que je croyais désert?... J'exige une explication!...

L'enfant, pleurant toujours, s'était approchée de la maisonnette désertée et s'écroulait, assise, sur la première marche du petit perron. *Romeu* paraissait aux cent coups, partagé entre le désir de suivre celui qui s'éloignait et le devoir de consoler la désolée. Il opta pour ce dernier parti, et, tendrement, il lançait de discrets petits coups de langue sur les mains, sur les joues de Sol, partout en un mot où il lui était possible d'atteindre.

Debout devant ce groupe attendrissant, Jenny de Parmelaize, une sévérité inconsciente dans l'attitude, attendait l'explication demandée.

— Ah!... soupira enfin Sol, nouant ses bras autour du cou de *Romeu* pour l'empêcher de la lécher davantage et câlinant sa joue mouillée à la grosse tête velue. Ah!... j'avais fait cela parce que je pensais réconcilier ainsi tout le monde, ramener triomphalement Donat à la maison et voir maman heureuse!... Je me suis trompée!... Qu'il est têtù, mon Dieu!... qu'il est têtù!...

Elle se remit à pleurer de plus belle, secouée de sanglots à travers lesquels elle exhalait pourtant des mots sans suite. Et Nanie chérie, effarée, apprit

ainsi que Ré n'était pas l'aîné de la famille. La gamme avait une octave qui commençait par Donat et finissait par Dominique... Seulement la première note, celle qu'en harmonie on appelle la tonique, manquait, s'étant volontairement retranchée du concert familial. Et le récit de Sol, malgré ses lacunes, remplissait Jenny d'un trouble dont elle ne pouvait se défendre, hélas !...

## III

Vois, au cœur de la roseraie,  
Ce buisson amputé de sa plus belle branche !  
Il porte une incurable plaie,  
Et toute sa sève s'épanche !...

— Donat a eu de grands chagrins, de grandes épreuves. Il est resté toujours un peu sauvage, depuis... Mais nous l'aimions tant, nous lui faisons la vie si douce à la Font-Frède, qu'il aurait fini par oublier, quand maman a eu l'idée de vous faire venir, Belle-Nanie. Et notre Donat a été furieux...

Jenny écoutait le récit de Sol, récit fiévreux, entrecoupé de sanglots, mêlé d'apostrophes qui s'adressaient à *Romeu* et d'imprécations lancées à des personnages absolument inconnus de la jeune fille. Nerveusement, les mains de M<sup>lle</sup> de Parmelaize froissaient les roses qu'elles tenaient toujours ; et cette amie des fleurs, si soucieuse habituellement de leur bien-être, ne s'apercevait pas qu'elle effeuillait cruellement les belles corolles, dont les tendres pétales tombaient en jonchée multicolore devant le perron où pleurait Sol.

— Assez, *Romeu* !... Tu m'impatientes avec ta grosse langue mouillée !... Je n'ai pas besoin que tu me serves de mouchoir !... Et vous, Nanie chérie, ne

me faites pas cette figure sévère!... Mon Dieu!... Mon Dieu!... que la misérable qui a causé tout cela rôtitte un jour au fond des enfers. *Amen!*... Nanie, Donat a été furieux de votre venue, parce qu'il n'admettait personne d'étranger à la Font-Frède. Je vous l'ai dit, c'est un sauvage!...

— Je m'en suis aperçue!... fit sèchement la jeune fille, broyant une rose de plus.

— Mais maman a tenu bon; alors Donat n'a plus protesté, seulement il a quitté la maison, et il est venu s'installer ici, à Prat-Olvidat, pour y vivre tout seul, toujours. Si vous saviez comme nous avons tous été désespérés!... Nous aimons tant notre Donat!...

— C'est sans doute pour cela qu'à mon arrivée vous m'avez fait un accueil si... si peu chaleureux?... insinua Jenny, non sans malice.

La figure mate de Solange s'empourpra; elle baissa la tête et reconnut franchement :

— Nous vous détestions d'avance, parce que c'était à cause de vous que Donat partait. Nous nous figurions, comme lui-même d'ailleurs, que vous seriez une belle Parisienne prétentieuse et pincée, dédaignant notre maison, notre lac, nos chères montagnes et nous-mêmes. Nous espérions vous dégoûter par nos impolitesse, et vous voir repartir bien vite!...

— Si j'avais su..., commença Jenny.

Mais Sol ne lui laissa pas le temps d'achever.

— Taisez-vous!... Taisez-vous!... cria-t-elle précipitamment en tendant vers sa grande amie des bras éplorés. C'est le bon Dieu qui vous a amenée chez nous pour notre bien à tous!... Ne comprenez-vous pas que, sans vous, nous serions tous devenus méchants, égoïstes, ignorants et sauvages?... *Romeu*, pousse-toi, tu m'exaspères!... Nanie, Nanie, vous avez eu pitié de nous et vous nous avez aimés, nous qui vous détestions!... Je vous ai tiré la langue, et vous ne l'avez pas dit à maman pour me faire gronder!... Et ce n'est pas Paulette Fadal qui aurait fait ça!... *Ni l'autre!*...

Ces derniers mots furent accentués d'une façon tragique, sombre, où toute la nature violente et concentrée de la petite Catalane se révélait spontanément, et le regard farouche qui accompagnait les paroles y ajoutait un sens de haine dont Jenny s'épouvanta.

— De qui voulez-vous parler?... demanda-t-elle presque craintivement.

— Vous ne la connaissez pas!... gronda la petite entre ses dents.

Et, changeant brusquement d'expression, levant vers M<sup>lle</sup> de Parmelaize des prunelles noyées de tendresse :

— O ma Nanie chérie!... s'écria-t-elle avec exaltation, ce n'est personne, personne autre que vous qui se serait lancé sur le lac, le jour de l'orage, pour sauver de la mort trois petits enfants qui ne vous avaient fait que du mal!...

Alors de nouveaux sanglots, moins âpres, la secouèrent, et Jenny, miséricordieuse, lâcha ce qui lui restait de roses pour s'asseoir sur la marche, près de la désolée, afin de partager avec *Romeu* le soin d'apaiser ce désespoir.

Prat-Olvidat était une sorte de vaste plage au bord du lac, isolée du reste des terres par de hautes collines coupées à pic, falaises abruptes où jamais pied humain n'avait pu s'accrocher. Seul *Romeu*, qui en sa qualité de chien possédait des dons acrobatiques éminents, trouvait moyen de franchir cette inexorable barrière par un chemin connu de lui seul et pouvait ainsi se partager entre ses petits maîtres de la Font-Frède et son grand ami, l'exilé volontaire.

La barque ravitaillait Donat. Tantôt Bialou Palourde, tantôt Rémy, Michel ou Fabien, cinglaient vers Prat-Olvidat, et, on l'a vu, Sol elle-même ne craignait pas d'empoigner les rames, voire d'emmenner avec elle les tout petits...

Les dimanches, Donat se rendait pédestrement au village, et, contournant les maisons afin de ne ren-

contrer personne, il allait se placer à la tribune, tout au fond. Ce jour-là seulement il échangeait quelques mots avec sa mère, répondait obstinément par un refus aux prières qui réclamaient son retour à la maison et subissait sans broncher les assauts de la vieille Philomène, sa « berceuse » du temps où il était petit, à qui jusqu'à présent il n'avait jamais rien refusé !...

Jenny écoutait avidement toute cette histoire et y trouvait un cachet d'étrangeté qui ne pouvait provenir que d'une documentation incomplète. D'où venait cette misanthropie chez ce Donat, beau, distingué, et que tout faisait augurer intelligent?... Pourquoi cette âpre tristesse, ce besoin de solitude, ce détachement des choses?... Alors qu'il eût fallu une ferme main masculine pour diriger la propriété, remplacer auprès des frères et sœur le chef de famille prématurément disparu, comment ce jeune homme se murait-il dans un isolement stérile, et que signifiait cette indifférence?... Quelle histoire ancienne, quel sombre secret y avait-il au fond de ces choses?...

Tandis que Jenny de Parmelaize se posait toutes ces questions, voici que sa mémoire lui suggéra, Dieu sait pourquoi, la vision très nette des deux visages entrevus pendant quelques minutes dans un épisode de son voyage : l'homme au profil sec, anguleux, et la belle jeune femme vulgaire qui, au buffet de la gare de Perpignan, parlaient de M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède avec une si singulière acrimonie... Mais Belle-Nanie écarta ce souvenir, et s'apercevant que Sol avait entrepris de vider la barque des provisions que celle-ci contenait, puis de les apporter dans la maisonnette demeurée ouverte, elle se mit à l'aider machinalement, le geste actif, mais l'esprit ailleurs.

Evidemment, Sol avait voulu faire aujourd'hui un coup d'Etat qui avait mal réussi!... Lasse de répéter chaque dimanche à son frère que l'étrangère greffée à leur foyer n'était pas la péronnelle qu'ils s'étaient imaginée, et que s'il daignait revenir il trouverait en elle un cœur compatissant, une âme

délicate, une sœur de plus, en un mot; persuadée que seuls une appréhension ridicule, un faux amour-propre, retenaient son frère loin du logis, Sol s'était décidée à brusquer les choses. Qu'attendait-elle, en amenant Jenny à Prat-Olvidat, sinon la fin du conflit navrant qui désolait son tendre cœur?... Mis brusquement en présence de Jenny, Donat apprendrait vite à la connaître. Pourrait-il rester insensible à la grâce de ce visage rose, à la douceur de ces yeux bruns?... Et Sol avait voulu que Belle-Nanie arrangeât ses cheveux devant la glace, et elle lui avait conseillé d'emporter le bouquet de roses, innocente offrande, gage amical d'une sympathie qui ne pouvait manquer d'éclorre...

Pauvre Sol!...

Sa bouche tremblait encore de sanglots étouffés. Ses yeux mélancoliques disaient sa déconvenue. De temps en temps, un soupir réprimé gonflait sa poitrine; et *Romeu*, la suivant pas à pas en balançant les panaches magnifiques de sa queue, semblait comprendre ce chagrin muet.

— Allons, allons, semblait-il dire : regarde, je suis là, moi, ton bon chien!... Je t'en supplie, souris-moi!...

Sol ne songeait pas à sourire!...

Où était celui qui causait cette amère déception?... Il avait disparu au-delà des prés, dans le fouillis de verdure, buissons et arbres, qui occupait le fond de l'anse de Prat-Olvidat. Il était assurément là, puisque nul chemin ne lui permettait de gravir les falaises escarpées et de fuir plus loin, vers la montagne, les présences qui lui déplaisaient. Peut-être, à travers les ramures, son regard irrité suivait-il le va-et-vient des deux amies?... Et par instants Jenny croyait sentir peser sur elle ce regard dont maintes fois, à l'église, elle avait éprouvé l'influence occulte, la réelle obsession.

Quand elles eurent transporté dans la minuscule cuisine du chalet les vivres apportés, Sol leva vers M<sup>lle</sup> de Parmelaize un œil craintif, plein d'appréhension.

— Vous devez penser que la famille Cap de Font-Frède, du premier au dernier, ne compte que des malotrus!... fit-elle. Voilà Donat qui, à son tour, se montre odieusement impoli. Me pardonnerez-vous, Nanie chérie, de vous avoir exposée à ce... à cet...

— A cet affront?... acheva tranquillement la jeune fille. Soyez rassurée, Sol, je ne vous en veux plus, car je comprends dans quelle intention pacificatrice vous avez imaginé tout cela. Vous avez eu tort, simplement, de ne pas me mettre à l'avance au courant du complot. Je vous le répète néanmoins : je vous pardonne...

Et plus bas, les yeux tournés vers le moutonnement de verdure d'où jaillissait l'âpre muraille des falaises, elle ajouta :

— ... Et à lui aussi, parce que je le crois bien malheureux!...

Les lèvres de Sol frémirent, retinrent quelque chose : plainte ou confidence?... Puis la petite fille prit la main de sa compagne et l'entraîna vers la barque; elles n'avaient plus rien à faire ici; il fallait repartir.

Le soleil jouait sur le lac, faisait rire les vagues légères, allumait des paillettes dans tous les remous. Le batelet, moins chargé, se balançait davantage et luttait maintenant contre le courant qui tout à l'heure lui avait facilité l'approche de Prat-Olvidat. On eût dit que l'eau, rebelle à ce départ, voulait ramener vers le débarcadère les deux figures pensives qui s'en éloignaient!...

Sol ramait avec une énergie qu'augmentait la sourde colère de sa déconvenue. Et Jenny, qui guettait sur son visage froncé l'apparition de la fatigue pour lui offrir de la remplacer, s'en voulait tout bas de partager la déception de la petite fille...

... Tandis qu'elles s'en allaient sur les eaux bleues, l'homme qui avait fui leur présence émergeait lentement des fourrés. Sa solitude était déserte : il pouvait revenir. *Romeu* lui-même, sautant dans la barque, était parti avec les visiteuses...

Donat, un pli d'amertume au coin de sa bouche

impérieuse, regagnait son étroit logis. Tête nue, il recevait l'averse de lumière qui faisait briller les ondulations de ses cheveux bouclés. Sur sa tempe apparaissait nettement la tache sombre qui avait intrigué parfois Jenny, lors de leurs rapides rencontres à l'église : c'était une cicatrice rougeâtre, affectant un peu la forme d'une étoile.

A mesure que disparaissait là-bas la barque raptée par l'éloignement, l'ainé de la maison Cap de Font-Frède hâtait le pas. Prétendait-il courir après l'esquif?... Ou bien quelque fil mystérieux, déjà noué, le rattachait-il à la nacelle fugitive?...

Il arriva devant sa maison, vit, au bas des marches, la jonchée de roses expirantes. Une brume passa sur ses yeux fiers, et, pour ne pas fouler aux pieds les débris du bouquet mourant, il fit un détour en baissant la tête, avant de gravir les degrés de son gîte.

#### IV

Qui souffre des chagrins, s'effare des chimères,  
S'épouvante du mal, pleure sur l'avenir,  
Lutte, travaille, prie et tremble de mourir?  
Ce sont les mères...

Quand Jenny pénétra dans le salon où on lui avait dit que tante Delphine se trouvait, la vaste pièce était sombre, bien que midi approchât. Les volets strictement croisés, les rideaux tirés ne laissaient pénétrer ici qu'une flèche de soleil dont la pointe dorée touchait au cœur Térésina Cap de Font-Frède, l'épouse du supplicié de Perpignan.

L'héritière de ce nom fier et de ce bien superbe était agenouillée devant un bahut où elle recherchait des papiers dont elle avait besoin. Les baux des métayers, les contrats des valets et des bergers,

les reçus des Compagnies d'assurances étaient classés dans ce meuble. M<sup>me</sup> Delphine voulait monter ce soir à sa métairie de la Close et désirait, auparavant, se remémorer certains articles de ses anciens accords avec le tenancier.

Sachant qu'elle avait encore une bonne demi-heure à elle avant le déjeuner, elle prenait son temps, entre-bâillant les liasses et les feuilletant méticuleusement du doigt, poussant de temps à autre un soupir étouffé : Ah!... si Donat eût été là!...

N'était-ce pas plutôt à lui qu'appartenait le soin de faire prospérer la terre, de discuter avec les gens, de compter le bétail et de traiter avec les marchands de bois?... Hélas! la foudre avait ravagé la maison, puisque l'héritage tombait en quenouille!... Ré était trop jeune; Mi, certainement, devancerait l'appel de sa classe et resterait dans l'armée... Il fallait que ce soit elle, faible femme, qui tint tête à la horde des exploitants et préservât le patrimoine!...

Le pas hésitant de Jenny la fit sursauter et la dressa, toute menue en sa robe brune, sur le tapis décoloré.

— Tiens!... c'est vous, petite?...

— Oui, ma tante; je vous cherchais, répondit M<sup>lle</sup> de Parmelaize avec une involontaire froideur.

M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède dressa l'oreille. Un rythme plus vif pressa les battements de son cœur. Quel nouveau chagrin, quelle difficulté nouvelle lui présageaient cette voix froide et ce front buté?...

— Vous me cherchiez?... articula lentement la dame. Et pourquoi?...

Ses mains, qu'une lassitude accablait, repoussèrent sans ordre les paperasses dans le bahut et le fermèrent. Puis, se retournant, elle désigna à Jenny un siège bas, tout proche de la bergère qu'elle-même occupait aux veillées. Les deux femmes s'assirent, et M<sup>lle</sup> de Parmelaize répondit nettement :

— Je désirais vous dire qu'ayant appris à quel point ma venue a bouleversé votre foyer, j'estime préférable de m'en aller le plus tôt possible.

Sans un mot, M<sup>me</sup> Delphine se renversa molle-

ment contre le dossier de son siège : ce fut la seule marque de faiblesse qu'elle donna, mais combien expressive chez cette femme énergique dont les rares émotions demeuraient ignorées de tous!...

— Vous en aller!... Pourquoi?... fit-elle encore.

— Parce que, moi partie, ce fils aîné dont vous avez eu le tort de me laisser ignorer l'existence vous reviendra, répondit plus doucement Jenny. En m'offrant un asile chez vous, vous avez été imprudemment généreuse. Il aurait fallu tenir compte des répugnances de vos enfants à admettre une étrangère sous ce toit qui leur appartient. Imposant votre volonté, vous avez souhaité ma présence, et je suis venue. Mais j'ai été en butte, immédiatement, à l'hostilité de tous. Et j'en ai souffert.

— Cette hostilité a cessé; c'était bien d'ailleurs ce que j'avais prévu, répondit M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède d'une voix blanche. Peu à peu, les préventions de Donat s'apaiseront comme les autres, et mon autorité aura triomphé.

— Détrompez-vous!... murmura Jenny.

Et, sans omettre un seul détail, elle narra à tante Delphine, frémissante, l'aventure qui venait de se dérouler à Prat-Olvidat.

Dès les premiers mots, la mère de Sol s'était toute courbée en deux. Le front entre les mains, sa bouche touchant presque ses genoux, ce n'était qu'une pauvre femme effondrée dont Belle-Nanie avait pitié de plus en plus!...

Oui, pitié, mais pas au point d'en oublier la résolution qu'elle avait prise en écoutant les confidences de Solange!... Et, terminant son récit, elle ajouta nettement :

— La prolongation de mon séjour sous votre toit est impossible : comprenez-le, ma tante. Je vais télégraphier à mon conseiller, le bon P. Vernigand, pour lui annoncer mon retour et le prier de me trouver une place quelconque en attendant que soit solutionnée l'affaire de l'héritage de lady Wopenstone. Sinon, j'espère que quelque communauté religieuse m'admettra comme dame pensionnaire...

— Non !...

Redressée, tante Delphine tendait les bras comme pour interdire à la jeune fille ce départ dont elle parlait, et, employant presque les mêmes mots que sa fille Sol tout à l'heure, elle poursuivit avec véhémence :

— Taisez-vous !... Ne devinez-vous pas que Dieu avait ses desseins en vous amenant ici ?... Certes, je ne dissimulerai pas que j'ai aidé à la destinée et que je vous ai appelée sciemment sous mon toit, envers et contre tous !... J'aurais pu me tromper, j'aurais pu ne pas trouver la créature, la chère créature que vous êtes !... Oui, je sais, je courais de grands risques... Mais la Providence veillait !...

Un feu mystique s'allumait dans ces yeux sombres, éclairait ce visage austère. Jenny, devant cette transfiguration, comprit qu'elle allait enfin avoir, peut-être, le mot de l'énigme !...

— Ecoutez ma confession, Jenny, et l'histoire du drame horrible qui a bouleversé nos existences !... Vous saurez ainsi pourquoi mon fils aîné s'est retranché orgueilleusement du monde qui l'a méprisé, et comment moi, sa mère, j'ai essayé de le rattacher aux douceurs de la vie !...

— Mais, ma tante,... je ne voudrais pas être indiscrete...

— Il faut que vous sachiez !... Ecoutez, vous dis-je. Quand mon mari fut tué, Donat était déjà assez grand pour comprendre l'étendue de la perte que nous faisons. Il aurait voulu venir tout de suite s'installer ici, sur la propriété ; moi, j'exigeai qu'il poursuivît ses études, car c'était le désir de son père. Il s'inclina ; mais cet enfant ne vécut plus que dans la pensée du retour au bien familial, de l'aide efficace qu'il m'apporterait et de l'influence bienfaisante qu'il pourrait exercer sur ses frères, aussi bien que sur Sol. Remplacer auprès d'eux le père absent était son plus fervent désir. En attendant, il faisait de l'histoire de notre famille le sujet de ses méditations favorites, et, s'étant procuré notamment une notice sur le procès, le jugement et l'exécution

de notre ancêtre Manuel de Font-Frède, il se passionnait pour ces faits anciens. Il découvrit le nom des complices que le condamné s'était refusé à trahir et qui tous, fervents catalanistes, avaient poursuivi vainement les grands rêves d'autonomie qui n'aboutirent jamais. Passons : ayant accompli son service militaire, Donat revint enfin au foyer définitivement. On décida de prendre un granger pour donner plus d'extension à notre exploitation, et une annonce fut mise dans les journaux. Le nom d'un certain Joan Géróna attira l'attention de Donat sur l'une des premières réponses reçues. Il écrivit immédiatement à l'homme qui portait ce nom et postulait pour la place offerte... Au lieu d'écrire, Joan Géróna vint, accompagné de sa fille unique, Purita. Il comptait effectivement parmi ses ancêtres, comme Donat l'avait soupçonné, un compagnon d'armes de notre aïeul et apportait toutes les pièces faisant foi de cette filiation. Je vois encore mon fils, penché sur ces parchemins jaunes et racornis, lisant fiévreusement tel acte de baptême où Manuel de Font-Frède avait signé en qualité de parrain ; telle lettre écrite du fond de sa prison à son vieux compagnon d'armes!... Joan, souriant paisiblement, ne doutait pas du résultat : le soir même il avait son bail signé en poche, et il s'installait huit jours après dans la grangerie que vous ne connaissez pas encore, près des étables, de l'autre côté du bois. On ne lui avait pas demandé d'autres références.

— C'était imprudent, insinua Jenny.

— Je le sais!... répondit sombrement M<sup>me</sup> de Font-Frède. Joan était veuf ; sa fille, Purita, fort belle, m'inspirait une secrète méfiance. Elle quittait volontiers la grangerie et venait ici, s'occupant de Sol qui, pourtant, ne lui manifestait pas beaucoup d'affection!... Un beau jour, je tombai des nues quand Donat m'annonça qu'il était épris de Purita et comptait l'épouser!... Il semblait très impatient. J'obtins de lui un délai, et, faisant prendre mes renseignements à Barcelone, j'appris que mon granger avait là-bas une épouvantable réputation, qui n'était

rien auprès de celle dont jouissait sa fille, quoique dans un autre genre!... Je mis sous les yeux de mon enfant les lettres reçues. Il jeta feu et flamme, s'emporta, les traita de calomnies, puis pleura et finit par partir lui-même pour Barcelone, bien que Purita fit tout ce qu'elle pût pour le retenir.

— Sans doute revint-il complètement édifié?... murmura Jenny.

— Certes!... On signifia immédiatement son congé à Joan Gérone; mais une clause du bail lui laissait un délai de trois mois avant son départ : Purita en profita pour essayer de ressaisir la belle proie qui lui échappait!... Ce que j'ai souffert pendant ce temps, Jenny, personne ne le saura jamais!...

Le visage crispé de tante Delphine reflétait vraiment l'angoisse de l'odieuse époque, et Nanie, le cœur gonflé de tendre pitié, se laissa glisser à genoux devant elle pour lui prendre les mains dans un transport de compassion qu'elle-même ne s'expliqua pas.

— Purita s'était juré de rendre Donat fou de jalousie et se faisait faire une cour très pressante, très osée même, par un jeune garde forestier à qui elle donnait des rendez-vous dans le voisinage de nos bois. Ce garçon était violent et jaloux; il reprochait à M<sup>lle</sup> Gérone les assiduités anciennes de mon fils, prétendant que tout n'était pas rompu entre eux et se retranchant derrière ce prétexte pour retarder sa demande en mariage. De tout cela, qu'il n'ignorait pas, Donat souffrait horriblement. Un jour, il déboucha par hasard, en chassant, dans une clairière où se trouvaient le garde et Purita. Dédaigneusement il voulut rebrousser chemin, mais le garde, furieux, se croyant joué et supposant quelque rendez-vous, se jeta sur lui, l'insulta, et lui tira un coup de feu qui l'atteignit à la tempe. Mon fils s'écroula, inerte, et ne vit pas ce qui se passa ensuite. Purita alla donner l'alarme au village, disant que M. de Font-Frère l'ayant trouvée causant avec le garde s'était mis en fureur, avait frappé ce dernier de son couteau de chasse, puis, devant les cris

de la jeune fille, avait tenté de se suicider avec son propre fusil.

— Mais c'est effroyable!... s'écria Jenny, redressée, ouvrant des yeux élargis. On a, je pense, découvert la vérité?...

M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède hocha la tête :

— Oui, mais après beaucoup de tâtonnements, hélas!... Donat est allé de l'hôpital à la prison et a été jugé aux assises. Beaucoup le croyaient coupable. Son fusil était du même calibre que celui du garde; il employait les mêmes chevrotines. La blessure de Donat avait été faite à bout portant. C'était son couteau que l'on retrouva planté, avec une force toute masculine, dans la poitrine du garde. Pendant le procès, son avocat réussit enfin à faire naître des contradictions dans la déposition de Purita. Elle commença à s'embrouiller, balbutier, puis finit par avouer dans un accès de larmes : le garde, après avoir abattu mon fils, s'était élancé vers elle; pour se défendre, elle avait pris à la ceinture de Donat l'arme qui y était restée, et vigoureusement, de toute son ardeur d'Espagnole, elle avait frappé...

— Oh!... fit Belle-Nanie frémissante, se voilant les yeux d'une main et revoyant soudain au fond de son souvenir les visages des sinistres voyageurs aperçus au buffet naguère.

— Purita a fait valoir qu'elle se trouvait en état de légitime défense, et qu'ayant vu tomber son ancien prétendant elle était en droit de s'attendre à un sort semblable. Elle en a été quitte pour cinq ans de détention... et elle doit même avoir fini dernièrement sa peine!... Quant à mon fils, acquitté, il est rentré à la Font-Frède, mais combien changé!... Il a gardé de son malheur une impression ineffaçable, une mélancolie dont rien ne semble pouvoir le guérir. C'est lui qui a fait replacer à la tribune le banc de notre famille. Il se cache : toute curiosité, même sympathique, le blesse. Il a exigé que je retire définitivement ses frères des institutions où ils poursuivaient leurs études : ce fut fait. Déjà, depuis le début de l'affaire, j'avais repris mes enfants à la

maison : la malveillance de leurs condisciples les tourmentait. J'ai pris une institutrice : Paulette Fadal. Je crois qu'elle nourrissait les mêmes prétentions que la malheureuse Purita : sans fortune, elle eût volontiers condescendu à épouser mon fils et à porter un nom qu'elle prétendait diminué!... Nous nous séparâmes plutôt froidement, après une explication catégorique... Jenny!... fit brusquement tante Delphine, avec un sourd désespoir, quelle vie!... quelle épouvantable vie de tristesse, d'amertume, d'inexorable tourment!...

La jeune fille vit couler des larmes de ces yeux fixes, et s'en émut.

— Et maintenant, tante Delphine, balbutia-t-elle, maintenant que je sais tout, voulez-vous enfin me dire pourquoi vous m'avez fait venir ici, sous votre toit, dans votre demeure?... Pourquoi, malgré Donat?... Pourquoi?...

Ah!... de cette question elle connaissait d'avance la réponse!... En effet, M<sup>me</sup> Delphine, penchée, soupira plaintivement :

— Parce que je sais bien que, seul, un jeune sourire peut guérir mon pauvre enfant!... Je comptais sur vous pour me le rendre!...

... Un doigt, à cet instant, frappa à la porte qui faisait communiquer le salon avec la salle à manger. M<sup>lle</sup> de Parmelaize sur un signe de sa tante se releva précipitamment : sans attendre de réponse, le museau futé de Si passait dans l'entre-bâillement.

— Maman, zézaya le petit bonhomme, c'est-y pas l'heure de déjeuner?...

— Nous venons, mon chéri, répondit M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède.

Jenny admira avec quelle rapidité sa parente avait rasséréiné son visage, raffermi sa voix, effacé sur toute sa personne les traces de l'émotion violente qu'elle venait d'éprouver!... La jeune fille ne se sentait pas capable d'un sang-froid analogue, et, sous le regard anxieux de Sol qui la guettait, elle se devinait infiniment troublée.

Les sept notes de la gamme étaient déjà autour de la longue table; avec un cruel serrement de cœur, Belle-Nanie pensa quel supplice quotidien ce devait être pour la mère de songer au couvert absent et à l'orgueilleux fugitif qui se terrait seul, à Prat-Olvidat, dans l'exil qu'il s'était choisi.

Et le repas s'écoula, et les heures de la journée passèrent, sans que Jenny osât reparler à M<sup>me</sup> de Font-Frède de ses résolutions de départ. Pendant la veillée, comme si tous se fussent donné le mot pour ne pas lui laisser le temps d'aborder le sujet pénible, la mère et les enfants sortirent de leur habituel silence. Il semblait que la confession de tante Delphine eût libéré tous les cœurs et que les enfants eussent deviné qu'un entretien définitif avait associé Nanie chérie à leur malheureuse destinée. Ré avoua qu'il aurait aimé être marin; Mi trahit ses préférences pour les chasseurs alpins. Fa déclara qu'être ingénieur lui paraissait le sort le plus enviable. Sol ne dit rien, mais la façon dont elle étreignait sa poupée laissait prévoir qu'elle ne pourrait être heureuse qu'à la condition d'avoir, elle aussi, toute une gamme à chérir!... Les deux tout petits n'écoutaient pas : ils lisaient *Riquet à la Houppé* et riaient de tout leur cœur...

Philomène apporta l'infusion; Jenny la servit comme de coutume. On se sépara avec de tendres bonsoirs.

Tandis que M<sup>lle</sup> de Parmelaize, dans l'obscurité du corridor non éclairé, gravissait les premières marches de l'escalier, elle sentit une main qui la retenait doucement par sa robe. Elle se pencha, étonnée : c'était Philomène, qui semblait plus bossue et plus vieille que jamais. De ses deux mains tremblotantes elle avait saisi la jupe de Belle-Nanie et, dévotement, elle y appuyait les lèvres, comme pour, d'avance, lui dire « Merci!... »

## V

Ombres chères, douces compagnes,  
 Votre ronde qui m'accompagne  
 Là où vous avez respiré  
 Me dira-t-elle si, pensives,  
 Vous avez parfois soupiré?...

Accourez, belle à paniers qui avez dormi jadis dans le petit lit aux panneaux de toile ancienne!... Venez, belle à l'écharpe, qui, la taille sous les bras, vous installiez devant le secrétaire pour y écrire de tendres choses au capitaine général d'artillerie qui était votre fiancé!... Apparaîsez, belle coiffée d'une mantille de blonde, balançant au bout de vos doigts le grand éventail froufroutant où sont peints les mille détails d'une corrida!... Abandonnez les cadres où rient vos images, et venez conseiller un jeune cœur troublé qui ne sait plus trouver sa voie!... Jenny soupire!...

Dites-lui qu'en partant elle emportera de cette demeure toute douceur et toute espérance. Dites-lui que celui qui y reviendra, l'œil assombri et la lèvre amère, ne se consolera pas de sa victoire et cherchera partout, sous les lambris, l'image d'une jeune fille en deuil qui vint à lui, les mains pleines de roses, et qu'il a fuie. Dites-lui que son absence sera pire que sa présence, et qu'on ne retire pas impunément d'un nid l'oiseau mélodieux qui y chantait...

Mais vous êtes muettes dans vos cadres ternis, jolies bouches des aïeules défuntés!... Jenny, ce soir, est livrée à elle-même; puisse son cœur parler assez haut pour convaincre sa raison!...

N'est-ce pas le lendemain de son arrivée qu'il aurait fallu repartir, devant l'accueil hostile des

enfants, le mystère des visages, le secret pathétique que l'on sentait flotter dans ce logis?... Il ne fallait pas attendre que se puissent former les liens subtils qui se sont noués si rapidement, si fortement... Il ne fallait pas arracher aux eaux du lac ces petits enfants désespérés... Il ne fallait pas accepter l'affection de Sol, ni ce baiser humblement déposé, tout à l'heure, sur sa robe, par les lèvres fanées de Philomène!... Il ne fallait pas, surtout, rencontrer Donat, ce Donat qui avait souffert dans son amour profané, dans sa chair meurtrie, dans sa fierté offensée, et dont l'âcre blessure ne voulait pas guérir!...

Jenny ouvrit sa fenêtre et s'agenouilla devant les étoiles. Chaque soir elle faisait ainsi; chaque soir le ciel magnifique était le témoin de sa prière. Sa conscience parlait plus clairement sous ces yeux observateurs.

Au loin, le lac reflétait la voûte scintillante et berçait des lumières dans ses sombres remous. Comme c'était différent des décors où s'étaient déroulées l'enfance, l'adolescence de Jenny!... Ici, quelle austérité, quelle beauté sévère!... Aurait-elle assez de force, assez de constance pour y vivre toujours?... Des pleurs perlèrent aux cils de Nanie; cependant, en même temps, sa lèvre se soulevait dans un hésitant sourire...

Elle se déshabilla, se coucha paisiblement, s'endormit, et le sommeil fixa, épanouit le sourire de Jenny de Parmelaize.

Les belles qui avaient vécu ici, et qui toutes furent des épouses aimantes, sinon heureuses, lui avaient-elles parlé?... Et se souvenait-elle des mots définitifs que Térésina Cap de Font-Frède envoyait à son mari condamné à mort : *Con Dios y en pau, amort meü, por siempre?*...

Le lendemain, en sortant de sa chambre, Jenny rencontra tante Delphine au bas du grand escalier. M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède avait déjà placé sur sa tête le chapeau de paille garni d'un ruban fripé qu'elle avait adopté pour ses courses en montagne. La canne à la main, elle donnait ses derniers ordres à

Anaïs, qui tenait par les pattes deux coqs aux crêtes ensanglantées.

— Tue-les tous les deux, ça leur apprendra à vivre en paix!... disait la dame, sans s'apercevoir que son paradoxe manquait de justesse. Nous les mangerons demain, en sauce, parce qu'ils sont trop vieux pour faire de bons rôtis. Je vais dire au berger de nous chercher des petits champignons dans les prés d'en haut.

— S'il pouvait trouver des courioulettes!... soupira Anaïs avec une expression de convoitise qui fit rire M<sup>me</sup> Delphine.

— Tu es gourmande, ma fille!... fit-elle. Pour une cuisinière, ce n'est pas un défaut, au contraire!... Mais tâche de faire ton apprentissage sans trop goûter aux sauces, et surtout n'y trempe pas tes doigts!... Tiens, vous voilà déjà levée, Jenny?... Bonjour, mon enfant!...

La jeune fille s'avançait, embrassait sa parente, et tout de suite remarquait l'air las de celle-ci.

— Vous paraissez fatiguée, tante Delphine!... dit-elle.

— Je n'ai pas bien dormi, reconnut la dame de Font-Frède; ce ne sera rien. Pour me remettre et chasser mes vapeurs, je vais monter jusqu'aux bergeries et je reviendrai par les crêtes.

— Voulez-vous m'emmener?... pria Jenny.

M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède en resta tout éblouie!... Puis, baissant vivement les yeux, elle regarda de quelle façon Jenny était chaussée.

— Vous avez mis des espadrilles?... fit-elle simplement. Bon... Oui, je veux bien que vous veniez avec moi. Mais mettez donc un chapeau : le soleil commence à taper en montagne, dans les creux.

— Je mettrai un chapeau, promit Belle-Nanie; je vous demande seulement le temps de boire mon café au lait!...

Tante Delphine la regardait toujours d'un air étrange; alors, négligemment, la jeune fille expliqua :

— Je tiens à connaître vos propriétés, parce que,

si quelque jour vous étiez fatiguée ou occupée ailleurs, je pourrais ainsi vous remplacer dans vos tournées de surveillance.

Une flamme de joie étincela dans les yeux sombres de M<sup>me</sup> de Font-Frède; mais, s'imposant l'effort considérable d'une impassibilité pleine de correction, elle l'éteignit aussitôt sous ses paupières et dit d'une voix grave :

— Cela part d'un bon naturel, Jenny!... Vous êtes une chère enfant... et je vous remercie...

Sachant maintenant que M<sup>lle</sup> de Parmelaize avait renoncé à quitter la Font-Frède, M<sup>me</sup> Delphine, légère comme un *Alleluia*, s'en fut vivement vers la cuisine afin qu'on servît immédiatement Jenny; et quelques minutes plus tard elles s'éloignaient de compagnie, laissant les plus jeunes de la gamme dans la salle d'étude, attelés à des devoirs sous la surveillance et la responsabilité de Ré.

Derrière la serre, un chemin large grimpait entre les sapins et décrivait au flanc des montagnes de nombreux lacets. Une charrette à bœufs pouvait y passer facilement, et c'était d'ailleurs ce moyen de charroi qui était employé, soit qu'il faille descendre au bord du lac les billes de bois coupées en forêt, soit qu'on doive monter aux bergeries le foin abondant fauché dans les belles prairies qui entouraient la maison. Par-ci par-là, un raidillon se détachait, sentier tracé par le pied impatient des pâtres, et montait tout droit vers les sommets.

— Vous ne craignez pas de grimper ça?... avait tout de suite demandé M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède, se lançant dans un de ces chemins de chèvre sans même attendre la réponse de sa jeune compagne.

Et quand elles furent en haut, constatant que Jenny n'était même pas essoufflée :

— Vous avez de bonnes jambes!... constata-t-elle.

— C'est vous que j'admire!... s'exclama M<sup>lle</sup> de Parmelaize.

— Oh!... moi, je connais la montagne... et ma montagne me connaît!...

D'un pathétique regard la châtelaine enveloppait

le paysage : cimes bleuâtres, pentes magnifiquement boisées, vaste décor où les vallées fuyantes apparaissaient comme autant de souhaitables édens!... Une cascade dégringolait, souple écharpe argentée, d'un sommet tout voisin, et allait se perdre sous bois.

— Ceci va arroser nos prairies, indiqua tante Delphine; une partie, captée, va au potager. Malheureusement les conduits se sont engorgés par suite des orages de l'hiver, et l'eau n'arrive plus qu'en faible quantité. Je prendrais bien des ouvriers pour réparer cela,... mais il faudrait défaire toute la canalisation, diriger ces travaux moi-même,... avoir affaire à toute une équipe d'Espagnols... Je ne m'en sens pas le courage!...

Elles longèrent pendant quelques minutes une crête qui se termina sur un vaste plateau portant des traces de cultures anciennes, et, plus haut, des murs de pierre sèche, à demi écroulés, laissaient pendre les longs bras échevelés de vignes retournées à l'état sauvage.

— Voici une chose à laquelle mon pauvre mari avait apporté tous ses soins, expliqua M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède d'une voix brève; il fit faire des terrassements, après avoir choisi lui-même ce coin abrité des vents froids aussi bien que de la « marinade ». On y planta des porte-greffes qu'il enta l'un après l'autre, quand les pieds eurent pris de la force; il y avait là du chasselas, du muscat, des blanquettes, du gros rose sucré, et tant d'autres variétés délicieuses que j'oublie!... Donat, les premiers temps, entretenait tout cela avec amour. Maintenant les murettes s'effondrent; la vigne agonise : on ne la taille même plus!...

Elle poussa un long soupir, hochâ la tête et reprit amèrement :

— C'est comme la serre, c'est comme tout le reste!... J'ai dit que la vigne agonise?... Il n'y a pas qu'elle!... Il y a toute la propriété qui se meurt!... Nos revenus décroissent année par année. De mauvais voisins saccagent nos bois; il faudrait les guet-

ter, les prendre sur le fait, porter plainte. Mais je suis si lasse, si découragée!...

Appuyée sur sa canne, elle regardait le paysage de ses yeux ardents que la montée des larmes adoucissait un peu.

— Quand je pense aux tout petits, Jenny, mon cœur défaille!... Et les grands, les grands, que deviendront-ils?... Que sera leur avenir si une poigne énergique ne les met pas au travail?... Mais c'est pour l'autre surtout que je me tourmente, l'autre, mon aîné, et — je vous le dis tout bas, Jenny, car c'est ma faiblesse — mon préféré, Donat!...

Les yeux brillants regardaient maintenant Jenny et semblaient l'implorer, plaidant une cause que l'on craignait de perdre!... Ce regard, la mère anxieuse dut l'avoir jadis, devant les jurés, aux assises!...

M<sup>lle</sup> de Parmelaize, contempla, étendu autour d'elle, le vaste domaine où manquait l'animateur; elle songea aux sept jeunes cœurs rebelles dont elle avait réussi à forcer la porte et qui attendaient d'elle on ne savait quel secours; elle écouta pleurer dans son âme l'écho de cette voix maternelle qui se lamentait douloureusement; et tout cela lui parla plus haut encore que les belles dont le souvenir parfumé flottait dans la chambre aux bouquets de roses!... Droite dans le vent des hauteurs qui lui plaquait aux jambes les plis de sa robe noire, la pupille de lady Wopenstone répondit fermement :

— Tranquillisez-vous, tante Delphine. Je m'arrangerai pour rencontrer Donat de façon qu'il ne puisse m'échapper; je lui parlerai de la terre, des petits, de vous... et je pense qu'il comprendra son devoir.

M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède, on le sait, répugnait aux effusions; si, à ces mots, elle eut un geste la poussant à ouvrir les bras, le réflexe de sa nature réprima l'élan et figea sur place cette rude montagnarde. Mais sa voix rauque, où l'émotion grondait comme un torrent, sa voix aux inflexions brisées valait, certes, mieux que n'importe quel baiser quand elle dit :

— Dieu soit béni!... Et vous aussi, petite fille!...

## VI

Laisse-moi revenir ce matin vers la porte,  
Soulevant à deux mains l'offrande que j'apporte,  
Don sacré qui pèse à mon âme, comme un fruit  
Pèse à la branche souple où l'été le mûrit!...

En faisant d'une voix ferme la belle promesse qu'elle voulait tenir, Jenny de Parmelaize savait d'avance qu'elle soumettait à une rude épreuve son amour-propre, voire sa dignité.

Rechercher un homme qui la fuyait, parvenir à le rencontrer, à lui parler, s'en faire entendre, et se montrer assez persuasive pour vaincre une misanthropie enracinée depuis des années, c'était là une tâche pénible, et la jeune fille ne l'ignorait pas. Une lettre du P. Vernigand, à qui elle se disposait à écrire pour lui demander conseil, lui apprit brusquement que le missionnaire, se jugeant suffisamment reposé, repartait sans délai pour Calcutta, d'où il gagnerait, par voie ferrée d'abord, en char à buffle ensuite, la contrée de ses futures prédications. Il se réjouissait de la savoir chez sa parente; « d'autant plus, disait-il, que le sort de l'héritage reste problématique, et votre avoué, que j'ai vu ce matin, ne me donne guère d'espoir : vous avez affaire à forte partie ».

La perspective d'une ruine qui l'obligerait à gagner sa vie n'inquiéta pas une seconde l'orpheline : sa pensée ne s'attacha pas aux conséquences du procès perdu. Elle avait tant d'autres choses à méditer, et qui lui paraissaient tellement plus absorbantes!...

Le dimanche qui suivit la fameuse promenade en montagne, elle s'attarda au cimetière; si bien que

lorsqu'elle gagna l'église, celle-ci était comble, et la tribune aussi. Sous le porche désert, aucun retardataire ne se profilait plus. Et Jenny, penaude, plongeait la main dans le bénitier, quand un pas viril résonna sur les marches du parvis.

La jeune fille n'eut pas besoin de se retourner pour deviner à qui appartenait ce pas!... Elle l'avait si souvent guetté là-haut, à la tribune, qu'elle l'eût reconnu entre mille!...

Donat de Font-Frère approchait. Alors, se retournant, un sourire posé comme une fleur au coin de la bouche, elle lui offrit l'eau bénite en brusquant les présentations :

— Le fils aîné de ma tante Delphine, je crois?... chuchota-t-elle gracieusement.

Interdit, il la toisa d'abord; sous ce regard une rougeur violente monta aux joues fraîches de M<sup>lle</sup> de Parmelaize. Mais elle tendait toujours sa fine main dégantée, et ses yeux trahissaient maintenant un tel désarroi qu'il se hâta d'effleurer de ses doigts l'index humide; puis s'inclinant avec un sec : « Parfaitement, Madame!... » il se détourna et s'engouffra dans l'escalier qui résonna sous son pas précipité.

Jenny eut un petit rire.

« Il doit avoir pensé que j'ai un fameux toupet!... songea-t-elle. Et il feint de m'ignorer?... Ça, c'est un comble!... « Madame »!... de quel ton il a dit cela!... Et il est poli : me laisser plantée là, sans un merci!... Quel sauvage!... »

Tout en gravissant posément à son tour l'escalier tournant, elle poursuivait ses réflexions :

« Un sauvage, oui; mais quels yeux douloureux il a!... Sol lui ressemble énormément : elle a ces cils longs, ces paupières bien fendues, cette expression intense, quelquefois... Mon Dieu!... comme ces gens-là prennent tout au tragique!... »

Une moue plissa sa lèvre. Débouchant dans la tribune encombrée, elle rencontra immédiatement ce regard qu'elle trouvait tragique : il la guettait, certainement. Elle passa, tranquille, et gagna sa place

à côté de Solange qui toute frémissante lui glissa :

— Mais que faisiez-vous donc, Nanie chérie?... Pour un peu j'allais partir vous chercher!...

... Sur sa nuque penchée, sur ses épaules, « Nanie chérie » sentait peser le regard de Donat, et, déjà repentante de son audace, était gagnée d'une violente envie de pleurer!...

Leur seconde rencontre eut lieu le même jour, et Jenny ne la chercha pas.

Une représentation de cinéma ayant été annoncée au presbytère, après les vêpres, M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède décida d'y laisser assister ses enfants, qui manquaient de distractions, à son avis. Bialou Palourde se chargea de les aller chercher et ramener avec le bac. Jenny, que Paris et les grandes villes d'eaux avaient blasée quant au cinéma, préféra rentrer à la Font-Frède avec tante Delphine et consacrer à quelque lecture les dernières heures de ce jour de repos.

Ayant choisi sur son étagère un livre commencé quelque temps auparavant, elle sortit sur le perron et regarda autour d'elle d'un air incertain.

Le printemps touchait à sa fin; déjà l'opulence des verdure trahissait l'été proche, la saison de tous les épanouissements et des belles ombres sous bois. Les rosiers communs n'avaient plus de fleurs; mais quelques-uns, remontants, auxquels les soins de Jenny et de Sol avaient rendu des forces, payaient en bouquets leurs bienfaitrices et se chargeaient encore de magnifiques boutons. Tentée, M<sup>lle</sup> de Parmelaize s'engagea dans l'allée; un tournant la conduisit vers la serre. Là, pour fuir le spectacle attristant des vitres brisées et des étagères désertes, la jeune fille prit le chemin suivi récemment avec M<sup>me</sup> Delphine, sans songer qu'il la conduirait vers une désolation et un abandon plus grands encore...

Son livre sous le bras, tête nue dans le magnifique flot doré que les dernières heures du jour

répandaient doucement sur la montagne, Jenny commença l'ascension de la pente, mais, cette fois, n'aborda pas les raidillons. Elle avait le souvenir de la vue splendide que l'on découvrait de la crête la plus élevée. Là-haut, en face du grand paysage, elle rechercherait l'ombre de certain bouquet de pins solitaires qu'elle avait remarqué naguère; et elle lirait jusqu'à ce que le soir tombant brouillât les lignes devant ses yeux, ou jusqu'au moment où, sur le lac, glisserait, rapetissé par la distance, le bac ramenant à la maison les jeunes spectateurs enchantés.

Les lacets larges du chemin lui firent gravir le flanc de la montagne. Les arbres particulièrement épais de tous côtés lui cachaient le paysage, aussi bien vers la plaine que vers le sommet; à peine çà et là, par quelques éclaircies, apercevait-elle de temps à autre le toit de la Font-Frède, l'étincellement bleu des eaux, la tache verte et veloutée des prairies. Enfin elle déboucha près du sommet où, l'autre matin, elle s'était arrêtée avec tante Delphine, et le chemin des crêtes déroula devant elle sa nudité pierreuse au bout de laquelle les pins se balançaient dans le léger vent. Au-delà, les vignes abandonnées escaladaient de leurs feuillages stériles les murs à demi écroulés. Les herbes folles commençaient à jaunir un peu partout, feutrant le sol et donnant à ce lieu un aspect désordonné.

Or, debout en marge du plateau désolé, tournant le dos à l'arrivante, les bras croisés sur sa poitrine et la tête un peu penchée de côté, Donat Cap de Font-Frède se tenait immobile.

Il portait un vieux costume de chasse en velours côtelé gris, blanchissant aux coudes, et dont le bas se perdait dans de hautes bottes poussiéreuses. Maint accroc prouvait que le jeune homme n'hésitait pas à traverser les fourrés, et qu'il savait coudre, ... car de grossières reprises réparaient les dégâts. On les avait exécutées avec un savoureux électisme : il y avait là du fil et du coton de diverses couleurs...

Mais, telle quelle, la haute et svelte silhouette s'accordait à l'air d'abandon planant sur le décor qui l'entourait; en vérité, Donat et la vigne avaient une ressemblance, tous deux mal soignés, sauvages, sans fruits!...

Jenny hésita. Fallait-il, tenant sa promesse, aller à lui et s'exposer une nouvelle fois à une fuite injurieuse ou à une sèche réplique?... Lui ayant manifestement prouvé son antipathie, il trouverait assurément fort étrange qu'elle le bravât encore. Et que penserait-il?... L'idée seule qu'il pouvait, en lui-même, la comparer à l'effrontée Purita ou à une Paulette Fadal la remplissait de honte.

Pourtant, tout en se répétant mentalement : « Je n'irai pas!... Je vais profiter de son inattention pour rebrousser chemin; il ne m'a ni vue ni entendue. Je vais repartir!... Je n'avancerai pas!... » elle avançait...

Elle avançait à petits pas rétifs, luttant contre tellement de sentiments divers et confus qu'elle-même eût été bien embarrassée pour les analyser. Quand elle fut tout près, une suprême hésitation l'arrêta, tremblante, prête à reculer; mais déjà les sens subtils du solitaire l'avaient informé d'une présence étrangère : il se retourna, pensant se trouver devant M<sup>me</sup> Delphine, ou bien quelqu'un de ses frères. L'apparition de cette forme sombre, gracile, hésitante au bord du chemin, le surprit évidemment, mais ne provoqua pas chez lui la contrariété à quoi s'attendait Jenny. Il eut un vif mouvement intraduisible; puis, ôtant le béret décoloré qui couvrait sa tête, il vint droit à M<sup>ll</sup> de Parmelaize.

Sans doute y avait-il un peu d'effort, et trop visible, dans sa démarche, un peu de gêne dans son geste. Cependant il s'inclina correctement, et d'un timbre nuancé de froideur dit rapidement :

— Je m'excuse, Mademoiselle, auprès de vous, d'avoir été plus ours que nature, ce matin!... Mais, hormis ma mère, mes frères et nos domestiques, personne, sauf parfois M. le curé, n'adresse la parole au paria que je suis. Mettez donc sur le compte

de la surprise ma détestable impolitesse, et pardonnez-moi.

Il n'y avait évidemment aucune humilité dans cette requête, et l'orgueil perçait sous les mots. Néanmoins Jenny sut gré à cet homme hautain d'une démarche qui avait dû lui coûter beaucoup, et vive, les yeux brillants, la voix claire, elle riposta :

— Si vous saviez comme je suis contente de vous voir sortir de votre mutisme!... J'étais profondément peinée de savoir que vous viviez seul, éloigné des vôtres... Quelle triste existence!...

Il fronça imperceptiblement les sourcils et ses lèvres se contractèrent.

— Je l'ai choisie et voulue telle, répondit-il avec raideur; ce que vous appelez mon mutisme n'est peut-être, après tout, que la discrétion d'un caractère détestable qui ne veut point s'imposer à autrui et a le bon goût de se terrer dans un ermitage...

— ... D'où il ne sort jamais!... coupa nettement Jenny; et c'est bien là ce que je vous reproche!...

Il la dévisagea durement, semblant dire : « De quoi vous mêlez-vous?... Et de quel droit me feriez-vous des reproches?... » Mais il n'eut pas le temps d'articuler les mots discourtois qui montaient à ses lèvres, car Belle-Nanie poursuivait doucement, sans le regarder :

— La solitude est répréhensible quand on a, comme vous, charge d'âmes et lorsqu'une responsabilité que l'on n'a pas cherchée, mais qui s'impose, vous incombe. J'imagine que vos journées doivent être désolément vides, alors qu'en reprenant votre place auprès des vôtres elles pourraient être si remplies!...

Les beaux yeux promenaient leurs regards sur la vigne abandonnée, les murs renversés, l'abandon cruel qui régnait ici, et le timbre attristé reflétait à son insu la lamentation qui s'exhalait du paysage. N'était-il pas également l'écho des plaintes maternelles, proférées ici même, peu de jours auparavant?...

— Tout vous réclame!... poursuivait Jenny : votre

mère qui est lasse, affaiblie, et que votre absence désole; vos frères, qui ont besoin d'être guidés et pour qui il est grand temps de choisir une carrière; votre sœur, si spontanée et si renfermée en même temps, petite énigme ardente que les génies du bien et du mal ne cessent de se disputer; votre terre enfin, votre patrimoine qui périclite entre les mains d'une pauvre femme épuisée et de jeunes gens trop voisins encore de l'enfance pour savoir commander avec profit. Il me semble que vous abandonnez tout cela avec une insouciance... coupable... et que...

Un rire strident, forcé, lui coupa la parole; l'éclat s'en brisa net, et Donat jeta d'une voix narquoise :

— L'excellent curé de Saint-Jean m'a quelquefois dit cela aussi!...

— Je suis flattée que mon appréciation soit analogue à la sienne, répliqua sèchement Jenny, à qui ce rire insolent avait fait monter le rouge aux joues.

Puis, décidée à ne plus garder aucun ménagement, elle poursuivit :

— J'irai même plus loin, et je vous dirai que je juge très sévèrement votre genre de vie. En somme, fuir sa famille, éviter tout travail, se calfeutrer dans une paix relative, accepter d'être nourri, choyé par ceux que l'on devrait choyer soi-même, et, dans ce but, les laisser négligemment risquer leur vie comme l'ont fait Sol et les jumeaux, ce n'est pas autre chose que de la paresse, de l'égoïsme et de la lâcheté!...

Donat blêmit. Un feu terrible brilla dans ses prunelles, et il s'avança, les poings serrés, jusqu'à être tout près de la jeune fille. Là, les yeux dans les yeux, penché, il gronda avec une fureur qui l'étranglait :

— Voulez-vous répéter cela, je vous prie?...

Elle le défia du regard, recula imperceptiblement pour fuir cette haleine parfumée de thym, et haussant les épaules :

— A quoi bon?... Vous m'avez entendue. Je ne me dédis pas!...

Pendant ces quelques secondes l'homme irrité

avait cessé de voir rouge. La réflexion venait, descendant les poings crispés et ramenant au visage l'onde rapide du sang.

— Ah!... exhala-t-il dans un soupir rauque, j'allais oublier que vous n'êtes qu'une femme, malheureusement!... Une femme!...

La colère se muait en désespoir; le feu s'éteignait sous une brume irrépressible, et ce fut au tour de Jenny de murmurer :

— Pardonnez-moi!... Mes paroles ont peut-être dépassé ma pensée... Mais réfléchissez, je vous en prie... Reconnaissez que j'ai raison!...

Il ne répondit pas; il avait l'air d'un être foudroyé, immobile à la même place; l'âme partie Dieu sait où!... Puis, lentement, il se baissa, ramassa son béret que dans sa colère il avait jeté à terre et s'en recoiffa d'un geste machinal. Il s'inclina sans le regarder, tourna d'un seul bloc sur lui-même et s'en alla d'un pas précipité.

Elle vit la haute silhouette gagner le premier terrassement de la vigne. Les pieds bottés escadèrent les pierres effondrées. Un instant, Donat se baissa pour cueillir un brin d'une petite plante naine qu'il porta à sa bouche : du thym sans doute, ou de la lavande, remplaçant la cigarette jadis familière et expliquant à Jenny le parfum qu'elle avait tantôt respiré. Puis la déclivité de la montagne dévora le profil altier : M. Cap de Font-Frère était passé sur l'autre versant.

Celle que Sol se plaisait à appeler tendrement Nanie chérie eut un frisson rétrospectif. Oui, Donat était un violent; mais il était habitué à maîtriser ses colères. Les sévères paroles de la jeune fille éveillaient-elles en lui de salutaires méditations?... Ou bien, au contraire, aigri, se murerait-il davantage dans son silencieux éloignement?...

M<sup>lle</sup> de Parmelaize redescendit tristement les chemins gravis tout à l'heure dans toute la joie d'un beau jour. Le crépuscule répandait de la cendre sur le lac. Les arbres noircissaient, abandonnés par le soleil.

Au débarcadère retentissaient les appels de Solange, qui s'irritait de ne pas voir sa Nanie accourir. Elle avait hâte de lui conter le scénario dramatique dont les épisodes l'avaient bouleversée; et elle ne soupçonna pas que sa grande amie venait de vivre des moments plus réels, tout aussi pathétiques, mais que personne, évidemment, ne saurait jamais...

## VII

Persévère! L'été lumineux t'a déçu?...  
 Les blés se sont couchés et pourris sur la terre?...  
 Ce que ton cœur rêvait, il ne l'a pas reçu?...  
 Le puits qui t'abreuvait s'est tari?... Persévère!...

Situation inchangée.

Ces deux mots égrenés chaque jour comme un désespérant rosaire étaient les bornes entre lesquelles cheminait Jenny. Elle apercevait à peine Donat le dimanche, à la messe; il lui faisait de grands saluts froids, et elle passait, distante, essayant de réparer par une attitude indifférente l'impardonnable véhémence qu'elle avait montrée au chemin des crêtes.

La jeune fille s'appliquait à démontrer à tante Delphine la nécessité impérieuse d'envoyer Fa et La en pension, dès la rentrée; de s'occuper des études nécessaires à Ré et à Mi pour que l'heure du service militaire ne les surprit pas en pleine ignorance; et de faire admettre Sol, Si et Do à l'école du village. Heureusement, les aînés, très studieux, avaient scrupuleusement suivi les cours par correspondance que leur mère payait sans trop avoir le temps de les surveiller!...

Par ailleurs, les chaleurs de l'été rendaient de plus en plus insuffisante l'eau qui suintait pénible-

ment des canalisations engorgées. Au potager, les haricots séchaient sur pied et les salades jaunissaient au lieu de pommer. Bialou se répandait en doléances. Jenny comprit qu'il fallait secouer l'inertie de M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède dont l'activité ancienne succombait sous l'influence du découragement.

— Ma tante, proposa-t-elle, si la surveillance, ou même la direction des travaux d'adduction d'eau vous ennuie, confiez-la-moi : je me sens capable de mener tout cela à bien.

— Quoi!... se récria M<sup>me</sup> Delphine qui, une compresse sédative sur le front, luttait contre une de ses fréquentes migraines; quoi!... par cette chaleur, vous voudriez passer vos journées derrière une cohorte d'Espagnols paresseux qu'il faut relancer sans cesse, qui puent l'ail et le vin, sacrent et jurent dans un grossier patois et se montrent insolents chaque fois qu'ils ont affaire à plus faible qu'eux?...

— Je penserai au résultat, chère tante, répondit Jenny, sans laisser voir combien ces douces perspectives la réjouissaient peu. Je m'imaginerai les magnifiques légumes que Bialou Pallourde pourra cultiver quand les tuyaux nettoyés laisseront couler les fraîches eaux captées à la cascade, et ceci me fera oublier cela!...

— Vous avez toujours le mot pour rire!... grommela tante Delphine avec agitation.

Cependant elle finit par céder aux suggestions de sa jeune parente. Elle annonça que Ré et Mi partiraient pour Toulouse à la rentrée, leur place étant déjà retenue dans une institution où l'on dirigeait vers des études pratiques les jeunes gens dont l'instruction avait été retardée, ce qui les rendait inaptes aux examens des grandes écoles. Fa et La entreiraient à l'établissement Saint-Louis, à Perpignan. Sol et les **Jumeaux** Iraient à l'école au village.

— Je vais me trouver bien seule!... soupira la dame en concluant.

Puis, se tournant vers Jenny :

— Heureusement je vous ai, Nanie chérie!... ajouta-t-elle.

Le mot doux, sur sa bouche austère, fit un drôle d'effet...

... Une équipe d'ouvriers aux têtes rébarbatives vint, la semaine suivante, prendre possession du versant est de la montagne et s'y établir. Les pioches éventrèrent le sol au-dessus de la canalisation, et l'on commença à briser des buses de ciment. Mais Jenny vint mettre le holà à ce saccage. Elle déclara que tout homme qui, par inattention, crèverait un tuyau, serait renvoyé immédiatement. On grogna; des insultes fusèrent entre des dents jaunies de tabac de contrebande; mais, dorénavant, les pioches devinrent prudentes, et les dégâts furent réduits.

Un soir d'août, par une température accablante, comme les ouvriers peinaient sur un versant nu, M<sup>lle</sup> de Parmelaize, prise de pitié, leur fit apporter quelques bouteilles de vin rafraîchies auparavant dans le profond puits de la Font-Frède. Sous le soleil, la boisson avalée avec plaisir fermenta plus vite; les hommes commencèrent à parler fort, à reposer fréquemment la pioche, à allumer des cigarettes et à éructer des histoires d'auberge ou de cabaret. Jenny s'entêta à vouloir obtenir le travail habituel, et, très rouge, allant d'un bout à l'autre de la tranchée ouverte, elle ordonnait, réprimandait en vain, saluée de rires que l'ébriété rendait de plus en plus bestiaux.

Tout à coup, elle se sentit saisie par l'épaule et repoussée légèrement en arrière, tandis qu'une voix nette disait :

— Ce n'est pas ici votre place, Mademoiselle; allez-vous-en!... Et vous autres, les garçons, une demi-heure de pause pour en griller une et faire descendre ce pinard,... puis ensuite, en avant les pioches, et celui qui flâne aura affaire à moi!...

Donat, dont le vieux costume de velours était remplacé par un pantalon de toile blanche et une chemise d'un bleu déteint, le chef couvert d'un

panama dont *Romeu* devait avoir fait son jouet maintes fois, Donat écartait, d'un geste souverain, la créature faible qui lui avait néanmoins donné de si rudes leçons. Debout, mâchonnant selon son habitude un brin d'herbe odorante, il imposait aux ouvriers son autoritaire présence et la force de sa volonté.

M<sup>lle</sup> de Parmelaize se garda bien de répondre, sentant qu'il eût suffi d'un mot maladroit pour compromettre sa première victoire!... M<sup>me</sup> Delphine la vit entrer dans la vaste chambre sévère, aussi radieuse qu'un messager de triomphe!...

— Vous voici?... fit-elle, abandonnant la pile de draps qu'elle comptait avant de les placer dans l'armoire. Le soleil vous a fait peur, et je comprends ça!... Reposez-vous, jeune fille : les hommes travailleront un peu moins, voilà tout!...

— Vous voulez dire qu'ils travailleront mieux que si j'étais restée là-bas, répliqua joyeusement Belle-Nanie : quelqu'un m'y a remplacée... Et vous ne devineriez jamais qui c'est!...

Les yeux de M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède s'élargirent ; sa lèvre trembla. N'osant murmurer un nom, de peur d'être déçue, elle balbutia :

— Qui?..

— Votre fils aîné!... Oui, M. Donat lui-même!..

— Oh! mon Dieu!...

Chancelante, tante Delphine appuyait à la pile de draps ses deux mains hâlées, ses mains amaigries qui avaient tant travaillé pendant toute sa vie, mais qui, maintenant, n'en pouvaient plus

— Oh! mon Dieu!... mon Dieu!... répéta-t-elle.

Et il semblait qu'hormis ce cri de reconnaissance elle n'en pût pousser aucun autre!... Cependant, du coin de ses yeux brillants, deux longues perles se détachaient qui roulaient sur ses joues hâves jusqu'à son corsage noir...

Elle ravala un petit sanglot qui lui nouait la gorge, essuya à la volée, d'un revers de main, ces larmes intempestives, et de sa voix naturelle et brusque tout à coup retrouvée, elle dit gaiement :

— Eh bien! tant mieux qu'il vous ait remplacée!... Comme cela j'aurai quelqu'un pour m'aider à rentrer la lessive!... Hop!... montez sur la chaise, et attention : je vous passe les draps de lit!...

On rentra non seulement des draps de lit, mais aussi des taies d'oreiller, des serviettes de table, des nappes, des torchons bleus ou blancs, avec ou sans liteaux, des essuie-mains, des rideaux de fenêtres, en un mot tout le linge amoncelé par des générations prudentes de maîtresses de maison. On bourra les creux avec de petits sachets de mousseline pleins de lavande, et les panneaux des armoires se refermèrent sur ces trésors.

Pendant ce temps, la nuit était tombée. M<sup>me</sup> Delphine, qui était plusieurs fois descendue aux cuisines dans le cours de ce mémorable après-midi, rassembla au salon les enfants et Jenny. Celle-ci, au passage, compta dix couverts dans la salle à manger et vit que l'on avait sorti le beau linge ajouré des jours de fête. La nouvelle incroyable s'était répandue : M. Donat s'intéressait de nouveau à la propriété, puisque c'était lui-même qui surveillait « les hommes de l'eau »!... Philomène reniflait, comme si elle se fût enrhumée, et dédiait à M<sup>lle</sup> de Parmelaize des regards d'adoration; il y avait des larmes et du rire dans la dégringolade des baisers dont Sol mangea les joues de sa Nanie chérie; et quand l'émotion générale fut calmée, on se mit à épier, derrière les rideaux des fenêtres, sans en avoir l'air...

Il n'était douteux pour personne que Donat, ce soir, rentrerait comme jadis au foyer familial. Tout simplement, tout naturellement, il arriverait comme il le faisait avant le drame, par les beaux soirs où l'on était si unis sous le vieux toit!...

... M<sup>me</sup> Delphine, la première, avait commencé à passer et à repasser, sous divers prétextes, aussi près que possible d'une fenêtre et soulevait chaque fois, d'une main négligente, le rideau léger. Puis Sol s'était immobilisée dans une embrasure. Puis Ré, un livre à la main, s'installa dans une autre,

prétendant y mieux voir. On n'avait pas allumé l'électricité, d'ailleurs : toute la vie du sombre salon se condensait derrière les vitrages.

Du temps passa.

Anaïs vint plusieurs fois, timidement, demander s'il fallait servir le dîner.

— Attends!... répondait M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède, avec impatience d'abord, puis peu à peu, à mesure que le temps passait, avec résignation.

Sur le mur, le portrait de Térésina n'était plus qu'une vague esquisse : l'aïeule aussi avait longtemps attendu un être cher, sans jamais le voir revenir!...

Enfin Jenny, muette, sentit agoniser en elle quelque chose dont elle avait ignoré la présence et qui ne se révélait que par la douleur que causait sa mort : sans l'avouer, elle avait tant espéré que Donat allait revenir!...

Philomène, d'une voix assourdie, vint dire que les ouvriers étaient partis depuis longtemps du chantier, et qu'on avait vu passer M. Donat dans sa petite barque, retournant à Prat-Olvidat...

M<sup>me</sup> Delphine se leva.

— Que l'on ôte un couvert, ordonna-t-elle avec calme; Ré, donne-nous de la lumière, mon enfant. Sortez de ces embrasures, vous autres!... Attendez-vous le Messie, comme les Hébreux?... Allons, à table, à table!... Et toi, Sol, cours dire à Anaïs qu'elle peut servir.

La taille droite de la dame n'avait pas fléchi; sa voix non plus. Mais en terminant le bénédicité elle eut une sorte de défaillance qui la jeta toute pâle sur sa chaise et qu'elle chassa énergiquement, d'un geste de sa main pâle, comme on chasse un insecte ou l'ombre d'une pensée mortelle...

Oh!... la tristesse de ce repas!...

## VIII

... A nouveau

Caresse une idéale et trompeuse chimère

Et creuse plus avant le roc pour trouver l'eau!...

Si la vie et l'espoir mentent, toi, sois sincère!...

La canalisation réparée amenait à flots, autour de la Font-Frède, les eaux montagnardes. Septembre, particulièrement chaud cette année-là, ne réussit pas à flétrir les jardins, et, dans le verger, les arbres lourds de fruits portaient des richesses sur leurs branches.

Quand les travaux qu'il avait entrepris de surveiller eurent pris fin, Donat ne retomba pas dans sa fâcheuse négligence : il fit louer par Pallourde des ouvriers du pays et l'on commença à relever les murs éboulés de la vigne de montagne, en attendant que les premiers froids permissent de tailler les branches et de labourer le sol. Ailleurs, des arbres renversés par les vents du précédent hiver gisaient en travers des jeunes taillis qu'ils empêchaient de croître : tout cela fut ébranché, débité, descendu au bûcher, derrière la maison, et l'excédent vendu par correspondance à un gros marchand de bois de Perpignan. Plusieurs fois, rencontrant sa mère dans les prés ou en montagne, Donat avait amicalement, presque affectueusement, causé avec elle au sujet de l'exploitation du bien, donnant de judicieuses idées, promettant son travail personnel, affirmant que, de tout son cœur, il était parmi les siens. Sur une seule question il était intraitable : son refus de rentrer à la Font-Frède tant que M<sup>lle</sup> de Parmelaize s'y trouverait persistait, plus obstiné que jamais!... Il semblait même en vouloir

à ses frères, à sa sœur, d'avoir transigé à l'égard de la nouvelle venue et de lui avoir donné spontanément l'affection que pourtant elle n'avait pas osé quémander!...

Si bien qu'insensiblement M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède oublia les heureuses transformations opérées dans le caractère de son fils par l'influence de Jenny, et elle en vint à souhaiter que la jeune fille renouvelât sa proposition de départ, bien résolue cette fois à l'accepter...

Hélas!... cette idée de départ était devenue la hantise, le tourment de Jenny de Parmelaize!... En éclairant la conscience obscurcie de Donat, elle s'était fait, de ce garçon ombrageux, un ennemi farouche. Si sa droiture naturelle l'avait poussé à sortir de sa coupable indolence et à rentrer dans le cercle de la vie active, son orgueil, en revanche, le cabrait contre celle qui lui avait fait toucher du doigt ses erreurs en les stigmatisant sévèrement.

« Il n'y a que la vérité qui fâche », dit un dicton populaire. Combien, ici, ce proverbe était exact!...

Belle-Nanie voulait donc partir. Seule, la tendresse de Sol l'eût retenue à la Font-Frède; mais depuis quelque temps la fillette, de plus en plus attirée par son grand frère, trottait la montagne avec Donat, passait des journées entières à Prat-Olvidat quand il y séjournait, et répondait doucement aux observations de sa mère :

— Oh! maman!... Bientôt il me faudra aller tous les jours à l'école!... Je voudrais tant jouir un peu de mon reste de liberté!...

Jenny avait confié au curé de Saint-Jean les troubles de son âme. Le jeune prêtre n'avait guère d'expérience et ne s'entendait point aux subtilités du cœur!... Il trouva que M<sup>lle</sup> de Parmelaize avait accompli tout le bien que Dieu attendait d'elle, du moment que M. Cap de Font-Frède s'était réconcilié avec sa mère et avec le travail, loi souveraine qui régit l'humanité. Il ne lui manquait plus que de redevenir fervent comme jadis, pratiquant dans toute la force du terme, car, hélas!... il fallait bien

convenir que depuis le fâcheux drame où il avait été compromis, la sécheresse habitait son âme!... Cela changerait certainement sitôt qu'il se retrouverait parmi les siens, sous l'influence de M<sup>me</sup> Delphine : et puisque seule la présence de Jenny empêchait cette heureuse réunion, eh bien ! il était urgent qu'elle s'en allât...

Ici pourtant le digne prêtre ouvrait une parenthèse pour s'informer avec sollicitude des moyens de M<sup>lle</sup> de Parmelaize. Était-elle à l'abri du besoin?... La jeune fille, avec un peu de mélancolie, lui transmit la dernière lettre reçue de son avoué : contre toute attente, le procès lui donnait gain de cause, et la fortune de lady Wopenstone était à sa disposition.

— Eh bien!... eh bien!... s'écria l'ecclésiastique avec soulagement, voici une solution magnifique, inespérée!... Partez, chère Mademoiselle! Partez!... Le plus tôt sera le mieux!...

Jenny s'accorda un suprême délai : elle n'annoncerait son départ à tante Delphine qu'après la rentrée des classes, c'est-à-dire dans une quinzaine de jours. D'ici là, elle continuerait à jouer dans la grande maison triste son rôle utile et silencieux, et elle ne parlerait pas non plus de l'heureuse solution de l'affaire qui la faisait désormais riche, hélas!...

Oui : hélas!... car il y a des trésors que la fortune ne remplace pas; et Jenny maintenant ne pouvait plus se dissimuler à elle-même que le beau héros imaginé au fil de ses rêves, dans le jardin de lady Wopenstone, n'interviendrait jamais en réalité dans sa vie, parce qu'elle l'avait déjà rencontré, et qu'il la haïssait profondément...

Un matin, en déployant le journal quotidien édité à Perpignan et qui, sous le titre : *l'Indépendant des Pyrénées-Orientales*, relatait toutes les nouvelles de la région, M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède poussa une exclamation sourde et pâlit brusquement. Jenny, qui était seule présente, la regarda d'un air interrogateur. Pour toute réponse la dame lui tendit le journal en

soulignant de l'ongle un passage imprimé en caractères gras :

La gendarmerie recherche activement la nommée Purita Gérona, frappée d'interdiction de séjour à la suite d'un drame que personne n'a encore oublié. Passant outre à cet arrêt, cette dangereuse personne a franchi la frontière et pénétré en territoire français, où elle se cache sous un nom d'emprunt. Reconnue par un aubergiste de Bourg-Madame (qui la signala, mais trop tard), elle lui a déclaré être revenue *pour régler, une fois pour toutes, une vieille histoire qui avait trop trainé*. Il s'agit fort probablement d'une vengeance, le passé de la personne en question n'étant pas très clair. Espérons que nos brigades, alertées, mettront promptement la main sur l'indésirable Purita et l'empêcheront de commettre un nouveau crime dans notre pays.

— C'est pour revoir Donat qu'elle est revenue!... jeta fiévreusement la mère; elle me tuera Donat!... Donat *qui est tout seul à Prat-Olvidat!*... Donat!...

Elle se tordait les bras, gémissante, et dans son trouble elle levait des prunelles implorantes vers l'impassible image de Térésina Cap de Font-Frède, comme si la tragique figure pût quelque chose à son désespoir.

Jenny comprit qu'il fallait devancer son départ pour tranquilliser cette femme en détresse, et surtout pour éviter d'exciter par sa présence, si elle était connue de Purita Gérona, toute dangereuse — et combien injustifiée! — jalousie...

— Tante Delphine, dit-elle d'une voix ferme, soyez en paix!... Donat vous reviendra ce soir même. J'ai décidé de partir, de retourner à Paris, puisque seule ma présence met obstacle à la réalisation de vos chers désirs. Philomène voudra bien se charger de préparer ma malle, je pense?... Pendant ce temps, je vais moi-même à Prat-Olvidat dire à votre fils qu'il peut rentrer dans la maison paternelle sans crainte de m'y rencontrer!... De là, je gagnerai directement la rive, et à pied Saint-Jean, où j'attendrai à l'église l'heure du train. Pal-

lourde, en passant ma malle avec le bac, trouvera le batelet au débarcadère et le ramènera.

— Vous partez!... balbutia M<sup>me</sup> Delphine, essuyant machinalement son front que l'anxiété couvrait de sueur. Vous partez!... O mon Dieu, conclut-elle avec un soulagement visible : évidemment, cela arrangera tout!...

Levée d'un bond, elle courut à Jenny; et ce que la jeune fille n'avait pas encore obtenu jusqu'ici, la perspective de son départ l'arracha à cette rude montagnarde, ennemie des démonstrations affectueuses : pressant dans ses bras, avec effusion, M<sup>lle</sup> de Parmelaize, elle la baisa sur les joues, maladroitement, en femme inaccoutumée aux tendresses extérieures.

D'ailleurs, elle se reprit presque aussitôt.

— Partir?... Pauvre petite enfant!... Moi qui aurais tant voulu vous garder ici toujours... Moi qui avais rêvé des choses... si différentes!... Mais je ne veux pas que vous vous en alliez si brusquement, comme cela!... C'est impossible : on dirait au village que vous avez fui... ou que je vous ai mise à la porte!... Allez annoncer votre départ à Donat, ça, je le veux bien : mais vous reviendrez ici; vous prendrez votre déjeuner avec nous, et ce soir seulement, ce soir, Bialou ira vous accompagner au train de Perpignan, où vous pourrez prendre le Barcelone-Paris.

Elle fit quelques pas avec agitation, puis, virant tout d'une pièce :

— Mais j'y songe!... Qu'allez-vous devenir?... Votre procès...

— Mon procès est gagné, ne vous inquiétez donc pas!... répondit Belle-Nanie d'une voix si triste que tante Delphine tressaillit et l'observa d'un regard aigu.

— Gagné?... Vraiment?... fit-elle. J'en suis bien heureuse!... Mais vous m'annoncez cela d'un air à porter le diable en terre!... Riche... et jolie par-dessus le marché!... Allons, petite fille, vous nous inviterez bientôt à de belles noces!...

— Je ne le crois pas, répondit Jenny du ton le plus indifférent qu'elle put prendre.

Et, pressée de réaliser son projet, laissant tante Delphine relire et relire encore l'entrefilet de journal qui l'avait si fort émue, Belle-Nanie gagna l'embarcadère.

Là, une déception l'attendait : ni le bac ni la petite embarcation légère ne se trouvaient amarrés au ponton. Alors Jenny se souvint que Bialou avait dû « passer » plusieurs charges de bois destinées au presbytère, et que, sous la surveillance de Ré, les jeunes de Font-Frède s'étaient rendus à la pêche sur la rive ouest du lac. L'orpheline fit quelques pas impatients sur le plancher, de long en large. L'impossibilité où elle se trouvait de courir vers Donat, de lui jeter fièrement la nouvelle de son départ définitif, tendait ses nerfs et exaltait son imagination enfiévrée. Elle se représentait Purita Gérona, cette magnifique brune à peine entrevue, mais dont les traits hardis étaient restés gravés dans sa mémoire : Donat avait-il pu l'oublier?... Même souillée, même criminelle, peut-être pensait-il quelquefois à elle encore et se laisserait-il reprendre, si elle revenait?...

Elle reviendrait. La vieille histoire dont elle avait parlé à l'aubergiste était sûrement celle dont le souvenir hantait les veilles de Donat!... O tragique colloque entre l'acquitté des assises et la prisonnière libérée!... Elle reviendrait... et qui sait même si elle n'était pas en route en cet instant? Se procurer le batelet d'un amateur de pêche n'était pas chose difficile en cette saison!... Il y en avait toujours, pendant l'été, amarrés sur l'autre rive!...

Dévorant son souci, Jenny revenait à grands pas impatients vers la maison quand soudain une grosse masse dévala de son côté, entre les mélèzes.

— *Romeu!*...

Le chien avait disparu pendant deux jours, et on l'avait aperçu suivant fidèlement Donat à travers les bois qu'on débroussaillait. Maintenant, ce travail étant fini, le jeune homme ne quittait pas Prat-

Olvidat, et la bête, qui aimait l'exercice, était venue faire un tour à la maison...

Elle était venue non par la barque, évidemment, mais par ce chemin de montagne qu'elle connaissait et pratiquait souvent... Ciel!... Quelle idée subite!... Là où pouvait passer *Romeu*, Jenny passerait bien, certes!... Sa hâte (fallait-il se l'avouer?... ) ne venait pas seulement du désir d'annoncer son départ au solitaire, mais bien plutôt de le mettre en garde contre le danger, mortel peut-être, qu'il courait!...

— Gardez-vous de Purita Gérona!... lui crierait-elle. Elle vous cherche,... elle vous hait!...

Oh!... comme elle aurait voulu être bien sûre qu'ils se haïssaient!...

— *Romeu!... Romeu!... Ici!... Viens, mon beau chien!... Viens, tu vas me conduire... doucement, Romeu!... Doucement!... Mène-moi vers ton maître!... Comprends-tu?... Bon chien!... Comme tu lèches mes mains!... Tu sens, n'est-ce pas, que j'ai de la peine?... Tant de peine,... oui,... ô Romeu!...*

## IX

Peut-être, quand tes doigts auront fermé la porte,  
Me sentirai-je triste au point de t'appeler...  
Peut-être faudra-t-il que j'ouvre, et que je sorte,  
Et qu'en pleurant je te regarde t'en aller...

Tout d'abord, Jenny avait attaché au collier de *Romeu* un bout de sa ceinture noire, dont elle gardait l'autre extrémité dans sa main. Mais le chemin escarpé dans lequel s'engagea l'animal l'obligea à renoncer à le tenir en laisse, ce qui eût présenté pour elle un réel danger. D'ailleurs *Romeu* semblait comprendre ce que la jeune fille attendait de lui. Il avançait lentement, se retournant presque à chaque

bond, et quand il supposait que les difficultés du sentier pouvaient ralentir la marche de Jenny, il s'arrêtait complètement, s'asseyait sur son train de derrière, et d'un œil paterne et malicieux à la fois la regardait sauter de rocher en rocher.

Le chien avait conduit la promeneuse derrière les communs, dans un bois où les bêtes de basse-cour avaient libre parcours et rôdaient volontiers. On rencontra des oies curieuses, des pintades bavardes et des dindes effrontées. Une poule qui menait toute une couvée piaillante les suivit longtemps, supposant sans doute qu'ils allaient vers quelque réserve de grain dont on la ferait bénéficier. Puis le terrain commença à se relever; l'herbe apparut entre les arbres plus espacés, et, çà et là, des blocs de rochers profilèrent leurs masses grises.

Bientôt il fallut escalader ces accidents du sol, traverser des broussailles amplement munies d'épines, parmi lesquelles le fréquent passage de *Romeu* avait fait une trouée malheureusement trop basse pour que Jenny puisse en user avec profit; et soudain, tandis que deux parois abruptes s'élevaient à droite et à gauche, Belle-Nanie se trouva devant l'orifice d'une faille étroite et longue, vraisemblablement produite par quelque ancien cataclisme, et dans laquelle il fallait se faufiler.

— Quel chemin, mon pauvre *Romeu*!... s'écria la jeune fille, effarée. Heureusement, je suis plutôt mince,... mais arriverai-je au bout?...

Néanmoins elle se coula bravement dans la fente qui était plus large à la base qu'au faite, de sorte que ses pieds et ses genoux étaient à l'aise, tandis que son buste opprimé connaissait l'angoisse affreuse des emmurés vivants. Tout à coup, le couloir fit un coude. Les ténèbres succédèrent au pâle jour venu de l'orifice. Jenny se sentit pâlir. Encourageant, un léger aboiement de *Romeu* retentit à quelque distance, étouffé par le manque d'espace; elle y trouva un réconfort et se mit à parler à haute voix au chien, ce qui lui permit de lutter contre l'angoisse inévitable qui la gagnait.

— Tu es là, mon *Romeu*?... Puisque tu fréquentes ces beaux chemins, c'est qu'il n'y a ni vipères ni insectes venimeux; mais je risque fort de recevoir une chauve-souris en pleine figure, ce qui serait fort désagréable. Mais que ne ferait-on pas pour ceux que l'on aime, n'est-ce pas?... Et nous l'aimons, ce pauvre Donat!... Je peux le dire ici, puisqu'il n'y a que toi qui m'entendes, et que ces pierres ne le répéteront pas, jamais!... Nous l'aimons!...

Le couloir se resserrait; l'air manquait aux lèvres de la jeune fille; ses chairs douloureusement froissées contre les aspérités lui infligeaient de vives souffrances, et l'anxiété qui précède l'asphyxie commençait à la faire haleter péniblement. Elle songea que la base du couloir était large, puisque *Romeu* y circulait à l'aise, et que si elle s'était mise à quatre pattes, tout bonnement, elle eût eu son voyage bien facilité. Elle essaya d'adopter ce mode de locomotion; mais l'étreinte des roches ne lui permettait déjà plus de se baisser, et elle constata qu'il ne lui serait même pas possible de retourner en arrière!... Elle était à la merci d'une défaillance, d'un resserrement des parois, d'un angle qui la retiendrait captive à jamais!... *Romeu* saurait-il donner l'éveil, amener des secours jusqu'à elle?... Hélas!... n'obstruait-elle pas le chemin?... Il n'y avait la voie libre que du côté de Prat-Olvidat... et Donat ne viendrait pas!... Pourrait-il soupçonner que quelqu'un vint à lui par la montagne?...

— Mon Dieu!... gémit-elle, se sentant tout à coup retenue par une épaule et incapable d'avancer.

Une sueur glacée l'envahit toute, et elle allait perdre connaissance quand un joyeux aboiement de *Romeu* la ranima. D'un violent effort, elle déchira l'étoffe coincée entre les pierres, libéra son épaule, avança encore, et presque aussitôt engagée dans un second tournant, elle aperçut, à quelques pas, la lumière du jour!...

Meurtrie, mais délirante de joie, elle se hâta davantage et, s'arrachant de la gangue pierreuse, vint tomber presque défaillante sur une vaste roche en

forme de promontoire où *Romeu*, satisfait, s'ébrouait victorieusement.

Ah! comme le ciel était beau, et comme il faisait bon respirer l'air saturé de résines!... Cependant, Jenny put se convaincre qu'elle n'était pas au bout de sa course et qu'il lui restait pas mal de dangers à braver!...

A ses pieds, très loin, moutonnaient les verdure qui occupaient le fond de l'impasse de Prat-Olvidat. Plus loin s'étendaient les prés, au milieu desquels la maisonnette de Donat avait les dimensions d'un chalet lilliputien. Au-delà miroitait le lac, d'une transparence magnifique.

Pour descendre au fond de la gorge, Jenny devait tantôt se laisser glisser sur un à-pic lisse et brillant, tantôt se cramponner à des végétations naines, tantôt enfin descendre de rocher en rocher, s'accrochant aux moindres saillies et littéralement suspendue au flanc de la falaise.

*Romeu* ne s'embarrassait pas de tant de difficultés!... Roulant d'abord sur lui-même, puis se rattrapant dans un creux, sautant d'après des repères connus de lui seul et dont il avait la longue expérience, il était déjà en bas, bondissant de joie, poussant des aboiements sonores et levant la tête vers la jeune fille comme pour lui reprocher son retard.

Belle-Nanie, le visage éraflé, la robe en lambeaux, une épaulette mauve à demi arrachée pendant comme un ruban à travers le large accroc du corsage, opérait lentement sa descente et bénissait lady Wopenstone de lui avoir fait pratiquer continuellement une gymnastique sévère et bien comprise!... Cinglée par les ronces et le flexible fouet des bruyères, les doigts coupés au rebord des pierres, ses courts cheveux soyeux voltigeant autour de son front pâle, elle sentait le vent jouer avec sa jupe en loques et la gonfler comme un drapeau noir. Soudain, le bruit d'une exclamation résonna en bas; stupeur, épouvante!... Le corps mince de Belle-Nanie fut parcouru d'un frisson d'effroi et se ba-

lança un moment, sans force, entre deux pointes de pierre... Alors, une voix monta, nette, un peu autoritaire, telle en un mot qu'il la fallait pour que M<sup>lle</sup> de Parmelaize retrouvât son sang-froid :

— Attention!... Vous avez un appui solide tout près de votre pied, à droite!... Là, c'est bien; maintenant, laissez glisser votre main le long de la branche, et avec votre pied gauche trouvez, plus bas que le droit, cette marche qui semble faite tout exprès pour vous. Bon!... Respirez maintenant : le reste n'est plus rien. Détachez doucement vos mains de la branche : n'ayez pas peur, vous ne risquez rien!... Laissez-vous aller contre le rocher. Bien; ça va mieux? A présent, du pied droit, prenez l'étrier que forme une grosse racine : je vous en garantis absolument la solidité. Et puis, attendez maintenant...

Il y eut un bruit d'éboulement, un fracas d'escalade; *Romeu* poussait de petits gémissements plaintifs comme si tout le monde l'abandonnait à la fois!... Jenny de Parmelaize se sentit brusquement saisie par un bras vigoureux, jetée comme un paquet contre une épaule solide, et arrachée à la falaise. Elle descendit, emportée par une force extrême à laquelle il lui était doux de s'abandonner.

Quand le solitaire de Prat-Olvidat l'eut déposée debout dans le bosquet de verdure dont il avait fait son cabinet de lecture, elle s'aperçut qu'il était aussi pâle qu'elle, mais assurément moins désordonné. Elle rougit violemment, essaya en vain de rentrer l'épaulette mauve, et dut se contenter de lisser ses cheveux en poussant un grand soupir.

— N'y a-t-il plus de barques pour venir à Prat-Olvidat?... demanda Donat d'une voix sourde. Quel diabolique chemin avez-vous choisi là?...

— Les enfants sont allés à la pêche, répondit Jenny d'un timbre encore oppressé; ils ont pris le petit bateau. Alors j'ai pensé que *Romeu* me guiderait, et sachant qu'il avait un chemin à lui pour vous rejoindre, je l'ai suivi.

— Je connais la route de *Romeu*, fit Donat, la

gorge serrée; je l'ai parcourue une fois, par curiosité, et j'ai failli y rester...

— Moi aussi!... avoua-t-elle.

Il y eut un silence; les yeux de la jeune fille, sentant peser sur eux un regard chargé de secrets, se détournèrent; et ils virent, abandonné sur un siège rustique, le journal du matin, ouvert, avec l'entre-filet encadré au crayon bleu. Quelqu'un l'avait donc fait parvenir à Donat?... Il était par conséquent sur ses gardes?... Quel bonheur, mon Dieu!...

— Tout cela ne me dit pas pourquoi vous vous êtes donné la peine de venir jusqu'ici, reprit fiévreusement le jeune homme. Étiez-vous donc désireuse de revoir le désagréable individu dont vous avez une si mauvaise opinion?

Une ironie avait enflé la dernière phrase; Jenny, qui dans son pénible voyage avait perdu toute énergie, fut cruellement peignée et le laissa voir.

— Oh!... balbutia-t-elle; quand il faut guérir un malade, mesure-t-on la cruauté du remède?... Et comment osez-vous croire que j'aie réellement pensé...

— Par pitié, ne pleurez pas!... s'écria-t-il d'un ton suppliant, saisissant les mains dont elle voulait cacher ses yeux embués. Je crois que je pourrais supporter tout, tout, sauf vos larmes!... Mais vos doigts saignent!... Et votre joue, et votre épaule!... Quelle folie!... Dites, dites!... pourquoi êtes-vous venue?

Il la dominait impérieusement de son regard sombre; dégageant à grand'peine une des mains qu'il tenait, elle articula faiblement, en désignant le journal :

— Pour vous prévenir... de ceci... qui a tant effrayé votre mère!...

Il rit âprement, la lâcha, saisit la feuille, et l'ayant froissée entre ses mains nerveuses la lança loin de lui. *Romeu*, croyant à un jeu, bondit sur le papier et se mit à le déchiqueter à belles dents. Alors le rire de Donat se transforma et devint plus humain.

— Ma mère n'a pas besoin de craindre. Je n'ai donné à cette fille aucun droit sur moi, pas plus que je n'en ai jamais eu sur elle. J'étais jeune et sans expérience, elle s'est jouée de moi. Je me suis trompé, j'en ai été bien puni!... Mais vous êtes là, debout... Voulez-vous venir jusque dans ma cahute?... Vous accepterez un doigt de vin vieux, car vous avez besoin de vous restaurer... Et vous vous reposerez tandis que je guetterai de la berge le passage du bateau, pour qu'on vienne vous reprendre ici. J'imagine que vous n'avez pas envie de repartir par le même chemin?...

Elle sourit, toute pâle encore, secouant négativement la tête.

— Suivez-moi, dit-il, la précédant sur le sentier.

A travers les bosquets touffus ils gagnèrent les prés, puis la maison autour de laquelle les plantes grimpantes ne fleurissaient plus. Néanmoins la petite véranda disparaissait sous la verdure; Donat s'arrêta, désigna une place au pied des marches et dit négligemment :

— Depuis le jour où j'ai laissé mourir des roses ici, mon rosier, sans doute pour me punir, ne m'a plus donné une seule fleur!...

Elle ne répondit pas, gravit les degrés à sa suite et se trouva dans une petite pièce aux cloisons de planches, où régnait un ordre parfait. Des étagères portaient des livres. Sur la table, des feuillets couverts d'une écriture très fine s'éparpillaient à côté d'un violon ancien, patiné de brun par les années, près duquel l'archet était posé. Des photographies suspendues dans des cadres prouvaient que l'exilé vivait quand même au milieu des siens : ils étaient tous là, depuis le père retourné à Dieu, jusqu'aux jumeaux souriants. Tantôt, toute la gamme s'échelonnait sur le perron, et tantôt La majeur montrait sous la retombée sombre d'une branche de sapin sa figure pensive. Ailleurs, Sol surgissait rieuse dans la barque; et plus loin Ré et Mi tendaient un filet...

Donat écarta rapidement le violon et les papiers.

Ouvrant une petite armoire, il en tirait un verre, une bouteille poussiéreuse, et débouchait celle-ci avec précaution.

— C'est du rancio, dit-il; la dernière récolte faite à la vigne de la montagne. J'espère bien qu'on en fera d'autres bientôt... Pauvre vigne!... Elle vous devra sa résurrection, elle aussi!...

Une surprise croissante paralysait Jenny. Était-ce bien là l'homme farouche et silencieux qui avait vu avec tant de colère l'intrusion de l'orpheline sous le toit maternel et lui en avait gardé une si ardente rancune?... Était-ce bien le sauvage qui l'avait fuie un jour et qui, sur le plateau, devant la vigne abandonnée, avait failli la frapper de ses poings crispés?...

Le bouchon sortait du goulot et l'odeur exquise du vieux vin se répandait dans la pièce. D'un faible geste, Belle-Nanie protesta :

— Je vous en prie,... ce n'est pas la peine!... Non, merci, je ne veux rien prendre, je vous assure que je suis tout à fait remise, je n'ai besoin de rien!...

Cependant une glace ronde incrustée dans le mur de planches lui montrait un visage sans couleur, où toutes les roses avaient péri, et des yeux cernés de fatigue et d'angoisse sous la broussaille emmêlée des cheveux.

— Vous boirez pourtant!... dit M. Cap de Font-Frède.

Et, versant deux doigts de liquide dans le verre, il prit celui-ci, fit le tour de la table et l'approcha lui-même des lèvres décolorées qui frémissaient nerveusement.

— Buvez!... fit-il avec une impérieuse douceur.

Elle obéit, avala quelques gouttes, puis repoussa le verre.

— Non, non!... dit-elle nerveusement. Je vous le répète, c'est inutile; je me sens parfaitement bien et je veux partir; mais auparavant je dois vous annoncer une nouvelle qui va sûrement vous combler de joie, monsieur Cap de Font-Frède : vous allez pouvoir rentrer chez votre mère, je pars.

Il reposa le verre encore plein sur la table, et Jenny crut voir sa main trembler légèrement.

— Ah!... fit-il simplement.

Puis, détournant les yeux :

— C'est Sol, sans doute, qui vous a appris que j'avais quitté la maison parce que vous y veniez?... Vous ne me répondez pas?... Oui, je le sais, c'est Sol : elle me l'a avoué elle-même. Car nous avons beaucoup parlé de vous, tous les deux, ces derniers temps. Elle vous aime bien, Belle-Nanie!...

M<sup>lle</sup> de Parmelaize tressaillit; il n'y avait pas à se méprendre sur l'expression avec laquelle ces derniers mots avaient été dits : il y vibrait une affreuse tristesse, un émouvant regret!...

— Je l'aime bien,... moi aussi..., balbutia-t-elle, troublée.

— Et cependant vous voulez partir!... Vous voulez l'abandonner!... reprit-il rapidement; vous voulez les abandonner tous!... hélas!... Mais je comprends vos raisons : à votre âge, il est dur de s'enterrer dans un coin perdu au fond des montagnes, sans y voir jamais âme qui vive, sans distractions, sans espoir d'un meilleur avenir...

Elle se redressa, irritée. Les quelques gouttes de chaud nectar qu'elle avait avalées lui rendaient un peu de force, une rougeur nouvelle animait son visage.

— Mais, Monsieur, s'écria-t-elle, vous faites complètement erreur!... Ne brouillons pas les choses, je vous prie!... Vous vous méprenez absolument!... Il n'y a dans mon départ nulle lassitude de votre maison ou de votre pays, ni aucun désir de me faire une existence plus gaie!... Plus gaie?... Ah!... Seigneur!

Elle repoussa le flot de tristesse qui lui montait aux yeux à cette pensée et poursuivit nettement :

— Je sais que ma venue n'a pas eu votre approbation et que vous avez quitté votre demeure pour marquer votre mécontentement. Dès que j'ai appris cet état de choses, qu'on m'a d'ailleurs trop longtemps laissé ignorer, j'aurais dû me retirer. Mais

j'estimais que j'avais une tâche à remplir, notamment quelques vérités fâcheuses à dire à quelqu'un que vous connaissez bien, n'est-ce pas?... Je n'insiste pas... De ce quelqu'un, qui déjà ne m'aimait guère, je me suis fait un ennemi, sans doute!... Aussi je m'en vais!... Je reconnais ne pouvoir faire davantage : mon départ achèvera l'œuvre de paix, d'union, que j'ai rêvée. Mais, sachez-le, je m'en vais... la mort dans l'âme,... et ne prétendez donc pas que je pars pour.., pour aller chercher... de la joie ailleurs!...

Elle suffoquait, gagnée par les larmes, luttant de toutes ses forces pour ne pas leur céder; et, dans les yeux ardents qui la considéraient, une lumière montait comme une aurore.

— Alors... alors..., fit Donat d'une voix qui ne cherchait plus à feindre l'indifférence; alors il ne faut pas que vous partiez, mademoiselle Jenny!... Et vous avez raison : ne brouillons pas les choses. Il y a eu trop de méprises entre nous... Voulez-vous m'écouter, m'entendre... et... puis-je espérer que vous me laisserez aller jusqu'au bout de mon récit?...

Elle hésita; mais, vraiment, pouvait-elle dédaigner l'explication qu'on lui offrait franchement?... Au lieu de répondre, avisant un siège, elle s'assit. Donat jugea cette réponse satisfaisante; attirant un petit tabouret bas, il s'installa tellement près d'elle qu'il semblait être à ses pieds; et quand il leva vers Belle-Nanie son visage à la fois si tendre et si heureux, elle eut le pressentiment brusque de ce qu'il allait lui dire. Et elle mit ses mains sur ses yeux...

## X

La brume s'est levée au-dessus du lac bleu ?  
 C'est la lumière enfin, partout, jusqu'en nos âmes!...  
 Le soleil et l'amour, chère, viennent de Dieu...

— Je ne vous répéterai pas l'histoire que vous savez déjà... Jenny..., Mademoiselle... Mais, au fait, pourquoi ne vous appellerais-je pas, comme Sol, Belle-Nanie?... Après l'enquête, les audiences, le jugement d'où je sortis le front haut, je me suis senti diminué, non par le drame où j'avais été mêlé, mais parce que moi, un Cap de Font-Frède, descendant direct d'une vieille et noble maison, j'avais commis l'impardonnable erreur de m'éprendre de la dernière des filles et j'avais osé prétendre la greffer sur le tronc vénérable où tant de vertus et de beautés avaient fleuri. C'est cela que je ne me pardonnais pas!... C'est de cela que je me suis puni surtout, sans m'apercevoir que d'autres souffraient de l'austérité de cette nouvelle existence, et que lorsque j'allais m'agenouiller dans le fond du banc familial déplacé, j'obligeais ma mère, mes frères et ma sœur à s'humilier avec moi d'une faute qu'ils n'avaient pas commise.

« Ma mère supportait difficilement la pensée de la réclusion volontaire à laquelle je m'étais condamné. Elle aurait voulu me distraire, me faire oublier promptement la dégradante idylle dont je portais le remords; et son rêve était de me marier le plus tôt possible. C'est dans ce but évident qu'elle appela sous son toit une certaine M<sup>lle</sup> Fadal, de famille honorable et de peu de fortune. Je compris immédiatement le dessein de ma mère, et, me montrant aussi désagréable que possible pour sa candi-

date, je réussis à la dégoûter tellement qu'elle abandonna promptement la partie, non sans regrets, dit-on : le nom lui plaisait, et le domaine aussi. *Cela* seulement!... Constatez que je ne suis point fat, Belle-Nanie?...

« C'est alors que maman, apprenant, Dieu sait comme, l'abandon où vous vous trouviez et les circonstances pénibles que vous traversiez, résolut de vous appeler à la Font-Frède. Son intention secrète... n'était pas un secret pour moi!... D'ailleurs, les allusions qu'elle prodiguait, le soin qu'elle apportait à renouveler ma garde-robe afin de me faire paraître... dans tout l'éclat de beaux atours, tout cela m'irritait à un point extrême. J'estimais ne pouvoir offrir à une jeune fille un nom que des soupçons avaient effleuré, ni surtout un cœur où avait régné l'impure image de Purita la mal nommée. Dites-moi en toute sincérité, Belle-Nanie,... dites-moi : étais-je trop scrupuleux?... »

Les petites mains glissèrent, découvrant le visage rose :

— Oui, trop!... répondit-elle doucement.

— Ah!... que vous me faites du bien!... exhalait-il, s'emparant des mains, sans doute pour les empêcher de remonter à leur première place. Oui, j'étais scrupuleux; et quand vous êtes venue, j'ai fui... Je ne voulais pas m'exposer à aimer de nouveau, et sans espoir!... Purita, Paulette Fadal m'avaient laissé une telle rancœur, une telle amertume!... Comme je voudrais que vous me compreniez!...

— Mais je vous comprends!... murmura Jenny, dont la lèvre commençait à faiblement sourire.

— Les enfants, eux, n'ont, bien entendu, rien compris à mon départ, sauf peut-être les deux aînés et ce petit La majeur, singulièrement observateur pour son âge. Ils vous ont fait supporter les conséquences de leur chagrin, et dès le premier soir je crois qu'ils vous ont manifesté ouvertement une hostilité dont Sol se repent avec véhémence et les autres avec confusion. Et les jours ont passé,... le

dimanche est venu. Je vous ai vue. J'ai pensé que j'avais eu bien raison de fuir!... « Si j'étais resté, pensais-je, combien j'aurais été vite malheureux!... » Hélas! cela ne m'a pas empêché de l'être...

— Il ne faut pas!... chuchota très bas Belle-Nanie.

— Vous avez sauvé Sol et les jumeaux, le jour où, remplaçant Bialou, ils ont voulu venir m'apporter les approvisionnements accoutumés, sans prendre garde à l'orage menaçant. Vous êtes-vous rendu compte que, de la rive où, désespéré et impuissant, j'assistais au drame, j'ai pu suivre le sauvetage dans ses moindres détails?... Vous avez été brave. Ce jour-là, vous avez fait la conquête de Sol. Tout le monde vous a aimée sous le toit de la Font-Frède... et ailleurs aussi!...

Cet « ailleurs », c'était évidemment Prat-Olvidat, et depuis un bon moment Jenny n'en doutait plus. Mais il lui était doux de savourer goutte à goutte la joie inespérée d'avoir vaincu ce cœur rebelle; et dans le silence de la petite maison elle laissa se dérouler jusqu'au bout la merveilleuse histoire. Jamais, jamais, au temps où elle passait rêveuse entre les rosiers précieux du jardin de lady Wopenstone, jamais elle n'avait imaginé si doux roman, ni rencontré héros si digne de tendresse!...

*Romeu*, ayant déchiré jusqu'au dernier bout le journal qu'on lui avait livré, était venu pousser un petit grognement amical, puis était reparti, probablement par son chemin accidenté. Un oiseau qui avait son nid dans un sapin, près du petit chalet, rassuré par le silence, commença à égrener le chant d'amour qui berçait sa couvée. Et Donat poursuivait son aveu...

— Que de fois j'ai été tenté de rentrer à la Font-Frède, de reprendre ma place sous ce toit, de vivre dans l'ombre de votre rayonnante présence!... Mais je ne me sentais pas digne de vous, Jenny!... Je savais que vous aviez causé un jour avec cette péronnelle de Paulette Fadal... Que vous avait-elle dit?... Sous quelles couleurs, vraies ou fausses,

m'avait-elle peint à vous?... Je craignais, en repaissant, de provoquer votre départ!...

— Oh! non!... protesta encore Belle-Nanie; je ne serais pas partie!...

— Enfin, c'est vous qui m'avez parlé la première, un dimanche, un de ces dimanches que j'attendais avec tant d'anxiété tout le long de la semaine, parce que je savais que ce jour-là je vous reverrais... Mais ma sauvagerie a repris le dessus, et je me suis montré bien désagréable...

— En effet!... riposta M<sup>lle</sup> de Parmelaize. Êtes-vous souvent d'une telle humeur?...

— Je vous promets que cela n'arrivera plus!... déclara-t-il solennellement. Ce jour-là j'étais énervé, malheureux... Et c'est ce jour-là cependant que j'ai résolu de me rapprocher peu à peu de la Font-Frède, de parcourir de nouveau les chers paysages qui m'étaient si familiers, auparavant. Le soir même, hélant Bialou qui passait en barque, je me suis fait déposer non au débarcadère, où l'on aurait pu m'apercevoir, mais sur la berge qui longe le verger. De là, j'ai gagné la montagne. Hélas!... Tout ce que je voyais m'adressait des reproches!... Les jeunes taillis étouffés de broussailles,... les grands arbres gênés dans leur essor par les branches mortes,... les vignes délaissées,... les murs effondrés... Et puis tout cela s'est incarné en une promeneuse sans indulgence; et c'est sa bouche qui m'a transmis avec vigueur les doléances de la terre et des plantes, interprétant même aussi — à sa façon!... — les reproches de ma conscience!...

— Comme vous m'en avez voulu!... reprocha doucement l'orpheline.

— Non, répondit-il; vous vous méprenez. Sur le moment, persuadé que vous me méprisiez, l'affront m'a affolé de colère. Mais ensuite j'ai pensé que si vous m'aviez parlé ainsi, c'est que vous vous intéressiez à moi quelque peu, et reconnaissant la justesse de vos reproches j'en ai tenu compte. L'amour de mon patrimoine a jailli de ses cendres, plus fervent que jamais. Il m'a semblé trouver ma réhabi-

litation dans le travail... et dans ma souffrance aussi. J'espérais que mes efforts ne passeraient pas inaperçus, et qu'un jour, dans quelque rencontre que je me chargeais de provoquer, la bouche qui s'était montrée si sévère me serait plus douce. Vous avouerais-je que tout à l'heure, parce que vous n'aviez pas hésité à prendre ce terrible chemin pour venir me mettre en garde contre les agissements d'une folle, j'ai été envahi d'un espoir qui m'a bouleversé?... Pauvre insensé!... Vous êtes venue, non parce que vous craigniez pour ma vie,... mais pour m'annoncer froidement votre départ!

— Il y avait ceci, oui, mais il y avait aussi l'autre chose!... Je tremblais pour vous, j'étais épouvantée à la pensée que cette femme pouvait arriver ici, et vous surprendre, sans que vous soyez prévenu. C'est pour cela que, sans attendre le retour de la barque, je me suis hâtée par le premier chemin venu. Et maintenant, conclut-elle en se levant, il faut que vous rentriez chez votre mère, Donat.

— A une condition : c'est que vous y resterez, dit-il en l'imitant.

— Je veux bien,... oui, j'accepte d'y rester toujours...

— O Nanie chérie!...

## ÉPILOGUE

Il y a, entre Cerbère et Banyuls-sur-Mer, tout près de la frontière, un tunnel où passe la voie ferrée, mais qu'empruntent souvent, fort imprudemment, les piétons. Beaucoup d'accidents y sont déjà arrivés. Et le garde-voie, faisant sa ronde matinale, certain jour de septembre, ne fut pas étonné outre mesure de trouver entre les rails un soulier de femme tout ensanglanté. Hochant la tête il pénétra dans le tunnel, distingua aussitôt les clartés de quatre petites lampes électriques, et trouva des gendarmes penchés sur un amas de débris hideux d'où émergeait une belle tête féminine, aux traits convulsés.

— Ah!... malheur!... fit-il, tout ému.

— Bon!... riposta le brigadier, ce n'est pas une grande perte!... Nous serrions de près ce gibier quand il a tout à coup disparu, cette nuit; nous avons pensé qu'il était entré dans ce terrier. Nous nous apprêtions à le cerner des deux côtés à la fois, quand, heureusement, j'ai pensé que l'heure du rapide approchait!... J'ai retenu mes hommes et crié dans le noir : « Hep!... Purita Gérone!... Le train va passer!... Sortez de là dedans!... » Elle a cru à quelque ruse, elle n'est pas sortie, et elle y est restée!...

— Tiens, tiens, c'est cette fameuse Purita Gérone?... fit curieusement le garde-voie en se penchant vers le cadavre déchiqueté. Que venait-elle donc faire par ici?...

— Sa vieille crapule de père avait monté une affaire de contrebande de tabac et de soieries avec des gens de Perpignan, et elle servait d'agent de liaison, oubliant le décret d'expulsion dont elle est

frappée. Maintenant, la voilà tranquille : elle ne fera plus de mal à personne.

... Les journaux propagèrent la nouvelle et l'apportèrent le lendemain à la Font-Frède, le jour même où se célébraient les fiançailles de Donat et de Jenny.

M. le curé de Saint-Jean présidait le repas, pour lequel Anaïs et Philomène s'étaient surpassées. De temps en temps, on voyait passer dans l'entre-bâillement de la porte des cuisines le visage ridé de Bialou Pallourde, si ému qu'il arrosait de ses larmes sauces et rôtis dont on lui faisait de larges parts!...

M<sup>me</sup> Delphine rayonnait au milieu de la gamme, au complet maintenant, et qui réalisait un accord parfait dans la joie. L'approche de la rentrée des classes, la pensée de la séparation, ne réussissaient pas à assombrir les visages : la vie reprenait enfin son cours normal sous le vieux toit, et, aux vacances de janvier, on aurait une belle noce!...

Le pantagruélique festin terminé, on passa au salon; et les places accoutumées, dans l'émotion de ce jour, se brouillèrent. Ce fut M. le curé qui occupa la bergère de M<sup>me</sup> Cap de Font-Frède; Ré et Mi cédèrent aux fiancés leurs sièges rapprochés. Sol ne vint pas, cette fois, se blottir contre la jupe de Nanie chérie : discrète, elle s'en alla s'installer près des jumeaux, avec sa poupée.

Donat et Jenny étaient en face des portraits de Manuel et de Térésina. Le regard des effigies peintes semblait se reposer sur eux avec complaisance, et M<sup>lle</sup> de Parmelaize, en cette première journée de bonheur, faisait sienne la devise de l'aïeule : « En paix, et avec Dieu, mon amour, pour toujours!... »

# Pour les tricoteuses et les brodeuses

## LES ALBUMS de la Collection AURORE



### TRICOT ET CROCHET

L'album de 36 pages grand format,  
EN VENTE PARTOUT: **3 fr. 75**; franco, **4 fr. 25**

### BRODERIES MODERNES

L'album de 36 pages grand format,  
EN VENTE PARTOUT: **4 fr. 25**; franco, **5 fr.**

## LES ALBUMS de La MODE et la MAISON

### 40 MODÈLES au TRICOT

36 pages grand format.  
EN VENTE PARTOUT: **6 francs**; franco, **7 francs.**

### 50 MODÈLES au TRICOT

**pour la Jeunesse**  
Enfants de 6 mois à 15 ans.  
EN VENTE PARTOUT: **8 francs**; franco, **9 francs.**

### 50 MODÈLES au TRICOT

**pour Dames**  
EN VENTE PARTOUT: **8 francs**; franco, **9 francs.**

### BRODERIES D'AMEUBLEMENT

36 pages grand format,  
EN VENTE PARTOUT: **8 fr.**; franco, **9 fr.**

Collections AURORE et MODE et MAISON  
1, RUE GAZAN, PARIS-14<sup>e</sup>.



N° 430 ❖ Collection STELLA ❖ 10 Février 1938

## La Collection STELLA

est la collection idéale des romans pour la famille et pour les jeunes filles, par sa qualité morale et sa qualité littéraire.

## La Collection STELLA

publie deux volumes par mois. Elle constitue donc une véritable publication périodique. Pour la recevoir chez vous, sans vous déranger, **abonnez-vous** pour **35 francs par an** seulement (au lieu de 48 francs pour 24 volumes à 2 francs).

▼  
L'abonnement d'un an donne droit à recevoir, **gratuitement**, en plus de la **Collection STELLA** pendant un an :

### UN RELIEUR MOBILE CARTONNÉ

permettant de relier facilement un volume de la **Collection "STELLA"**.

▼  
Adressez vos demandes, accompagnées d'un mandat-poste ou mandat-chèque, à  
**M. le Directeur du PETIT ÉCHO DE LA MODE, 1, rue Gazan, Paris-14<sup>e</sup>**  
———— (Compte chèque postal Paris 28-07). ————